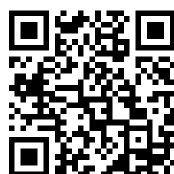
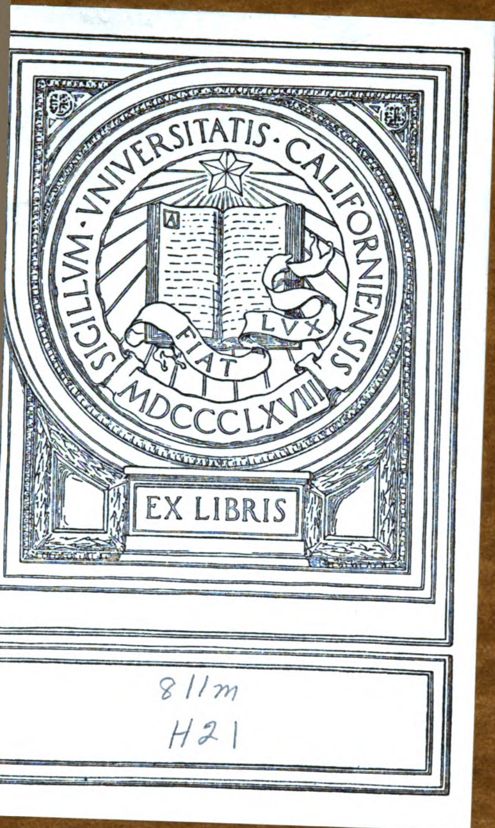



UC-NRLF
$B 594 683


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
LVX
FIAT
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

MOLIÈRE-SYNTAX.

INAUGURAL-DISSERTATION

VERFASST UND

DER PHILOSOPHISCHEN FACULTÄT

DER VEREINIGTEN

FRIEDRICHS-UNIVERSITÄT HALLE-WITTENBERG

ZUR

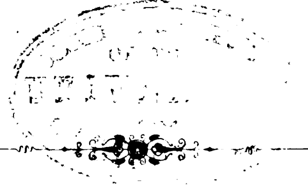
ERLANGUNG DER DOCTORWÜRDE

VORGELEGT

VON

FRIEDRICH ALBERT HAMEL

BREMEN.



HALLE 1895.

In dankbarer Verehrung

Seinem hochgeschätzten Lehrer

Herrn Prof. Dr. Suchier

zugeeignet



vom

Verfasser.

Vorrede.

Bei dem gewaltigen Einflufs, den ein Genius wie Molière auf die Litteratur und Sprache seines Volkes ausgeübt hat, dürfte es nicht uninteressant sein, eine Molière-Syntax auszuarbeiten, in welcher durch zahlreiche Stellensammlungen die syntaktischen Eigentümlichkeiten des grofsen Dichters illustriert werden. Diese Aufgabe habe ich mit Zugrundelegung von: Haase, franz. Syntax des 17. Jahrhunderts, zu lösen versucht. Ich habe im wesentlichen die Haase'schen Regeln beibehalten, weil dieselben auch für Molière zutreffen; habe sie aber, der besseren Übersicht wegen, vielfach gekürzt, andererseits auch manches hinzugefügt, was sich bei Haase nicht findet, und habe mir ganz besonders eine genaue und namhafte Stellensammlung angelegen sein lassen, wodurch am besten Klarheit in die syntaktischen Verhältnisse gebracht werden dürfte. Zur Bearbeitung benutzt wurden: Molière, Oeuvres, Edition Despois et Mesnard. Paris 1873 ff.; Adolf Tobler, Vermischte Beiträge zur franz. Grammatik, 2 Bde., Leipzig 1886 u. 1894. Génin, Lexique comparé de la langue de Molière, Paris 1846. Chassang, Nouvelle grammaire française, Paris 1885. — Von Werken allgemeineren Inhalts vgl.: Recherches sur Molière par Eud. Soulié. La langue du droit dans le théâtre de Molière par Eugène Paringault. Molière, sein Leben und seine Werke, von Ferdinand Lotheissen. Ausgewählte Stücke von M. H. Fritsche. Le Moliériste, Zeitschrift für Molière-Studien. Registre de La Grange. — Gern hätte ich Livet, dictionnaire de la langue de Molière in meine Arbeit verflochten, allein dieses Werk wird, laut Mitteilung des Verlegers Welter in Paris, erst im Laufe des nächsten Jahres erscheinen.

I. Pronomina.

1. Pronomen personale.

A. Neutrales il wird vielfach mit demonstrativer Kraft für rückdeutendes cela gebraucht. (Vergl. Chassang § 235.)

Je vais vous montrer une furieuse plaie. — Il n'est pas nécessaire (Préc. Rid. 11). Vous vous moquez peut-être? — Il est trop véritable (Etourdi II, 6). Si tu m'es inflexible, Je m'en vais me tuer. — Soit; il vous est loisible (Etourdi II, 6). Je te veux, me veux-tu de même? — Avec plaisir. — Touche, il suffit (Dép. Am. I, 2). Enfin quand j'aime bien, j'aime fort que l'on m'aime. — Il est très naturel (Dép. Am. I, 3). Il faut être chrétien. — Il est très assuré (Dép. Am. III, 4). Je dis que je veux avoir de l'argent tout à l'heure. — Il est raisonnable (Préc. Rid. 7). Que de doutes fréquents ses voeux soient traversés, Il est fort naturel (D. Garcie II, 1). Mais de vous rencontrer il n'est pas bien facile (Fâcheux III, 2). Voulons-nous nous asseoir? — Il n'est pas nécessaire (Mis. III, 4). Claudine, il faut que je te récompense des bons offices que je sais que tu m'as rendus. — Hé! monsieur, il n'est pas nécessaire (G. Dandin II, 4).

B. Die Pronomina der 3. Pers. werden zur Zurückweisung auf bereits genannte und zur Hinweisung auf erst zu nennende Satzteile ungemein häufig verwandt. (Vergl. Génin S. 213, Chassang § 234.)

a) Tous deux ils sont peints à mes yeux (Amphitr. II, 6). Le coup que je craignais, le ciel l'a détourné (D. Garcie V, 6). Mais les soins que j'ai pris, je les ai perdu tous (Ec. d. Femmes V, 4). Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent (Tart. I, 5). Iris charme mon âme; Et qui pour elle aura Le moindre brin de flamme, Il s'en repentira (Pastor. Com. 3). Et jusques à des vers qu'il en savait par coeur, Il me les récitait tout haut avant l'acteur (Fâch. I, 1).

b) Je disais qu'il est bien heureux qui peut avoir dix mille écus chez soi (il mit demonstr. Kraft weist auf qui hin) (Avare I, 4). J'en suis averti Qu'il a mis ordre à tout (Etourdi III, 5). Hé! je vous en conjure de toute la dévotion de mon coeur, que nous oyions quelque chose qu'on ait fait pour nous (Préc. Rid. 11). Il

est à vous encor ce bracelet (Dép. Am. IV, 3). Il t'en doit dire assez, Cet objet dont tes yeux nous paraissent blessés (Sganar. 21). Je viens m'intéresser, Madame, au doux espoir qu'il vous vient d'annoncer Ce frère qui menace un tyran (D. Garcie I, 3). Je n'ai pas envie De te l'ôter, l'infâme à ses feux asservie (Ec. d. Maris III, 3). Je vais le réjouir cet homme sans colère (Ec. d. Maris III, 4). J'y renonce à jamais, à ce sexe trompeur (Ec. d. Maris III, 9). Si vous en pouviez envoyer quelqu'un qui fût de vos bons amis (Méd. Vol. 1). Je vous l'avoue, il me touche le coeur, Votre amour (Psyché V, 5). Mais, s'il est si parfait que vous le déclarez, Ce zèle qui vous pousse (Tart. V, 7). Du haut du rocher, je l'ai, cette beauté, Par le milieu des airs doucement amenée (Psyché III, 1). Ne les détournez point, ces yeux qui m'empoisonnent (Psyché III, 3). C'est en vain qu'en secret ma pudeur s'en offense Que le sexe et la bienséance Osent me faire d'autres lois (Psyché III, 3). Croyez ce qu'ils vous disent, Ces yeux qui ne sont point jaloux (Psyché III, 3). Et bel esprit, il ne l'est pas qui veut (F. Sav. III, 2). (Vergl. Génin S. 213.) Vous avez raison, madame, de les trouver étranges, tous ces raffinements mystérieux (Critique 6). Il contrôle tout, ce critique zélé (Tart. I, 1). J'ai voulu l'acheter, l'édit, expressément (Ec. d. Maris II, 6). Je la dis, cette idée, dans une maison où ... (Ec. d. Femmes, Préf.). Je l'ai faite, Sire, cette comédie, avec tout le soin ... (Tart., I. Placet). Il ne faut l'appliquer, ce nom illustre, qu'à des emplois qui ... (Amphitr., Ep. Dédic.). Il s'étend, ce mérite, jusques aux connaissances les plus fines (Amphitr., Ep. Dédic.). Mais on en voit paraître, De ces gens qui de rien veulent fort vous connaître (Fâch. I, 1). Ah! que je sens de trouble, et qu'il m'eût été doux Qu'on me l'eût fait manquer, ce fatal rendez-vous! (Fâch. I, 2.) Je ne vois rien de plus mal à propos que de la faire, cette folie (Mar. Forcé 1). L'aurait-on pu prévoir, l'action de ce traître? (Etourdi IV, 6.) Je l'attendrai tant qu'il vous plaira, madame, cet arrêt de ma destinée (Princ. d'Elide V, 2). Vous me la promettez, Votre amitié? (Mis. I, 2.)

C. Prädicatives **la** kommt bei Molière vor, wo das Nfrz. neutrales le erfordert. (Vergl. Génin S. 224, Chassang § 199 u. 244.)

Je suis sa femme ... Je la suis, dis-je, sans qu'il le pense (Dép. Am. II, 1). Je serai fort ravi qu'on ne vous trouve point si belle, et vous m'obligerez de n'affecter point tant de la paraître à d'autres yeux (Sicil. 6). Je veux être mère, parce que je la suis; et ce serait en vain que je ne la voudrais pas être (Am. Magnif. I, 2). C'est l'unique moyen de me rendre contente. — Tu la seras dans peu (Ec. d. Maris II, 9). En vérité, madame, je suis la plus ravie du monde, de vous voir dans ces sentiments (B. Gent. III, 7). Feignez ... d'être la plus contente du monde des résolutions de votre père (M. de Pour. I, 2).

D. Das Altfrz. konnte die Nominative der unbetonten Pronomina, sofern sie Subj. des Verbums waren, missen. Im 17. J. ist die Setzung derselben fast schon zur Regel geworden. Molière weicht noch oft von derselben ab und folgt dem früheren Gebrauche. (Vergl. Chassang § 220.)

Aussi crois, si jamais je suis dans la puissance, Que tu seras content de ma reconnaissance (Etourdi IV, I). Gage qu'il se dédit. — Et moi gage que non (Etourdi III, 3,) (Génin S. 193). La maison à présent, comme savez de reste, Au bon monsieur Tartuffe appartient sans conteste (Tart. V, 4). (Sprache der Gerichtsboten.) Un ordre de vider d'ici, vous et les vôtres, Mettre vos meubles hors, et faire place à d'autres, Sans délai ni remise, ainsi que besoin est (= qu'il est besoin; das neutrale il fehlt wegen der veränderten Wortstellung). (Tart. V, 4). Quoi! tu ne me connais pas? — Non, Et n'en ai pas la moindre envie (Amphitr. III, 2). Non ferai, de par tous les diables (Avare V, 3). Et quels avantages, madame, puisque madame y a? (fehlt neutrales il) (G. Dand. I, 4). Mangez-vous bien, monsieur? — Oui; et bois encore mieux (M. de Pourc. I, 8). Ses manières sont engageantes, ont je ne sais quel charme à s'insinuer dans les coeurs (fehlt elles) (B. Gent. III, 9). Il tient que la France est battue en ruine par la plume de cet écrivain, et qu'il ne faut que ce bel esprit pour défaire toutes nos troupes; et de là s'est jeté à corps perdu dans le raisonnement du ministère (fehlt il) (Comt. d'Escarb. 1). Elle a contrecarré, une heure durant, les choses que je veux faire. — Là, là, tout doux. — Et a eu l'effronterie de me dire que je ne suis point malade (Mal. Imag. I, 6). Suffit que vous sachiez qu'après ce testament ... (fehlt neutrales il) (Dép. Am. V, 4). Suffit qu'entre mes mains vos affaires soient mises (Ec. d. Femmes IV, 2). Mais si dorénavant votre imprudence éclate, Adieu, vous dis, mes soins pour l'objet qui vous flatte (fehlt je) (Etourdi II, 1,) (Génin S. 9). Jaloux comme un tigre, et, si voulez, comme un diable (Sicil. 6). Nous vous disons sincèrement notre pensée. — Et vous avons parlé comme nous parlerions à notre propre frère (Am. Méd. II, 5). Je vous rends très humbles grâces. Et vous suis infiniment obligé de la peine que vous avez prise (Am. Méd. II, 5). Je ne saurais manger. — Si ferai bien, je meure (Sganar. 7). Adieu, rocher, caillau, pierre de taille, et tout ce qu' y a de plus dur au monde (G. Dand. II, 1).

E. Das Adverbium en, sowohl in seiner ursprünglich lokalen, als auch in seiner sich daraus entwickelnden pronominalen Bedeutung, gebraucht Molière sehr häufig, wo

es im Nfrz. nicht mehr steht, andererseits fehlt es bei ihm, wo der nfrz. Sprachgebrauch es fordert.

a) Aufserordentlich häufig findet sich statt aller faire qch., venir faire qch. die Form s'en aller faire qch., s'en venir faire qch. (Vergl. Génin S. 14.)

Je m'en allais vous chercher (Jal. du Barb. 2). Je m'en vais courir après lui (Jal. du Barb. 2). Allons-nous-en souper ensemble (Jal. du Barb. 13). Je m'en vais à présent chercher votre frère (Méd. Vol. 14). On s'en vient, de hauteur, Me traiter de faquin (Etourdi I, 8). Lorsqu'un rival s'éloigne, un autre plus funeste S'en vient nous enlever tout l'espoir qui nous reste (Etourdi IV, 7). Viens-t'en à moi (G. Dand. III, 4). Le jour s'en va paraître (Ec. d. Femmes V, 1). Il semble qu'il est en vie, et qu'il s'en va parler (D. Juan III, 5). Allez-vous-en lui parler vous-même pour voir (D. Juan III, 5). La voici qui s'en va venir (Sicil. 16). Venez-vous-en ici à mon secours (Mal. Imag. I, 6). Cela s'en va sans dire (Ec. d. Maris III, 4). Lorsqu'un franc campagnard .... S'en est venu nous faire un mauvais compliment (Fâch. II, 6).

Der Gebrauch des en ist ferner häufig in vielen stehenden Wendungen, wie en mentir, en être de même, en être d'avis, en être bien, en jurer qch., en avoir à qn. (Génin S. 147 ff.)

Vous en avez menti (Dép. Am. I, 4). Mais, à n'en point mentir, il serait des moments Où je pourrais entrer dans d'autres sentiments (D. Garcie I, 3). Le médecin en a menti (M. de Pourc. II, 6). Vous en avez menti, chienne (Ec. d. Maris III, 3). Et pour n'en point mentir, n'êtes-vous pas méchante De vous plaire à me dire une chose affligeante? (Tart. II, 4.) Ceux qui le disent en ont menti (Avare I, 4). Ce quelqu'un là en a menti (G. Dand. I, 5). Il est très naturel, et j'en suis de même (Dép. Am. I, 3). Ma foi! j'en suis d'avis que ces penards chagrins Nous viennent étourdir de leurs contes badins (Etourdi I, 2). Çamon, ma foi, j'en suis d'avis, après ce que je me suis fait (Mal. Imag. I, 2). Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler (D. Juan IV, 4). Jurez-en votre foi (Mar. Forcé 1). Si, pour m'en croire, il vous faut des serments, J'en jure vos beaux yeux (Psyché IV, 3). A qui en avez-vous? (M. de Pourc. I, 3). A qui donc en a-t-il? (Sganar. 9.)

Bei dem Verb fuir ist en zuweilen vom Zeitwort getrennt, da es noch nicht mit ihm zu einem Kompositum verwachsen war.

Il s'en est fui de chez moi (M. de Pourc. II, 2). Mais fuyez-vous-en, le voici (Méd. Vol. 13).

Bei s'ensuivre findet sich en, wo es heute nicht mehr üblich ist.

Vois, si mon coeur n'eût su de froideur se munir, Quels inconvénients auraient pu s'en ensuivre (Amphitr. II, 3).

b) Ungemein häufig wird en, welches dann oft in kausaler Bedeutung steht, auf einen ganzen Satz bezogen (Génin, S. 147 ff.).

Comment, diable! être toute seule à l'heure qu'il est! Je ne sais si c'est imagination, mais mon front m'en paraît plus rude de moitié (Jol. du Barb. 11). Quoi! j'aurais trépassé sans m'en apercevoir? Sitôt que Mascarille en a dit la nouvelle, J'en ai senti dans l'âme une douleur mortelle (Etourdi II, 4). Je voudrais savoir qui peut être capable D'avoir pu rendre ainsi son esprit si traitable. Je ne puis t'exprimer l'aise que j'en reçois (Dép. Am. III, 7). Je ne dis pas cela pour vous rendre attendrie; J'aurais tort d'en former encore quelque envie (Dép. Am. IV, 3). On trouve des écueils parfois dans mes Etats; On voit quelques vaisseaux y périr par l'orage; Mais contre ma puissance on n'en murmure pas (Am. Magnif. I Intermède). Depuis huit jours entiers... Nous sommes à piquer de chiennes de mazettes, De qui le train maudit nous a tant secoués, Que je m'en sens pour moi tous les membres roués (Sganar. 7). Vous vous plaigniez d'être seule; aussi le ciel vous en punit (Critique 2). J'en demeure d'accord; mais la brigue est fâcheuse Et... — Non. J'ai résolu de n'en pas faire un pas (Mis. I, 1). Oui, vous pouvez tout dire; Vous en êtes en droit (Mis. V, 4). Pourquoi s'aller faire saigner, quand on n'a point de maladie? — Il n'importe, la mode en est salutaire (Méd. m. lui II, 4). Quoi! mon père, est-il vrai qu'un coquin vous menace? ... Et que son lâche orgueil... Se fait de vos bontés des armes contre vous? — Oui, mon fils; et j'en sens des douleurs nonpareilles (Tart. V, 2). Tant mieux! cela rendra ses affaires encore plus mauvaises; et le père et la mère qui vont venir, en verront mieux son crime. (G. Dand. III, 6.) Vous m'aimez trop; le devoir en murmure (Psyché II, 2). Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent; Dès qu'il les flatte, j'en murmure (Psyché III, 3). Et lorsque tu sauras Par quel motif j'agis, tu m'en estimeras (Sganar. 19).

c) In Beziehung auf Personen findet sich en in altfrz. Weise oft statt eines Pronomen mit de. (Genin, S. 147 ff., Chassang § 238.)

Eh! monsieur, voulez-vous désespérer ce pauvre garçon? — Qu'on ne m'en parle plus (en = de lui). (Méd. Vol. 12.) Autrefois j'ai connu cet honnête garçon; Et vous n'avez pas lieu d'en prendre aucun soupçon (Etourdi I, 4). Je connais des marchands, et puis bien vous promettre D'en retirer l'argent qu'elle pourra coûter (en = d'eux). (Etourdi I, 7.) Bref, si je ne me fusse en ce lieu rencontré, Anselme avait l'esclave, et j'en étais frustré (en = d'elle). (Etourdi I, 9.) Entre mes propres mains on la devait livrer; Et vos soins endiablés nous en viennent sevrer (en = d'elle). (Etourdi I, 9.) Si quelque intention le pressait pour Lucile, La recherche en pouvait être honnête et civile (en = d'elle). (Dép.

Am. III, 8.) Comment! vous croyez donc qu'un homme de justice... — Ce que j'en dis n'est pas pour taxer votre office (en = de lui). (Ec. d. Maris III, 4.) Dans ses façons d'agir il est fort singulier, Mais j'en fais, je l'avoue, un cas particulier (Mis. IV, 1). Je suis ravi, monsieur, que votre fille ait besoin de moi; et je souhaiterais de tout mon coeur que vous en eussiez besoin aussi (en = d'elle). (Méd. m. lui II, 2.) J'allais mettre en l'instant cette fille en ses mains: Mais suffit; j'en aurai tout le soin qu'on désire (en = d'elle). (Etourdi II, 10.) Moi, je te chercherais? Ma foi, l'on t'en fricasse Des filles comme nous (en = de toi). (Dép. Am. IV, 4.) On fait assez de cas de son oncle Damis; Qu'en dites-vous, madame? — Il est de mes amis (en = de lui). (Mis. II, 4.) Il n'est pas loin, je pense. Tirons-en de ce fait l'entière confidence (en = de lui). (Ec. d. Femmes I, 4.) Si je puis retrouver mes parents... J'en attends des nouvelles avec impatience (en = d'eux). (Avare I, 1.)

Wie frei der Gebrauch des Pronominal-Adverbs en war, zeigt folgendes Beispiel:

Il nous a voulu faire accroire qu'il était dans la maison et que nous en étions dehors (G. Dand. III, 7).

d) Des Öfteren fehlt bei Molière en, wo nach nfrz. Sprachgebrauch es gesetzt werden müfste. (Tobler, Bd. I, S. 90 ff.)

C'est ainsi qu'aux flatteurs on doit partout se prendre Des vices où l'on voit les humains se répandre (Mis. II, 4). Et vous montrerai bien... Qu'on n'est pas où l'on pense en me faisant injure (Tart. IV, 7). Je veux bien aussi me rapporter à toi, maître Jacques, de notre différend (Avare IV, 4). Et puis-je mais des soins qu'on ne va pas vous rendre? (Mis. III, 4.) Et puis-je mais, chétif, si le coeur leur en dit? (Dép. Am. V, 3.) Et je sais ce qu'il coûte à de certaines gens Pour avoir pris les leurs (femmes) avec trop de talents (Ec. d. Femmes I, 1). (Génin, S. 209.) Tu n'es pas où tu crois (Amphitr. II, 3). Je voudrais qu'il m'eût coûté deux doigts de la main (B. Gent. III, 14). Mais, si vous me croyez, tâchez de faire en sorte Que... (Ec. d. Maris II, 6). Vous fuyez l'ignorance, et voulez quoi qu'il coûte, Apprendre du blondin quelque chose? (Ec. d. Femmes V, 4.) Du meilleur de mon coeur je voudrais vous complaire: Que me coûterait-il, si je le pouvais faire? (Ec. d. Femmes V, 4.) Votre galanterie, et les bruits qu'elle excite, Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu (Mis. III, 4). Je puis fermer les yeux sur vos flammes secrètes, Tant que vous vous tiendrez aux muets interprètes (F. Sav. I, 4). Et si l'on peut le prendre, Quoi qu'il puisse coûter, je le veux faire pendre (Etourdi II, 4).

F. Wie der Gebrauch des Pronominal-Adverbs en, so ist auch der Gebrauch des Pronominal-Adverbs y bei Molière ein freierer.

a) Wie schon im Altfrz. das adverbiale y auf Personen bezogen wurde, so geschieht es auch in ausgiebiger Weise in den Dichtungen Molière's. (Génin S. 420 ff, Chassang § 238.)

Sais-tu ... Que chez moi les avis ont de tristes salaires, Qu'un valet conseiller y fait mal ses affaires? (Etourdi I, 2.) C'est pourquoi désormais il la gardera bien, Et je ne vois pas lieu d'y prétendre plus rien (Etourdi III, 2). Chez les Vénitiens ... La guerre en quelque estime avait mis mon courage, Et j'y pouvais un jour ... Prétendre, en les servant, un honorable emploi (Etourdi V, 2). Je romps avecque vous, et j'y romps pour jamais, Puisque vous le voulez (Dép. Am. IV, 3). Un mari, passe encor: tel qu'il est, on le prend; On n'y va pas chercher tant de cérémonie (y = avec lui) (Dép. Am. V, 8). Vivez contente ... Avec le digne époux qui vous comble de gloire. — Oui, traître! j'y veux vivre (Sganar 20). Je vous avouerai donc ... Qu'ici d'une beauté mon âme s'est éprise ... Et, sans trop me vanter ni lui faire une injure, Mes affaires y sont en fort bonne posture (Ec. d. Femmes I, 4). C'est une causeuse qui ne dit pas ce qu'elle pense. Ne vous y fiez pas beaucoup (Critique 3). Je vous l'ai promise (ma fille); et vous l'aurez en dépit de tous ceux qui y prétendent (Mar. Forcé 8). Mes regards observaient en vous des qualités Où je reconnaissais le sang dont vous sortez; J'y découvrais un fonds d'esprit et de lumière (Princ. I, 1). Si du moindre penchant elle est pour vous capable ... — Je jure de n'y rien prétendre désormais (Mis. V, 2). Cependant notre âme insensée S'acharne au vain honneur de demeurer près d'eux, Et s'y vent contenter de la fausse pensée Qu'ont tous les autres gens, que nous sommes heureux (Amphitr. I, 1). Je ne vois rien en vous dont mon feu ne s'augmente; Tout y marque à mes yeux un coeur bien enflammé, (Amphitr. I, 3). Que ce jour favorable à ma flamme, Vous redonne à mes yeux avec le même coeur! Que j'y retrouve autant d'ardeur Que vous en rapporte mon âme! (y = en vous) (Amphitr. II, 2). Je ne distingue rien en celui qui m'offense, Tout y devient l'objet de mon courroux (Amphitr. II, 6). Je suis résolu de l'épouser, pourvu que j'y trouve quelque bien (y = chez elle) (Avare I, 4). J'aime une fille que je veux épouser; et le pendard a l'insolence, de l'ainer avec moi, et d'y prétendre malgré mes ordres (Avare IV, 4). Qui est-ce qui parle de t'accorder Mariane? — Vous, mon père. — Comment! c'est toi qui as promis d'y renoncer (Avare IV, 5). Ah! que ces princesses sont belles! — Quels sont les coeurs qui ne s'y rendraient pas (Am. Magnif. I. Intermède). Tons les princes du monde seront trop peu de chose pour aspirer à vous; les

dieux seuls y pourront prétendre (Am. Magnif. II, 3). Votre visée, au moins, n'est pas mise à Clitandre? — Et par quelle raison n'y serait-elle pas? (F. Sav. I, 1). Ainsi, n'ayant au coeur nul dessein pour Clitandre, Que vous importe-t-il qu'on y puisse prétendre? (F. Sav. I, 1). Oui, oui, je te renvoie à l'auteur des Satires. — Je t'y renvoie aussi (F. Sav. III, 3). Je ne saurais nier... Que tu ne sois Sosie, et j'y donne ma voix (Amphitr. I, 2).

b) In Beziehung auf Sachnamen finden sich auch mancherlei Abweichungen vom nfrz. Schriftgebrauch. Es kommen zahlreiche Beispiele vor, in denen man heute y im Sinne eines Dativs nicht mehr setzen würde. (Génin S. 420 ff.)

J'agis d'un air tout différent, Et trouve en vos beautés un mérite si grand, J'y vois tant de raisons capables de défendre L'inconstance de ceux qui s'en laissent surprendre Que... (Etourdi V, 8). Je puis croire pourtant... que je suis en sa grâce! — Moi, je sais que j'y tiens une assez bonne place (Dép. Am. I, 3). Quoi! Lucile n'est pas sous des liens secrets A mon maître? — Non, traître, et n'y sera jamais (Dép. Am. III, 8). Il me semble que vous prenez la chose fort à coeur. — Sans doute, je l'y prends (Préc. Rid. 1). Mais vous étiez pourtant dans l'emploi avant que j'y fusse (Préc. Rid. 11). Mais je me trouve un peu incommodé de la veine poétique, pour la quantité des saignées que j'y ai faites (Préc. Rid. 11). Un secours si puissant doit flatter notre espoir; Mais je crains que mon frère y puisse trop devoir (D. Garcie I, 2). C'est vous qui pouvez... Contre la jalousie armer toute mon âme Et... Dissiper les horreurs que ce monstre y fait choir (D. Garcie I, 3). Veut-on que tout un public s'abuse sur ces sortes de choses, et que chacun n'y soit pas juge du plaisir qu'il y prend? (Critique 6.) Etais-tu tantôt au compliment qu'il m'a fait? — Oui, madame, j'y étais (Princ. III, 3). De nos malheurs qui peut encor douter? — J'y vois un grand remède (Les Plaisirs, III Journée). Toute la cour... confessa qu'il ne se pouvait rien voir de plus achevé que ces trois fêtes; et c'est assez avouer qu'il ne s'y pouvait rien ajouter, que de dire... (Les Plaisirs III. Journée, Ballet). Mais que veux-tu que je fasse contre l'autorité d'un père? Et, s'il est inexorable à mes voeux... — Allez, allez, il ne faut pas se laisser mener comme un oison; et, pourvu que l'honneur n'y soit pas offensé; on peut se libérer un peu de la tyrannie d'un père (y = à vos voeux). (Am. Méd. I, 4.) Il faut toujours garder les formalités, quoiqu'il puisse arriver. — Pour moi, j'y suis sévère en diable (y = dans les formalités). (Am. Méd. II, 3.) Ils comptent lés défauts pour des perfections, Et savent y donner de favorables noms (Mis. II, 4). Quoi! écouter impudemment l'amour d'un damoiseau, et y promettre en même temps de la correspondance! (G. Dand. I, 3.) Faites-vous des serments

pour n'y point satisfaire? (Psyché IV, 3.) Mais voulez-vous qu'il me soit reproché Qu'une misérable mortelle... Par un hymen dont je rougis Souille mon alliance et le lit de mon fils? — Hé bien, je la fais immortelle, Afin d'y rendre tout égal (Psyché V, 6). Quoi! tu ne trouves pas que j'aie tous les sujets du monde d'être en colère? — Si fait. J'y ai d'abord été, moi, lorsque j'ai su la chose (Fourb. de Scap. I, 4). C'est là, belle Julie, la véritable cause de mon retardement; et si je voulais y donner une excuse galante, je n'aurais qu' à vous dire que... (Comt. d'Escarb. 1).

c) Das Adverbium y in dem Ausdruck il y a ist dem Nfrz. unentbehrlich, während es im Altfz. oft fehlte. Bei Molière findet sich eine Stelle, wo das y ebenfalls fehlt.

Et pensez-vous, seigneur, puisqu'il me faut parler, Qu'il eût en ce péril de quoi tant m'ébranler? (Princ. I, 3.)

d) Das Adverbium y im weitern Umfange, insbesondere, wo es sich auf einen ganzen Satz bezieht, oder wo das Beziehungswort aus dem Vorhergehenden nicht ersichtlich ist, sondern vom Leser erst ergänzt werden mufs. (Génin, S. 420 ff.)

Je me donne au diable si je n'y ai été trompé (y = dans cette affaire). (Méd. Vol. 11.) Qui ne s'y fût trompé! (Etourdi III, 2.) Parlez quand vous voudrez — J'y vais (Dép. Am. II, 6). Hé bien! les combattants? On amène le nôtre. Avez-vous disposé le courage du vôtre? — Oui, oui, me voilà prêt, puisqu'on m'y veut forcer (y = au combat, welches zu ergänzen). (Dép. Am. V, 7.) Mon coeur, pour se venger, sait ce qu'il te faut faire, Et j'y cours de ce pas (y = à la vengeance, welches zu ergänzen). (Sganar. 16.) Vous me haïssez donc? — J'y veux tâcher, au moins (D. Garcie II, 6). Vos plaintes, vos respects, vos douleurs m'ont touchée, J'y vois partout briller un excès d'amitié (y = dans toutes ces choses). (D. Garcie V, 6.) Dès demain je t'épouse, et n'y veux appeler... — Dès demain? — Par pudeur tu feins d'y reculer (y = au mariage, welches zu ergänzen). (Ec. d. Maris II, 10.) J'ose espérer que vous n'approuverez pas son action, et ne trouverez pas étrange que nous cherchions d'en prendre la vengeance. — Au contraire, je vous y veux servir (D. Juan III, 3). Il y a six mois qu'une femme fut abandonnée de tous les autres médecins: on la tenait morte il y avait déjà six heures et l'on se disposait à l'ensevelir, lorsqu'on y fit venir de force l'homme dont nous parlons. (Zu y fehlt jedes Beziehungswort, etwa: en cet endroit). (Méd. m. lui I, 4.) Quand Myrtil venait à s'offrir à ma vue, Qu'il jouait avec moi, qu'il me rendait des soins, Je vous disais toujours de vous y plaire moins (y = à toutes ces choses). (Mélic. II, 2.) Ne cherchons tous les jours qu' à nous plaire. Soyons-y l'un et l'autre empressés (y = dans les efforts de nous plaire). (Past. Comique 14.) Mais si vous prenez, vous, du plaisir à vous voir aimée, savez-vous bien, moi qui vous aime, que je n'y en prends nullement (Sicil. 6).

Vous me haïssez donc? — J'y fais tout mon effort (Amphitr. II, 6). Vous verrez que ce sera dès demain à recommencer. — Nous y donnerons ordre (y = à ce que cela ne recommence pas (G. Dand. III, 7). Vous étiez donc là quand mon cousin l'élu fit tenir son enfant à monsieur notre gouverneur? — Vraiment, oui; j'y fus convié des premiers (y = à cette cérémonie, welches zu ergänzen). (M. de Pourc. I, 4.)

Beispiele, in denen y sich auf einen ganzen Satz bezieht: (Vergl. Génin, S. 422).

Que le ciel, par sa bonté, Comble de joie et de santé Votre défunte seigneurie! — Malgré tout mon dépit, il m'y faut prendre part (Etourdi II, 4). Ce que voyent mes yeux franchement je m'y fie (Dép. Am. I, 1). Il saura pour tous vous mettre à la raison. — Ne t'y trompe pas (Dép. Am. V, 8). Apprenez que ce coeur ne sait point s'abaisser; Qu'il n'est rien sous les cieux qui puisse l'y forcer (D. Garcie II, 6). Fermez l'oreille enfin à toute sa furie, Et pour vous y porter, c'est moi qui vous en prie (D. Garcie III, 3). Du sort dont vous parlez je le garantis, moi, S'il faut que par l'hymen il reçoive ma foi. Il s'y peut assurer (Ec. d. Maris I, 2). Que ne vous êtes-vous, comme lui, fait aimer? — Je m'y suis efforcé de toute ma puissance (Ec. d. Femmes V, 4). Si l'on continue à m'offrir chaque jour Des voeux que votre coeur peut souhaiter qu'on m'ôte, Je n'y saurais que faire (Mis. III, 4). Vous me faites un bien, me faisant vous connaître: J'y profite d'un coeur qu'ainsi vous me rendez (Mis. V, 4). De ce changement Vous vous consolerez assez facilement. — J'y ferai mon possible (Tart. II, 4). Promettez-moi donc, madame, que je pourrai vous parler cette nuit. — J'y ferai mes efforts (G. Dand. II, 8).

G. Der Accusat. des Pron. der 3. Pers., das neutrale le, fehlt, wie in der ältern Sprache, so auch bei Molière, vielfach, wo wir es heute setzen würden. (Tobler Bd. I, S. 87 ff, Chassang § 220.)

Voilà comme il faut vous défendre, et non pas être interdit comme vous êtes (D. Juan I, 3). Parmi ces arbres et ces rochers, on trouve des personnes faites comme vous êtes (D. Juan II, 2). C'est me donner des marques d'un amour bien tendre, et j'y suis sensible autant que je puis (Am. Méd. III, 6). Votre galanterie, et les bruits qu'elle excite, Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu, Et bien plus rigoureux que je n'eusse voulu (Mis. III, 4). Il me semble que vous les placez (le foie et le coeur) autrement qu'ils ne sont (Méd. m. lui II, 4). Certes, voulez-vous que je dise? (Sicil. 6.) Et ne veulent point prendre ... Les intérêts du ciel plus qu'il ne veut lui-même (Tart. I, 5). Saurait-elle mieux rencontrer? (Avare I, 5). Est-ce donc vous, madame,

qui avez dit à votre mari que je suis amoureux de vous? — Moi? Et comment lui aurais-je dit? (G. Dand. I, 6.) Je suis homme qui aime à m'acquitter le plus tôt que je puis (B. Gent III, 4). Comme te voilà ajusté! — Vous voyez. Ah! Ah! (B. Gent IV, 5.) Témoin notre Léandre, qui... est allé faire, de son côté, pis encore que votre fils (Fourb. de Scap. I, 4). Monsieur, si je vous puis être utile en quelque chose, vous n'avez qu'à me commander (Fourb. de Scap. I, 4). Je vois que vous vous faites là bien plus maltraité que vous n'êtes (Comt. d'Escarb. 1). Vous devez... Être pour moi contre elle et prendre mon courroux. — Aussi-fais-je (F. Sav. II, 6). Voulez-vous que je dise? (F. Sav. II, 7.) Ecoute, mon pauvre garçon, retire-toi et ne lui dis rien. — Je veux lui dire, moi (D. Juan II, 3). Vous l'appelez? — Célie. — Hé! que ne disiez-vous? (Etourdi V, 4.) Désormais Vos intérêts seront les miens, je vous promets (Dép. Am. II, 2). Vous sentez, je crois bien, quelque petite honte (Dép. Am. III, 9). Ma foi! marauds, vous ne vous rirez pas de nous, je vous promets (Préc. Rid. 15). Vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus, je vous jure (Mar. Forcé 9). Laissez-moi, je vous prie, la traiter comme elle mérite (Sicil. 15). On sait tout, adorable Lucile, Et vouloir déguiser est un soin inutile (Dép. Am. III, 9). Jamais homme ne fut plus embarrassé que je suis (Mar. Forcé 5). Je ne croyais pas être Si plaisant que je suis (Mis. II, 6). Un fameux médecin comme vous êtes (Méd. m. lui I, 5).

Andererseits steht zuweilen neutrales le, wo es heute vermieden wird. (Chassang § 245.)

Si vous m'aimiez autant que vous le dites (Ec. d. Maris II, 7). Mais est-il bien vrai qu'il soit si habile que vous le dites? (Méd. m. lui I, 4.) Je m'étonne, pour moi, qu'étant, comme il le semble, Vous et le genre humain, si fort brouillés ensemble (Mis. I, 1). La porte est ouverte, et, si vous le voulez, j'entrerai doucement (Sicil. 4). Je suis votre débiteur, comme vous le savez (B. Gent. III, 4).

H. In der Anwendung des Pronom personnel absolu herrscht im allgemeinen schon der nfrz. Sprachgebrauch vor. Jedoch lassen sich in einzelnen Fällen auch hier Abweichungen konstatieren.

a) Betontes Pron. mit à statt des Dativs des unbetonten Pron. ist nach älterem Gebrauche noch öfter zu finden, am häufigsten nach parler und attacher. (Génin S. 3, Chassang § 224.)

Vraiment, n'ayez pas peur, et laissez faire à nous (Dép. Am. II, 4). Profitons de la leçon..., sans faire semblant qu'on parle à nous (Critique 6). Lever un tel obstacle est à moi peu de chose (Tart. IV, 5). Comme le moi qui parle à vous (Amphitr. II, 1). Ce serait trop à nous que de nous informer Du secret

(Psyché I, 2). Monsieur, un homme est là qui veut parler à vous (F. Sav. III, 3). Et la pensée enfin où mes voeux ont souscrit, C'est d'attacher à vous un homme plein d'esprit (F. Sav. III, 4). Je dis que voilà un homme qui veut parler à vous (Mal. Imag. II, 2). Ton maître te fait signe, et veut parler à toi (Etourdi I, 8). Et j'aurais cru toute autre chose, En les voyant parler à vous (Psyché I, 3). Donne-moi la licence De parler un moment à toi (Amphitr. I, 2).

b) Das betonte Pron. der 1. und 2. Pers. als Subj. bei der Personalform des Verbs gebraucht Molière öfter, nach dem Vorgange der älteren Sprache, ohne es durch das entsprechende unbetonte wieder aufzunehmen.

J'ai de fortes raisons qui m'ont fait révéler Un hymen que vous-même aviez peine à celer (Dép. Am. III, 7). Mais vous-même à ses voeux engageâtes ma foi (Sganar. 1). Je voudrais bien savoir si vous-même n'avez pas été jeune (Fourb. de Scap. I, 4). Et toi-même avoûras que ce que j'ai fait, part D'une pointe d'esprit (Etourdi II, 11).

c) Der altfrz. Gebrauch, das zusammenfassende Pron. nicht zu setzen bei koordinierten betonten Pron. oder Subst. u. Pron. vor dem Verb findet sich auch bei Molière.

Si bien qu' Albert et moi sommes tombés d'accord (Dép. Am. V, 6). Reprochez-vous, madame, à nos justes alarmes Ce péril dont tous deux avons sauvé vos charmes? (Die Pron. absolus sind aus tous deux zu entnehmen). (Princ. I, 3.) Et tous deux brûlez également De vous voir mariés ensemble? (Tart. II, 3).

d) Beim Objekt wird zuweilen ein unbetontes Pron. vor dem Verb und ein Subst. oder substant. Pron. koordiniert.

Le ciel vous tienne tous en joie! — Puisse-t-il te confondre, et celui qui t'envoie! (heute wohl: puisse-t-il te confondre, toi et celui qui t'envoie). (Tart. V, 4.)

e) Anakoluthisch findet sich zur Verstärkung des unbetonten Pron. im Dativ das betonte Pron. ohne à.

Il ne me plaît pas, moi (Mis. IV, 3.) (Avare III, 2.) (Méd. m. lui I, 2.) (Tart. II, 2.) Quelle grâce, quels biens vous rendrai-je, seigneur, Vous, que je dois nommer l'ange de mon bonheur? (Etourdi IV, 2). C'est une action qui pourrait bien lui nuire. — Lui? (Mis. V, 1.) Mais vous, je vous défends, s'il vous plaît, de sortir (Ec. d. Maris I, 2).

f) Das betonte Pron. der 3. Pers. in Beziehung auf Sachnamen wendet Molière häufig an, selbst wo en und y Ersatz boten.

Parce que le nombre de huit est le nombre de la justice, à cause de l'égalité qui se rencontre en lui (Jal. du Barb. 2). L'amour sait se venger des mépris que l'on fait de lui

(Princ. II, 1). Vous voulez un grand mal à la nature humaine. — Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable haine (Mis. I, 1). Je m'étonne... qu'étant..., Vous et le genre humain, si fort brouillés ensemble, Malgré tout ce qui peut vous le rendre odieux, Vous ayez pris chez lui ce qui charme vos yeux (Mis. I, 1). Un mérite éclatant se déterre lui-même (Mis. III, 5). Ah! c'est un coup trop cruel en lui-même (Amphitr. II, 6). Pour mon coeur, vous pouvez vous assurer de lui (F. Sav. IV, 5).

g) Die Beziehung von soi auf bestimmte Personen findet sich, nach dem Vorgange der älteren Sprache, sehr häufig (Génin, S. 377 ff.) (Chassang § 242).

C'est une fille à nous, que... Un Valère a séduite et fait entrer chez soi (Ec. d. Maris III, 4). Cette aimable personne... N'a plus voulu songer à retourner chez soi (Ec. d. Femmes V, 2). Il (l'auteur) la défendit pourtant en public, et se priva soi-même de ce plaisir (Les Plaisirs, VI. Journée). C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même (Mis. II, 4). La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée, Est mise sous le nom de beauté négligée (Mis. II, 4). Sotte condition que celle d'un esclave, de ne vivre jamais pour soi (Sicil. 1). Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage Qu'en recuillant chez soi ce dévot personnage (Tart. I, 1). Monsieur a-t-il quelque chose de ridicule en soi? (M. de Pourc. I, 3.) Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste; Et, perdant toute chose, à soi-même il se reste (F. Sav. V, 4). Cet indolent état de confiance extrême, Qui le rend en tout temps si content de soi-même (F. Sav. I, 3).

h) Es finden sich auch einzelne Stellen, in welchen, wie im Altfrz., lui, elle auf ein unbestimmtes Subj. bezogen ist (Génin, S. 231.) (Chassang, § 242).

Je voudrais bien vous demander... si tout cela s'est bâti de lui-même (D. Juan III, 1). Il faut qu ça vienne de lui-même (D. Juan II, 1).

i) Der Nominativ soi, welcher in neuester Zeit durch soi-même verdrängt ist, lässt sich in folgender Stelle nachweisen (Chassang, § 241). Les alliances avec plus grand que soi sont sujettes toujours à de fâcheux inconvénients (B. Gent. III, 12).

2. Pronomen possessivum.

A. Statt des unbetonten Possessivs wurde im Altfrz. das betonte Personale mit de gebraucht. Im 17. J. ist dieser Gebrauch erloschen. Bei Molière findet sich indes noch eine Stelle, die an diesen Gebrauch erinnert.

a) Valère, Pour être votre gendre, a parole de vous (Tart. I, 5). Dafs hier das „a parole de vous“ in possessivem Sinne steht, geht daraus hervor, dafs ein paar Zeilen weiter unten zu lesen ist: Valère a votre foi.

b) Eigentümlich ist das poss. Verhältnis in folgendem Beispiel durch das betonte Personale mit à angedeutet:

C'est une fille à nous (= notre fille) que, sous un don de foi, Un Valère a séduite et fait entrer chez soi (Ec. d. Maris III, 4).

B. Vielfach wurde im Altfrz. das Possessivum verwandt, wo das Nfrz. in der Regel den bestimmten Artikel oder das Personale mit dem best. Artikel gebraucht, weil schon ausreichende Bezeichnung des Besitzers vorliegt. So namentlich bei Angabe von Körperteilen, Kleidung, Wohnung etc. (Chassang § 205).

Votre oeil en tapinois me dérobe mon coeur (Préc. Rid. 9). L'enfant aussitôt se leva sur ses pieds (Méd. m. lui I, 4). Il faut que j'essaye un peu le lait de votre nourrice, et que je visite son sein (= lui visite le sein). (Méd. m. lui II, 3.) Allez-vous-en, monsieur l'apothicaire, tâter un peu son pouls (lui tât. le p.). (Méd. m. lui III, 6.) Et l'Amour... A pris chez vous le trait dont il blesse nos coeurs (nous bl. le c.) (Mélic. I, 4.) Elle vous baisera, vous prenant dans sa main (Mélic. I, 5). Ah! que tes mots ont peine à sortir de ta bouche (Mélic. II, 1). Que je baise vos mains après tant de bonté! (vous b. les m.) (Mélic. II, 5). Aussi ne crois-je pas qu'on puisse voir personne qui sente dans son coeur la peine que je sens (Sicil. 2). Enfin les gens sensés ont leurs têtes troublées De la confusion de telles assemblées (Tart. I, 1). Sans mettre votre nez où vous n'avez que faire (Tart. II, 2). Quelle allégresse aurez-vous dans votre âme, Quand d'un époux si beau vous vous verrez la femme! (Tart. II, 3.) En quel trouble cruel jette-t-il mon esprit (Amphitr. III, 3). Certain mot de fils de putain A pourtant frappé mon oreille (m'a fr. l'or.) (Amphitr. III, 6). Tu murmures entre tes dents? (Avare I, 3.) La joie éclatait dans ses yeux au récit de vos qualités (Avare II, 5). A la voir passer dans la rue et prendre l'air à sa fenêtre (Avare II, 5). Une heureuse fortune nous rendit notre liberté Avare V, 5). Et moi, je vais rentrer dans ma maison (G. Dand. III, 4). Songez, si vous voulez, à chercher dans votre tête quelque nouveau détour (G. Dand. III, 6). A d'aimables penchants notre coeur nous dispose (M. de Pourc, Ouverture). Je vois bien que la rencontre de tantôt a troublé votre esprit (vous a tr. l'espr.) (B. Gent. III, 10). Sa coiffure était une cornette jaune, retroussée au haut de sa tête, qui laissait tomber en désordre ses cheveux sur ses épaules (Fourb. de Scap. I, 2). Enfoncez bien votre bonnet jusque sur vos oreilles (Mal. Imag. I, 6). Où est donc cet argent? — Vous l'avez remis dans votre poche (Fourb. de Scap. II, 7).

C. Das unbetonte Possessivum der 3. Pers. in Beziehung auf Sachnamen, wo die neuere Sprache en vorzieht, ist häufig gebraucht. (Chassang, § 205.)

Elle (la médecine) contient en elle plusieurs autres sciences; ce qui rend sa parfaite connaissance fort difficile (en rend la p. c.) (Méd. Vol. 8). Il faut apprendre à vivre à ce sexe volage, Et lui faire sentir que l'on a du courage. Qui souffre ses mépris les veut bien recevoir (en souffre les mépris). (Dép. Am. IV, 2.) Ciel! dans l'excès des biens que cet aveu m'octroie, Rends capable mon coeur de supporter sa joie! (d'en supp. la joie). (D. Garcie V, 6.) Je tiens sans cesse Qu'il nous faut en riant instruire la jeunesse, Reprendre ses défauts avec grande douceur (en repr. les d.) (Ec. d. Maris I, 2). Consulte ta raison, prends sa clarté pour guide (en pr. la cl.) (D. Garcie II, 4). L'on aperçut de loin un édifice élevé de cinquante pieds de haut. Sa figure était octogone (la fig. en ét. oct.) (Relation). Pour mon coeur, vous pouvez vous assurer de lui. — Je ne puis qu'être heureux, quand j'aurai son appui (j'en aurai l'appui.) (F. Sav. IV, 5). Cette passion... Traîne dans un esprit cent vertus après elle; ... Et tous les grands héros ont senti ses ardeurs (en ont senti l'ard.) (Princ. I, 1). L'amour sait se venger des mépris que l'on fait de lui, et peut-être... — Non, non. Je brave tous ses traits (j'en brave tous les traits.) (Princ. II, 1). Je n'ai point un courroux à exhaler en paroles vaines, et toute sa chaleur se réserve pour sa vengeance (toute la chal. s'en rés.) (D. Juan I, 3). Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur (à en nommer le vainq.) (Mis. IV, 3). Et cette loi du ciel... Laisse à l'amitié paternelle Où placer toutes ses douceurs (en pl. tout. les douc.) (Psyché II, I). C'est un bonheur si haut... Que sa grandeur ne peut être exprimée (que la gr. n'en peut.) (Psyché IV, 1). Mais, quand vous avez fait ce charmant „quoi qu'on die," Avez-vous compris, vous, toute son énergie? (en avez-vous compr. toute l'én.) (F. Sav. III, 2).

Ferner ist das possessive Adjektivum des Öfteren anzutreffen, verbunden mit Substantiven, die eine Art des Verhaltens zu Personen bezeichnen. Soweit es Substantiva sind, die transit. Verb. entsprechen, kann man die Funktion des Possessivums der des lat. objekt. Genitivs an die Seite stellen (Tobler, Bd. II, S. 74 ff.).

Son amour conserve... La croyance... Que je fuis votre hymen (l'h. avec vous.) (Ec. d. Maris II, 7). Tu sais... comment elle (la princesse) fuit... Cette foule d'amants qui briguent sa conquête (la conq. d'elle.) (Princ. I, 1). Si ce n'est pas à moi trop de témérité que d'oser aspirer à l'honneur de votre alliance (de l'all. avec vous.) (Princ. V, 1). Que ces bois vont jouir aujourd'hui de sa vue! (de la vue de lui.) (Mélic. I, 3). Et nous venons ici

chercher votre alliance (l'all. avec vous.) (Mélic. I, 4). Je vois bien que ma vue est pour elle un supplice (la vue de moi.) (Tart. II, 4). Il n'y a point d'extrémité où je ne m'abandonne, pour vous disputer sa conquête (la conq. d'elle.) (Avare IV, 3). J'avais toutes les ardeurs du monde d'entrer dans votre alliance (M. de Pourc. III, 7). Voilà la princesse Eriphile: évitons sa rencontre (la renc. avec elle.) (Am. Magnif. IV, 3). C'est un homme qui me revient; et je veux aider sa recherche (la rech. de lui.) (B. Gent. III, 7). J'y consens de bon coeur, Et tiens son alliance à singulier honneur (l'all. avec lui.) (F. Sav. II, 4). J'ai vu que mon hymen ajustait vos affaires (l'hym. avec vous.) (F. Sav. V, 4). Si vous en pouviez envoyer quelqu'un qui fût de notre intelligence (d'int. avec nous.) (Méd. Vol. 1). Célie est quelque peu de notre intelligence (Etourdi V, 1). Jupiter a fait votre paix (a fait la paix avec vous.) (Psyché, V, 6).

D. Der attributive Gebrauch des betonten Possessivums, der dem Altfrz. eigentümlich war, läfst sich durch einige althergebrachte Wendungen, die dann mehr scherzhaft gebraucht sind, belegen (Chassang, § 205).

A la mienne volonté (Jal. du Barb. 6). Voulant dans quelque ville emmener avec lui... Un sien fils, écolier, qui se nommait Horace (Etourdi IV, 1). Et n'appréhendez plus l'interruption nôtre (Dép. Am. II, 6).

Prädikativ nach être, devenir, faire u. a. kam das betonte Poss. von jeher vor und fehlt auch bei Molière nicht ganz.

Monsieur, je suis tout vôtre (Etourdi I, 4). Tenez, je suis tout vôtre, et le ferai paraître (Etourdi II, 3). Trufaldin maintenant vous reconnaît pour sienne (Etourdi V, 9). D'une façon ou d'autre il faut qu'elle soit vôtre (Dép. Am. I, 2). Mais sur tout fais si bien Qu'elle garde toujours l'ardeur de me voir sien (Etourdi I, 5). Qui vous donna pour sienne à nourrir à ma mère (Dép. Am. V, 4).

E. Häufig verwendet Molière, namentlich in Frage- und Ausrufungssätzen das betonte Possessivum (Chassang, § 205).

Quel sort est le nôtre! (Etourdi III, 8). Et découvrons un peu quel chagrin est le sien (Ec. d. Femmes III, 3). Quels chagrins sont les vôtres? (Ec. d. Femmes IV, 8). Ah! quelle bassesse est la vôtre! (D. Juan IV, 4). Quel caquet est le vôtre! (Tart. II, 4). Mais, belle Mariane, quelles résolutions sont les vôtres? (Avare IV, 1). Quel procédé est le vôtre? (M. d. Pourc. I, 3). Quelle témérité est la sienne! (Am. Magnif. II, 2). Quelles fantaisies sont les vôtres? (B. Gent. IV, 2).

3. Pronomen demonstrativum und determinativum.

A. Ce, ein Neutrum des Altfr., später durch die Komposita cela und ceci im Gebrauche beschränkt, erscheint als Objekt bei den in die direkte Rede eingeschobenen Verben des Sagens, jedoch nur höchst vereinzelt.

Sortons, ce m'a-t-il dit, le monde est écoulé (Fâch. I, 1).

In einem Falle findet es sich in Abhängigkeit einer Postposition.

Ce néanmoins, madame, bon droit a besoin d'aide (Comt. d'Escarb. 5).

B. Öfter fehlt neutrales ce vor me semble, wie es überhaupt der älteren Sprache als Subj. vielfach entbehrlich war (Génin, S. 241).

Ce jargon n'est pas fort nécessaire, me semble (Dép. Am. II, 6). J'ai jeté l'as de coeur avec raison, me semble (Fâch. II, 2). Et je vous l'avais fait, me semble, assez entendre (Ec. d. Femmes V, 4). Nous ne nous sommes vus depuis quatre ans ensemble, Ni, qui plus est, écrit l'un à l'autre, me semble (Ec. d. Femmes I, 4).

Neutrales ce fehlt ferner zuweilen nach vorangehendem ce qui, wenn das nachgestellte logische Subj. ein pluralisches Subst. ist (Génin, S. 54.) (Chassang, § 271).

Comme tout ce quil y a d'agréable sont effectivement les idées qui ont été prises de Molière, la joie que cela pourra donner n'aura pas lieu de lui déplaire (Impromptu 5). Ce que je vous dis là, ne sont pas des chansons (Ec. d. Femmes III, 2).

C. Das betonte cela gebraucht Molière öfter noch als Subj. vor être, vor prädikat. Subst. oder vor dem Adj., auf welches ein Satz mit que oder ein Infinitiv mit de folgt statt il.

Cela est bien difficile de faire le médecin (Méd. Vol. 2). Cela me fait honte de vous ouïr parler de la sorte (Préc. Rid. 4). Cela n'est pas civil, d'aller voir un homme que vous avez tué (D. Juan III, 5). Cela est étrange que mes propres enfants me trahissent (Avare I, 4). Fi! que cela est malhonnête de refuser les personnes! (G. Dand. II, 1.) Cela est étrange qu'on ne puisse avoir en province un laquais qui sache son monde (Comt. d'Escarb. 2). Hé! fi, monsieur! que cela est vilain de jurer de la sorte (Comt. d'Escarb. 8). Cela n'est pas bien de vouloir entrer malgré les gens (Critique 4).

Eigentümlich ist der Gebrauch von cela in folgendem Beispiel, wo es auf ein vorausgehendes Subst. hinzuweisen scheint.

Voulez-vous que je vous lise un chapitre d'Aristote? — Cela est-il bien long? — Non, cela n'est pas long; cela contient environ soixante ou quatre-vingts pages (Jal. du Barb. 13).

D. Die dem Demonstrativum beigegebenen Ortsadverbien ci und là, zuweilen auch ici, welches in Verbindung mit dem Artikel oder einem adjekt. Possessiv das demonstrat. Verhältnis ausdrückt, trifft man ungemein häufig bei unserem Dichter an. Diese Ortsadverbien erweisen sich als eine Verstärkung des Demonstrativs. (Chassang § 206).

a) Et sa demande ici s'accorde à mon désir (diese seine Bitte) (Mis. V, 2). J'ai des autres ici méprisé le courroux (Mis. V, 4). Mais le sujet ici ne fournit que trop de lui-même (Sicil. 11). Son stratagème ici se trouve salutaire (diese seine List) (Amphitr., Prol.). Veux-tu qu'à leur exemple ici Nous fassions entre nous un peu de paix aussi? (Amphitr. II, 7.) Bagatelles ici (Avare II, 4). La feinte ici est inutile (M. de Pourc. II, 6). Je vais faire informer de cette affaire ici Contre ce Mascarille (Etourdi II, 4).

b) De prévenir l'éclat où ce coup-ci m'expose (Dép. Am. III, 3). De cet exemple-ci ressouvenez-vous bien (Sganar. 24). Qu'avez-vous fait encor ces neuf ou dix jours-ci? (Ec. d. Femmes II, 5.) Dites-nous ce que c'est que ce mystère-ci (Ec. d. Femmes V, 9). Dans cette comédie-ci il ne se passe point d'actions (Critique 6). Je crois que je deviendrai fou avec tous ces gens-ci (Impromptu 1). Je crois que je perdrai l'esprit de cette affaire-ci (Impromptu 7). J'ai embrassé cette occasion-ci de me mettre à mon aise (Mar. Forcé 7). Est-elle folle... de venir en ce lieu-ci avec son équipage de campagne? (D. Juan I, 2). Encore vingt ou trente ans de cette vie-ci, et puis nous songerons à nous (D. Juan IV, 7). Voilà le comble des abominations. Monsieur, cette dernière-ci m'emporte, et je ne puis m'empêcher de parler (D. Juan V, 2). Et toutes ces raisons de douces sympathies Dans cet exemple-ci se trouvent démentis (Mis. IV, 1). Je vais voir si son coeur a de l'amour pour moi, Et c'est ce moment-ci qui doit m'en faire foi (Mis. V, 1). Je te baillerai de ce raisonnement-ci par les oreilles (Avare I, 3). Il n'y avait pas, sans doute, de si grandes difficultés à cette affaire-ci (Avare II, 5). Il faut que les gens, en ce pays-ci, soient de grands babillards! (G. Dand. II, 1). Je me suis fait faire cette indienne-ci (B. Gent. I, 2). Venez un peu mettre la paix entre ces personnes-ci (B. Gent. II, 3). C'est donc pour cette belle affaire-ci, monsieur mon mari, que... (B. Gent. IV, 2). Je ne m'étonne pas, si je ne me porte pas

si bien ce mois-ci que l'autre (Mal. Imag. I, 1). Je vous pardonne pour cette fois-ci (Mal. Imag. II, 8). Mais pour cette fois-ci, je n'ai point de courroux (Etourdi IV, 6).

c) Allons: ce procès-là continuerait toujours (Ec. d. Maris III, 5). C'est dans ces termes-là que la chose est conçue (Ec. d. Maris III 7). J'aurai toujours ce coup-là sur le coeur (Fâch. II, 2). Dieu me garde, monsieur, d'être de ces fous-là (Fach. III, 3). Je ne savais point encore ces choses-là (Ec. d. Femmes II, 5). Cet autre monsieur-là nous en faisait accroire (Ec. d. Femmes III, 1). Je vous avoue que je n'ai aucune habitude avec ces messieurs-là (Critique 6). Pourquoi aller offenser toutes ces personnes-là? (Impromptu 5). Il faut que je consulte un peu ces gens-là sur l'incertitude où je suis (Mar. Forcé 3). Il est bien fait, oui, ce petit pendard-là (Princ. III, 5). Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont mises! (Mis. I, 2). Il faut que cet homme-là ait la médecine universelle (Méd. m. lui I, 4). Qui est cet homme-là que vous amenez? (Méd. m. lui III, 5). Et que nous ne puissions à rien nous divertir, Si ce beau monsieur-là n'y daigne consentir? (Tart. I, 1). Cette cassette-là me trouble entièrement (Tart. V, 1). Ce sont des coquins qui font courir tous ces bruits-là (Avare I, 4). Vous n'avez que faire de vous donner cette peine-là (G. Dand. II, 4). Vous n'avez qu'à revenir à cette maison-là (M. de Pourc. I, 4). Ne voyez-vous pas l'amour qu'elle a pour cet homme-là? (M. de Pourc. III, 7). Ne savez-vous pas bien... qu'il ne faut point toucher à cette corde-là? (Am. Magnif. I, 2). Si je le tenais maintenant, ce tailleur détestable, ce chien de tailleur-là (B. Gent. II, 4). Je vous dis que ce mariage-là se fera (B. Gent. V, 5). Et je vois bien que ce bon naturel-là vous la fit aimer (Fourb. de Scap. I, 2). Je vous le dis, ma soeur, tout ce train-là me blesse (F. Sav. II, 7). Monsieur Diafoirus n'a que ce fils-là pour tout héritier (Mal. Imag. I, 5). Je suis ravi de vous connaître, afin que vous rendiez ce témoignage-là (B. Gent. IV, 3).

E. Das veraltete substant. Demonstrativum icelui, icelle findet sich mehrmals in absichtlich altertümlicher Rede von Advokaten und Ärzten. (Vgl. La langue du droit dans le théâtre de Molière par Eugène Paringault.)

Parce que la philosophie a quatre parties..., et que je suis parfaitement versé en icelles, je suis quatre fois docteur (Jal. du Barb 2). Supplie humblement Votre Majesté de créer... une charge de contrôleur..., et d'icelle honorer le suppliant (Fâch. III, 2). Et cela par douaire, ou préfix qu'on appelle, Qui demeure perdu par le trépas d'icelle (Ec. d. Femmes IV, 2). Vous me permettrez, monsieur notre ancien, d'entrer en considération

de la maladie dont il s'agit, avant que de toucher à la thérapeutique, et aux remèdes qu'il nous conviendra faire pour la parfaite curation d'icelle (M. de Pourc. I, 8).

Ähnlich wie im Altfrz. cel und cest in neutralem Gebrauche nachgewiesen sind, so findet sich auch bei Molière celui-là als neutrales Demonstrativ zuweilen angewendet.

Ah! certes, celui-là l'emporte, et vient à bout De toute ma raison! (Dép. Am. II, 1). Celui-là est joli encore, s'encanaille! (Critique 6). Celui-là se pourra faire (Fourb. de Scap. I, 4). Oh! oh! oh! celui-là ne s'attend point du tout (F. Sav. III, 2).

F. Das neutrale cela erscheint an einer Stelle unmittelbar vor dem Relativum.

C'est cela dont je suis offensée (Amphitr. II, 6.) (Heute: c'est ce dont...).

G. Ceux, celles, ohne Beziehung auf ein vorhergehendes Subst., mit de und einem Gattungsnamen, findet sich nur sehr vereinzelt.

Cédez comme moi, prince, à cette violence, Où la grandeur soumet celles de ma naissance (D. Garcie V, 3). Que pouvez-vous craindre, Elise? — Hélas! cent choses à la fois... mais plus que tout, Valère, le changement de votre coeur, et cette froideur criminelle dont ceux de votre sexe payent le plus souvent les témoignages trop ardents d'une innocente amour (Avare I, 1).

H. Aufserordentlich häufig gebraucht Molière das adjekt. Determinat. ce vor folgendem Relativsatz oder einem Infinitiv mit de, wo das Nfrz. den bestimmten Artikel für ausreichend erachtet.

a) Le bon homme ne manquera pas de faire loger ma cousine à ce pavillon qui est au bont de notre jardin (Méd. Vol. 1). Sur ces difficultés qu'oppose mon devoir, Juge ce que tu peux te permettre d'espoir (Etourdi V, 7). Me donne ce chagrin que tu ne comprends pas (Dép. Am. I, 1). Et tous ces autres gens dont vous voulez parler (Dép. Am. II, 6). De tirer de nous cet aveu qui fait tant de peine (Préc. Rid. 4).. Mais quel est ce bijou que le sort me présente? (Sganar. 5). Cet amour que pour lui votre astre vous inspire (D. Garcie I, 1). Et que la différence est connue aisément De toutes ces faveurs qu'on fait avec étude (D. Garcie I, 1). Je sais combien je dois à cet honneur insigne Que vous me voulez faire (Etourdi IV, 3). Cet honneur qu'on nous fait, je ne le démens guères (Dép. Am. I, 1). Le vieux Pédro, ce domestique qui se sauva avec moi du naufrage (Avare V, 5). De lui apporter ce secours qui... doit mettre entre ses mains la princesse Eriphile (Am. Magnif. IV, 3.) Parmi cette grande

gloire et ces longues prospérités que le ciel promet à votre union (Am. Magnif. IV, 4). J'ai donc été trouver le frère de cette fille qui a été épousée (Fourb. de Scap. II, 5). Et n'aime pas ces feux dont l'importunité Demande qu'on s'explique avec plus de clarté (D. Garcie I, 3). Ma constance abattue Voit un cours nécessaire à ce mal qui me tue (D. Garcie III, 2). Dans tout cet amour que sa bouche m'exprime (D. Garcie IV, 8). Et qui, dans cet excès dont ils sont amoureux, Seraient fâcheux... (Ec. d. Maris I, 1). C'est une action que n'a pas méritée Cette tendre amitié que je vous ai portée (Ec. d. Maris III, 8). Tous ces gens qui sous main travaillent chaque jour A faire réussir les mystères d'amour (Ec. d. Femmes IV, 5). Je ne sais point par où l'on a pu soupçonner cette assignation qu'on m'avait su donner (Ec. d. Femmes V, 2). Reprochez-vous, madame, à nos justes alarmes Ce péril dont tous deux avons sauvé vos charmes? (Princ. I, 3). Viens voir cette course où leur adresse va paraître (Princ. II, 4). Ce m'est un dépit à me désespérer, qu'une autre ait l'avantage de soumettre ce coeur que je voulais soumettre (Princ. IV, 2). Et n'y craignez-vous rien, monsieur, de la mort de ce commandeur que vous tuâtes il y a six mois? (D. Juan I, 2). Acceptez, pour gage de ma foi, cet anneau que je vous donne (Am. Méd. III, 6). Je ne m'oppose pas, Madame, à ces bontés qu'ont pour lui vos appas (Mis. IV, I). Ce papier, qu'a-t-il à démêler, Traître, avec ce départ dont tu viens me parler? (Mis. IV, 4). Malgré cette fierté qui règne parmi nous (Melic. I, 5). Peut-on savoir, Myrtil, vers qui de ces deux belles Vous tournerez ce choix dont courent les nouvelles? (Mélic. II, 6). Et si je me résous à recevoir du père cette donation qu'il a voulu me faire (Tart. IV, 1). C'est un dépot qu' Argas cet ami que je plains, Lui-même en grand secret m'a mis entre les mains (Tart. V, I). Et donner à mes feux, dans ce soin qui m'amène, Le doux plaisir de se racommoder (Amphitr. II, 4). Servez-vous de tout le pouvoir que vous donne sur elle cette amitié qu'elle a pour vous (Avare IV, 1). Mais il me semble que je ne puis assez reculer ce choix dont on me presse (Am. Magnif. III, 1). Et lui demander ses résolutions sur ce mariage fatal dont on m'a averti (Mal. Imag. II, 1).

b) Au moins j'ai réparé mes fautes à ce coup, Et j'aurai cet honneur d'avoir fini l'ouvrage (Etourdi V, 5). Et me faites tous deux cette grâce de croire, Seigneurs, que... (Princ. I, 3). Et je vous avouerai que j'ai cette faiblesse, De n'avoir pu, Myrtil, le savoir sans tristesse (Mélic. II, 3). Ah! ne me faites pas ce tort de juger de moi par les autres! (Avare I, 1). Mais pour une autre que vous-même, Ayez cette bonté de n'en disposer pas (Psyché I, 3). Et que j'aurais cette faiblesse d'âme, De me laisser mener par le nez à ma femme? (F. Sav. V, 2). Croyez que vous n'aurez jamais cet avantage De me voir revenir

(Dép. Am. IV, 3). J'ai cette manie de vouloir donner généralement sur tout ce qu'il y a de plus beau (Préc. Rid. 9). Tout ce que j'ai prétendu dans cette épître, c'est de justifier mon action à toute la France, et d'avoir cette gloire de vous dire... (Ec. d. Maris, Ép. Dédic.) Ne veux-tu jamais quitter cette méthode, De te rendre à toute heure un valet incommode? (Fâch. III, 1) Je ne sais point cet art de trouver des rapports entre des choses si peu proportionnées (Ec. d. Femmes, Ép. Dédic.) Mais le ciel nous réduit à ce malheur, madame, De ne pouvoir en profiter (Psyché I, 2).

c) Auch in folgenden Beispielen würde das Nfrz. den bestimmten Artikel für ausreichend erachten.

Je m'en vais tout à cette heure m'en donner dans le coeur (Jal. du Barb. 11). Je veux Régaler par tes mains cet objet de mes voeux (Etourdi I, 5). Je fais courir le bruit que d'une apoplexie Le bonhomme surpris a quitté cette vie (Etourdi II, 1). Connaissez-vous Ormin, ce gros notaire habile? (Dép. Am. III, 10). Quoi! me parler encore? Avez-vous cette audace? (Sganar. 20). Où donc s'est retiré cet objet de mes voeux? (Fâch. I, 6). Je ne puis plus endurer qu'on m'outrage de cette sorte (G. Dand. I, 6). Il me faut résoudre à subir cet arrêt du ciel (Am. Magnif. IV, 4). Comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour (Mal. Imag. II, 6). Son règne, si fertile en miracles divers, N'en demande-t-il pas à tout cet univers? (Fâch. Prol.) On a cet avantage, qu'on fait courir le même risque (D. Juan III, 3).

4. Bestimmter Artikel.

Wir unterscheiden folgende Fälle:

A. Weglassung des Artikels bei konkreten Gattungsnamen. (Tobler, Bd. II, S. 96 ff. Chassang, § 194).

Diable emporte, si je le suis! (Méd. m. lui I, 5). Diable emporte, si je le savais (Méd. m. lui I, 5). Mais mon homme avec l'as... Des bas carreaux sur table étale une sixième (Fâch. II, 2). Madame, on a servi sur table (Critique 7). Puisque entre humains ainsi vous vivez en vrais loups (Mis. V, 1). Je veux savoir de toi, traître, Ce que tu fais, d'où tu viens avant jour (Amphitr. I, 2). Je suis assuré que vous serez personne à le prendre comme il faudra (Avare III, 7). Ah! que tu es rude à pauvres gens! (G. Dand. II, 1). Ces dieux sont maîtres souverains Des présents qu'ils daignent nous faire (Psyché II, 1). Après m'avoir, sur terre, enlevé mes honneurs (Psyché IV, 5). De vos biens désormais il est maître et seigneur (Tart. V, 4). J'étais serviteur de monsieur votre père (Tart. V, 4). Je ne

croyais pas qu'il fallût faire ses preuves de noblesse pour être gendre de monsieur Jourdain (B. Gent. III, 13). Qu'ai-je fait pour me voir rouer jambes et bras? (Dép. Am. V, 3). J'empêche au moins que de cet artifice Je ne sois soupconné d'être auteur ou complice (Etourdi IV, 6). Fais-moi connaître un peu cet Argante qui est père d'Octave (Fourb. de Scap. II, 6). Me voir femme de l'un est toute mon envie (Ec. d. Maris II, 9).

B. Häufig fehlt der Artikel auch bei Abstracten, am ehesten bei solchen, welche leicht personifiziert werden. (Tobler, Bd. II, S. 103 ff. Chassang, § 194.)

Et Mascarille est-il ennemi de nature? (Etourdi I, 2). Et d'un homme de bien il sait trop bien l'offfce Pour se vouloir du tout opposer à justice (Tart. V, 4). En nous formant, nature a ses caprices (Amphitr. II, 1). Le sel est symbole de la sagesse (M. de Pourc. I, 8). Je viens d'apprendre qu'il veut me mettre en procès, et faire rompre par justice le mariage de ma soeur (Fourb. de Scap. II, 6). Crainte pourtant de sinistre aventure (Amphitr. I, 2). Cette querelle est pure trahison (Dép. Am. II, 4). Ces gens qui, par une âme à l'intérêt soumise, Font de dévotion métier et marchandise (Tart. I, 5). A vous mettre en lieu sûr je m'offre pour conduite (Tart. V, 6). Or ça, intérêt de belle-mère à part, que te semble... (Avare IV, 3). Vous verrez que c'est par charité chrétienne qu'il veut avoir mon bien (Avare V, 3). L'égalité de condition laisse du moins à l'honneur d'un mari liberté de ressentiment (G. Dand. I, 3).

C. Nach attribut. tout = ganz, alle, konnte im Altfrz. der Artikel fehlen, meistens vor pluralischem, seltener vor singular. Subst.. Vor attribut. même wurde früher ebenfalls der Artikel gewöhnlich fortgelassen. Molière bietet für diesen veralteten Gebrauch noch zahlreiche Belege.

a) Quoi! masques toute nuit assiégeront ma porte! (Etourdi III, 9). Pour trancher ici tous propos superflus (Dép. Am. IV, 3). Qui contre tous venants sont gens à dégaîner (Dép. Am. V, 3). Mais tous moyens de fuir lui vont être sous-traits (D. Garcie II, 5). De pouvoir garantir mon front de tous affronts (Ec. d. Femmes IV, 7). On publie en tous lieux que son âme hautaine Garde pour l'hyménée une invincible haine (Princ. I, 1). Toutes choses sont préparées pour satisfaire mon amour (D. Juan I, 2). Son jaloux dépit... En tous endroits sous main, contre moi se détache (Mis. III, 3). Et l'on dirait d'un tas de mouches reluisantes Qui suivent en tous lieux un doux rayon de miel (Mélic. I, 3). J'ai déjà préparé toutes choses (Sicil. 9). De toutes amitiés il détache mon âme (Tart. I, 5). Et baisait humblement la terre à tous moments (Tart. I, 5). Cet hymen

de tous biens comblera vos désirs (Tart. II, 2). J'ai pesé mûrement toutes choses (Tart. II, 2). On ne voit autre chose de tous côtés (Comt. d'Escarb. 8). Vous savez à merveille, en toutes aventures, Prendre les contre-temps (Etourdi III, 4). Unissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde (Am. Méd., Prol.) Ils ont fait éclater tous deux leur ressentiment contre lui (Am. Magnif. V, 3). Il charme de toutes manières (Les Plaisirs, Introd.) Et d'artisans de toutes sortes venus de Paris (Les Plaisirs, I. Journée) Banissant toutes craintes frivoles (Dép. Am. III, 9.)

b) Tout autre n'eût pas fait même chose en ma place? (Dép. Am. IV, 2). Le ciel a semblé mettre en nous mêmes attachements pour notre liberté, et même aversion pour l'amour (Princ. IV, 1). Je m'acquitte avec même chaleur de ce que je dois (D. Juan III, 4). Pareille ardeur me presse, et même soin m'amène (Mis. V, 2). Et je lui dis ici même chose que vous (Mis V, 2). Soit qu'on fasse bien, ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte (Méd. m. lui III, 1). Tu fais de ces portraits même chose que moi (Mélic. I, 2). Nous avous toutes deux formé même projet (Mélic. I, 2). Nos voeux à même but aspirent (Mélic. I, 4). C'est toujours même sang, et presque même chose (Mélic. I, 4). Puisque même malheur aujourd'hui nous assemble (Past. Comique 14). Vous les voulez traiter d'un semblable langage, Et rendre même honneur au masque qu'au visage (Tart. I, 5). Si sa bouche dit vrai, nous avous même sort (Amphitr. II, 2). Cent autres contes de même nature qu'il est allé rêver (G. Dand. III, 7). Avec vous en amour je cours même fortune (Dép. Am. I, 1). Même éclat de vertus, joint à même naissance Me parlait en tous deux pour cette préférence (D. Garcie I, 1). Si même ardeur enflamme et ma soeur et Valère (Tart. I, 3). Sur un piédestal de même matière (Relation) Des personnes qui le chargeaient de même chose que vous (Impromptu 4). Je suis de même avis (Am. Magnif. III, 1). Cette ardeur, de même ardeur suivie (Psyché IV, 3). (Génin, S. 240).

c) Einmal fehlt vor attribut. seul der Artikel.
Vous attendez un choix dont je l'ai faite seule maîtresse (Am. Magnif. I, 2).

D. Es finden sich, nach Vorgang früherer Zeit, eine ganze Anzahl Wendungen, in welchen das Subst. so eng mit dem Verb, besonders faire und donner, verbunden erscheint, dafs der Artikel deshalb fehlen kann. Das Nfrz. würde in diesen Fällen des Artikels nicht entraten können.

Il faut, dis-je, pour rompre à toute chose cours, Acheter... (Etourdi I, 7). Monsieur, j'ai perdu temps, votre homme se

dédit (Etourdi III, 2). Quand j'aurais volonté de le battre à mourir (Etourdi III, 4). Veux-tu me faire voir qu tu dis vérité? (Etourdi IV, 5). Je vois qu'il garde intelligence Avec celle de qui vous tenez la naissance (Dép. Am. II, 1). Les premières flammes Ont des droits si sacrés sur les illustres âmes, Qu'il faut perdre grandeurs, et renoncer au jour (D. Garcie III, 2). Je n'oublierai rien, je t'en donne assurance (Ec. d. Maris II, 7). Si d'un malheur il ne veut être cause (Ec. d. Maris II, 7). Voilà comme il me vit, et reçut guérison (Ec. d. Femmes II, 5). Il serait beau, vraiment, qu'on le vît aujourd'hui Prendre loi de qui doit la recevoir de lui! (Ec. d. Femmes V, 7). A qui des deux donnerons-nous victoire? (Princ., IV. Intermède). Cette foule de gens dont vous souffrez visite (Mis. III, 4). S'il avait mon coeur, à dire vérité, Il tournerait ses voeux tout d'un autre côté (Mis. IV, 1). Il a permission d'être franc scélérat (Mis. V, 1). Arrête, malheureux, Tourne visage (Past. Com. 3). Il n'est pas jusqu'au fat qui lui sert de garçon Qui ne se mêle aussi de nous faire leçon (Tart. I, 2). Si je vous faisais voir qu'on vous dit vérité? (Tart. IV, 3). Pour avoir moyen de porter des habits raisonnables (Avare I, 2). Si vous avez dessein que les choses se fassent (Avare II, 1). D'avoir permission de vendre tout son bien (G. Dand. I, 5). Il y a une chose qui est fâcheuse dans votre cour, que tout le monde y prenne liberté de parler (Am. Magnif. I, 2). On court péril d'être incommode En disant trop de bien (Psyché V, 6). Dis-lui qu'il entre ici pour me donner leçon (B. Gent. II, 1). Ils ont permission de tout dire (Comt. d'Escarb. 8). Et me donnez moyen de vous aimer sans crime (F. Sav. I, 2). Et, si je vous offense, elle seule en est cause (F. Sav. IV, 2). Elle a dit vérité (F. Sav. V, 3). Ces deux lettres me font porteur de deux nouvelles (F. Sav. V, 4). Il ne pourra lui donner leçon comme il faut, s'ils ne sont en particulier (Mal. Imag. II, 2). Qui de nous deux à l'autre a droit de faire loi? (Sganar. 1). Mais il vaut beaucoup mieux, à dire vérité, Que la femme qu'on a pèche de ce côté (Ec. d. Femmes III, 3). Afin que ces intervalles donnassent temps aux mêmes baladins de revenir (Fâch., Avert.) Il donne temps aux chiens d'aller loin (Fâch. II, 6). Que les ouvriers... Avaient fait par hasard rencontre d'un trésor (Etourdi II, 1). Comme il a volonté... De me déterminer à l'hymen d'Hippolyte (Etourdi II, 7). La partie brutale alors veut prendre empire Dessus la sensitive (Dép. Am. IV, 2). Un reste de respect en pouvait être cause (Dép. Am. V, 7). Ce compliment se fera bien chez nous, Et nous aurons loisir de nous en faire tous (Dép. Am. V, 8). Pour vous donner bruit de connaisseuse (Préc. Rid. 9). Ces messieurs ont eu fantaisie de nous donner les âmes des pieds (Préc. Rid. 12). Allons chercher fortune autre part (Préc. Rid. 16). Je veux... lui

donner moyen... De tirer son salut d'une nouvelle injure (D. Garcie IV, 8). Sa disgrâce imprévue a pris droit de l'éteindre (D. Garcie V, 2). Tout ce que monsieur de votre part m'a dit, a bien pouvoir de surprendre un esprit (Ec. d. Maris II, 9). Sans m'en fair-e récit, Je sais ce qui vous mène (Ec. de Femmes V, 7). Tant pis encore, de prendre peine à dire des sottises (Critique 1). Ceux qui... font galanterie de se déchirer l'un l'autre (Impromptu 4). Je m'en vais trouver Mopse, et lui faire ouverture De l'amour que sa nièce et toi vous vous portez (Mélic. II, 5). Il prend droit de gloser sur tous (Tart. I, 2). J'ai soupçon que Tartuffe à son effet s'oppose (Tart. I, 3). Je vais... Vous faire de mon bien donation entière (Tart. III, 7). Si je trouvais manière De vous le faire voir? (Tart. IV, 3). Je vous demande raison de l'affront qui m'a été fait (G. Dand. I, 6). Et son amour même m'a fait instance De presser les moments d'une telle alliance (F. Sav. II, 3). Il faut perdre fortune et renoncer au jour (F. Sav. IV, 2). Et je sens que du mien (coeur) Clitandre s'est fait maître (F. Sav. V, 1). Quoiqu'un même sang nous ait donné naissance, Nous sommes bien peu soeurs (Ec. d. Maris I, 2). Ceux qui prennent fantaisie de nous faire venir une offense (D. Juan III, 3). Rien n'aura pouvoir de me faire dédire (Mis. II, 6). Vous pouvez conclure affaire avec madame (Mis. V, 4).

E. Premier und bienvenu können prädikativ nach altfrz. Weise den Artikel missen. (Génin, S. 315.)

a) Peste soit qui premier trouva l'invention De s'affliger l'esprit de cette vision (Sganar. 17).

b) Cependant sa grimace est partout bienvenue (Mis. I, 1). Vous n'aviez qu'à le faire, vous auriez été bienvenu (G. Dand. I, 6). Votre visage est bienvenu partout (Am. Magnif. I, 1).

F. Der Komparativ konnte in der alten Sprache statt des Superlativs stehen. Bei Molière folgt dann gewöhnlich der Komparativ dem mit dem bestimmten Artikel oder adjekt. Possess. versehenen Subst. oder er tritt in moins und plus im Umstands-, Relativ- oder Temporalsatze auf. (Génin, S. 303 ff. und Tobler, Bd. I, S. 143 ff.)

a) Mais je vais employer mes efforts plus puissants (Etourdi V, 7). Si vous leur dérobez leurs conquêtes plus belles (Etourdi V, 8). Le remède plus prompt où j'ai su recourir (Dép. Am. III, 1).

b) Ce que plus il souhaite, est ce qu'il croit le moins (Fâch. I, 1). Pour montrer que son coeur sait, quand moins on y pense, D'une bonne action verser la récompense (Tart. V, 7). Quand je puis venir... Donner a son repos une atteinte mortelle, C'es lors que plus il m'aime (D. Garcie II, 1).

G. In einigen Fällen setzt Molière den Artikel, wo er im Nfrz. nicht mehr üblich ist, besonders in einigen stehenden Redensarten. (Génin, S. 21.)

Dieu vous en fasse la grâce! (Dép. Am. II, 6). Vous pouvez faire aux miens la grâce tout entière (Dép. Am. IV, 3). Et l'on prendra le soin de vous en avertir (D. Garcie III, 3). S'il me condamne à la mort (Princ. V, 2). Vous ne trouverez pas étrange que nous cherchions d'en prendre la vengeance (D. Juan III, 3). Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire (Mis. II, 1). Et de vous mettre en son sein, Elle vous fera la grâce (Mélic I, 5). Il passa dans sa chambre au sortir de la table (Tart. I, 4). A vous dire le vrai (Tart. II, 4). (Avare III, 4). Adieu: prenez le soin; vous autres... (Tart. V, 6). Vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la justice à bons coups de bâton (G. Dand. I, 3). Nous serons les premiers, sa mère et moi, à vous en faire la justice (G. Dand. I, 4). Ils ne vous ôtent rien, en m'ôtant à vos yeux, Dont ils n'aient pris le soin de réparer la perte (Psyché II, 1). Et monsieur que voilà saura prendre le soin De courir lui porter bientôt cette nouvelle (F. Sav. IV, 4). Cette vue le remplit d'une colère dont il a peine à se rendre le maître (Mal. Imag. II, 5). Aujourd'hui il est trop tard, mais demain du grand matin je l'enverrai quérir (Mal. Imag. I, 8). Informé du grand bien qui lui tombe en partage, Dois-je prendre le soin d'en savoir davantage? (Sganar. 1) Allons, taisez-vous; la paix! (Jal. du Barb. 5). Tandis que tu prendras le soin de l'amener (D. Garcie IV, 2). D'élever celle-là vous prîtes le souci (Ec. d. Maris I, 2). Personne ici n'aura l'entrée Que cette volonté ne m'ait été montrée (Ec. d. Maris III, 7). Je prendrai le soin d'accoutumer ma bouche A ne plus vous nommer que monsieur de la Souche (Ec. d. Femmes I, 1). Les dieux veulent prendre eux-mêmes le soin de me donner un époux (Am. Magnif. IV, 4). Il y en avait encore trois autres (tables) ... dont les maîtres d'hôtel du roi avaient le soin (Relation).

H. Statt des Artikels würde man heute lieber in den unter a) aufgeführten Fällen das adjekt. Possessivum setzen (Chassang § 205.) — Der Ausdruck de la sorte, de la façon, welcher jetzt nur noch beim Verb erscheint, ist Molière auch attributiv ganz geläufig. Der Artikel ist dabei von demonstr. Kraft. (Tobler, Bd. II, S. 44.)

a) Mais vous perdez le temps et tous vos beaux discours (Mis. V, 1). Point d'affaires. Vous perdez le temps. Je n'en ferai rien (Méd. m. lui III, 6).

b) Est-ce de la façon que vous voulez l'entendre? (Ec. d. Femmes IV, 4). Me vouloir soutenir une proposition de la sorte (Mar. Forcé 4). Quelque espoir qui flatte un projet de la sorte (Princ. II, 1). Un aveu de la sorte a de quoi vous suffire (Mis. II, 1). Pour me résoudre à prendre un dessein de la sorte (Mis. V, 4). Comme un tel fils est né d'un père de la sorte (Mélic. I, 2). Le prompt avis d'un amour de la sorte (Tart. III, 3). Heureux qui peut avoir un domestique de la sorte (Avare I, 5). Un assassinat de la sorte (Avare V, 3). Je ne veux point laisser passer une occasion de la sorte (G. Dandin I, 3). Je reçois avec joie une compagne de la sorte (Fourb. de Scap. III, 1). Hé! mon Dieu! finissez un discours de la sorte (F. Sav. II, 6). Vous pourriez vous passer d'exemples de la sorte (Ec. d. Femmes I, 1).

J. Von Ortsnamen gebraucht Molière den Palast Luxembourg ohne Artikel. — Wenn Personennamen ein Schriftwerk bezeichnen, so haben sie heute den Artikel nur dann, wenn sie durch einen unterscheidenden Zusatz näher bestimmt sind, früher aber war der Artikel auch ohne solchen Zusatz herrschend. — Einmal gebraucht Molière auch einen Eigennamen mit dem Artikel.

a) Au Mail, à Luxembourg, dans les Tuileries, Il fatigue le monde avec ses rêveries (Fâch. III, 3).

b) Pour combattre les censeurs de l'Amphitryon (Amphitr., Epître Dédic.)

c) Et je te cède aussi la Marinette (Dép. Am. I 4).

5. Pronomen relativum.

A. Der von Präpositionen abhängige Acc. qui wird aufserordentlich häufig sowohl in Beziehung auf Personen- als auch auf Sachnamen statt lequel, laquelle gebraucht. (Génin, S. 228 ff.) (Chassang, § 257.)

a) In Bezug auf Personennamen.

Tu me prends pour un homme à qui l'argent fait tout faire (Jal. du Barb. 2). Mascarille est un fourbe... Sur qui ne peuvent rien la crainte et le remords (Etourdi II, 4). Celle à qui par serment ton âme est attachée (Dép. Am. V, 8). Une personne A qui ... Il ne manquerait rien qu'un moyen de faillir (Ec. d. Maris I, 2). On voit cent belles ici, Auprès de qui je m'empresse (Sicil. 3). Des gens à qui l'on peut donner quelque crédit (Ec. d. Maris II, 2). Les augustes personnes devant qui j'avais à paraître (Fâch., Avert.) Je manque au maréchal à qui j'avais promis (Fâch. I, 1). C'est un vieux

importun... pour qui j'ai toujours quelque défaite en main (Fâch. III, 3). C'est sa fille unique à qui l'on me destine (Ec. d. Femmes V, 6). Voici votre galant à qui ... Vous pouvez faire une humble et douce révérence (Ec. d. Femmes V, 9). Celle à qui de sa fille il confia le sort (Ec. d. Femmes V, 9). L'innocence de celle à qui il parle (Critique 6). Un homme avec qui j'ai une affaire à démêler (Impromptu 4). Quelle est la personne, avec qui vous vous allez marier? (Mar. Forcé 1). Cette passion ravale les personnes sur qui elle étend sa puissance (Princ. II, 1). Ma liberté est la seule maîtresse à qui je consacre mes voeux (Princ. III, 4). Ce charmant objet, l'adorable Genèvre, Est l'unique vainqueur à qui je me soumets (Les Plaisirs, I. Journée). L'homme à qui nous avons affaire, n'est pas des plus fins (Am. Méd. III, 3) Le franc scélérat avec qui j'ai procès (Mis. I, 1). Tous ceux sur qui la cour jette des yeux propices (Mis. III, 5). C'est une femme à qui va ce billet (Mis. IV, 3). Notre grand flandrin de vicomte par qui vous commencez vos plaintes (Mis. V. 4). Votre Clitandre ... est le dernier des hommes pour qui j'aurais de l'amitié (Mis. V, 4). Celle pour qui se fait toute l'affaire (Tart. II, 3). Cette lanterne est Alcmène, A qui je me dois adresser (Amphitr. I, 1). Savez-vous le nom de celui pour qui vous parlez? (Avare II, 2). Et vous, mon fils de damoiseau, à qui j'ai la bonté de pardonner (Avare III, 1). Un homme à qui tout Naples est connu (Avare V, 5). Mais on a des tyrans à qui l'on doit le jour (M. de Pourc., Ouverture). Le médecin à qui l'on est venu parler (M. de Pourc. I, 5). Un gentilhomme plein de franchise, pour qui je me sens de l'inclination (M. de Pourc. II, 4). L'homme avec qui elle s'enfuyait (M. de Pourc. III, 7), Vous avez cent personnes dans votre coeur, sur qui vous pourriez mieux verser l'honneur d'un tel emploi (Am. Magnif. I, 2). C'est un homme pour qui je me sens de l'inclination (Am. Magnif. II, 2). Celui à qui je dois la vie (Am. Magnif. V, 2). La personne pour qui j'ai fait faire tout cela (B. Gent. II, 1) Cette marquise agréable, chez qui j'avais commerce (B. Gent. III, 6). Redoutez la colère De ces dieux contre qui vous osez éclater (Psyché II, 1). Vous, à qui seul tout est possible (Psyché V, 6). Une espèce d'homme à qui l'on fera toujours croire tout ce que l'on voudra (Fourb. de Scap. II, 4). Un noble adversaire Sur qui tout son effort lui semble nécessaire (F. Sav. III. 3). Vous avez tant d'Iris, de Philis, d'Amarantes ... pour qui vous jurez tant d'amoureuse ardeur (F. Sav. V, 1). Je n'ose découvrir Mon amoureux martyre Au berger pour qui je soupire (Mal. Imag., II Prol.). Celui pour qui l'on t'a demandée en mariage (Mal. Imag. I, 5). Ce n'est pas ma femme, c'est ma fille à qui vous parlez (Mal. Imag. II, 5). Il prend les intérêts d'un sexe à qui tous les hommes doivent hommage (Mal. Imag. II, 5). Une

confrérie à qui appartient encore aujourd'hui l'hôtel de Bourgogne (Tart., Préf.)

b) In Bezug auf Sachnamen. (Génin S. 344 ff.) (Chassang § 257). Sans me nommer l'objet pour qui son coeur soupire (Etourdi I, 4). Un stratagème Devant qui tous les tiens ... Doivent, sans contredit, mettre pavillon bas (Etourdi II, 11). Pourvu que tes soins en qui je me repose ... (Etourdi III, 4). Et contre cet assaut je sais un coup fourré, Par qui je veux qu'il soit de lui-même enferré (Etourdi III, 5). Voici l'histoire qu'il m'a dite, Et sur qui j'ai tantôt notre fourbe construite (Etourdi IV, 1). Dites l'objet pour qui vous m'employez (Dép. Am. II, 2) Ce discours étrange Sur qui ma peur prenait un si dangereux change (Dép. Am. III. 8). Elle en dit des raisons, et peut en avoir d'autres, Par qui ses intérêts n'étaient pas tous les vôtres (Dép. Am. 5, 4). Le foudre punisseur, Sous qui doit succomber un lâche ravisseur (D. Garcie I, 2). Que ses hautes vertus, pour qui je m'intéresse, Méritent ... (D. Garcie III, 3). J'ai pour elle (une feinte mort) évité cet hymen redoutable, Pour qui j'aurais souffert une mort véritable (D. Garcie IV, 4). Une vertu sincère à qui l'on fait outrage (D. Garcie IV, 8). J'ai perdu l'objet pour qui j'aimais à vivre (D. Garcie IV, 9). Ces grands canons ... par qui nous voyons ces messieurs les galants Marcher ... (Ec. d. Maris I, 1). Je veux une coiffure ... Sous qui toute ma tête ait un abri commode (Ec. d. Maris I, 1). Cet édit Par qui des vêtements le luxe est interdit (Ec. d. Maris II, 6). Votre mérite, à qui chacun se rend (Ec. d. Maris II, 6). Certain air ... sur qui plus de vingt ont déjà fait des vers (Fâch. I, 3). Une main contre qui l'on eurage (Fâch. I, 5). Cette liberté pour qui j'avais des tendresses si grandes (Princ. IV, 1). Deux âmes en qui l'on ait vu une plus grande conformité de sentiments (Princ. IV, 1). Une de ces injures pour qui un honnête homme doit périr (D. Juan III. 3). Tous deux ... se sont plaints à moi D'un trait à qui mon coeur ne saurait prêter foi (Mis. V, 4). L'honneur vous apprend-il ces mignardes douceurs Par qui vous débauchez ainsi les jeunes coeurs? (Mélic. II, 4). C'est un supplice ... Sous qui cet amant expire (Sicil. 8). Vous avez des traits à qui fort peu d'autres ressemblent (Sicil. 11). Leur langue indiscrète, en qui l'on se confie (Tart. III, 3). Un feu discret, Avec qui, pour toujours, on est sûr du secret (Tart. III, 3). Donner est un mot pour qui il a tant d'aversion ... (Avare II, 4). De ses caresses touchantes, à qui je suis persuadé qu'on ne saurait rien refuser (Avare IV, 1). Un amour qu'a le ciel choisi pour defenseur De la seule beauté pour qui nous voulons vivre (Psyché II, 4). Cet oracle Par qui vos beaux jours menacés D'une foule d'amants se sont débarrassés (Psyché III, 3). Le Destin, sous qui le ciel tremble (Psyché IV, 3).

Vous avez aimé cet erreur, Pour qui vous ne deviez avoir que de l'horreur (Psyché IV, 5). Ces galanteries ingénieuses, à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies (Fourb. de Scap. I, 2). La puissance paternelle, auprès de qui tout le mérite ne sert de rien (Fourb. de Scap. III, 1). Vos beaux yeux, à qui je rends les armes (Comt. d'Escarb. 1), Des bassesses à qui vous devez la clarté (F. Sav. I, 1). Voici l'honneur du siècle, auprès de qui nous sommes, Et même les géants, de médiocres hommes (Les Plaisirs, I Journée).

B. Genitivisches de qui = dont als Attribut eines Subst. ist ebenfalls sehr häufig. — In einigen Fällen, wo es auf Personennamen bezogen ist, steht es für duquel, de laquelle als Attribut eines von einer Präpos. abhängigen Substantivs. (Génin S. 111.)

a) Une fille coureuse, De qui le noble emploi n'est q'un métier de gueuse (Etourdi IV, 3). Au mérite souvent de qui l'éclat vous blesse, Vos chagrins font ouvrir les yeux d'une maîtresse (Dép. Am. I, 2). Crocodile trompeur, de qui le coeur félon Est pire qu'un satrape (Dép. Am. I, 5). Traître! de qui la langue à causer trop habile D'un père contre moi vient d'échauffer la bile (Dép. Am. III, 7). Le savant ... de qui j'ai l'honneur d'être l'humble valet (F. Sav. IV, 1). Brillant père du jour, toi de qui la puissance . . . nous donna la naissance (Les Plaisirs, I Journée). Est-ce vous de qui l'audace insigne Met en jeu mon honneur? (Dép. Am. III, 8). La femme est, comme on dit ... Un certain animal difficile à connaître, Et de qui la nature est fort encline au mal (Dép. Am. IV, 2). Nous sommes à piquer de chiennes de mazettes, De qui le train maudit nous a tant secoués (Sganar. 7). Quoi! me soupçonnez-vous d'avoir une pensée De qui son âme ait lieu de se croire offensée? (Sganar, 21). Ces blonds cheveux, de qui la vaste enflure Des visages humains offusque la figure (Ec. d. Maris I, 1). Ces tièdes galants, de qui les coeurs paisibles Tiennent déjà pour eux les choses infaillibles (Fâch II, 4). Celui de qui l'amour vous semble à préférer (Fâch. II, 4). Une moitié ... de qui la soumise et pleine dépendance N'ait à me reprocher aucun bien ni naissance (Ec. d. Femmes I, 1). Le parfait ami de qui la main vous presse (Ec. d. Femmes V, 3). Le prince de Messène est celui de qui le mérite s'est attiré mes voeux (Princ. IV, 1). Et l'on dit que son coeur, de qui la fermeté Des flots les plus mutins méprisa l'insolence! ... (Les Plaisirs, III Journée). C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée (D. Juan V, 2). Célimène ... De qui l'humeur coquette et l'esprit médisant Semblent si fort donner dans les moeurs d'à présent (Mis. I, 1.) Il court parmi le monde un livre abominable Et de qui la lecture est même

condamnable (Mis. V, I). Ce sont deux personnes de qui les moeurs sont tout à fait opposées (Tart., Préf.). Ceux de qui la conduite offre le plus à rire Sont toujours sur autrui les premiers à médire (Tart. I, 1). Ces francs charlatans... De qui la sacrilége et trompeuse grimace Abuse impunément (Tart. I, 5). J'en sais de qui l'âme ... Consentira sans honte à réparer ma perte (Tart. II, 4). Ceux de qui elle sort (G. Dand. III, 7). Moi de qui la pudeur devrait du moins attendre Que ...(Psyché III, 3). Nous ne commandons qu'à de chétifs mortels, De qui l'audace et le caprice ... Opposent à nos volontés Ou le murmure, ou l'artifice (Psyché IV, 1). Fleuve, de qui les eaux baignent ces tristes sables (Psyché IV, 4).

b) Quand il mourut ce fils ... Au destin de qui ... Le testament d'un oncle ... avait fait des largesses (Dép. Am. II, 1). Vous m'avez dit aussi Que celle aux mains de qui vous avez pris ce gage, Etait liée à vous (Sganar. 22). Une personne qui me serve de guide, et sous la conduite de qui je puisse marcher sûrement (D. Juan V, 1), Voilà une personne entre les mains de qui je vous laisse (M. de Pourc. I, 7). Deux princes qui ... se disputent à tous moments la gloire de sa conquête, et sur l'amour de qui on attend tous les jours de voir son choix se déclarer (Am. Magnif. I, 1). Je lui montrerai bien aux lois de qui des deux Les droits de la raison soumettent tous ses voeux (F. Sav. IV, 1).

C. Das relative Fürwort lequel, laquelle kommt noch öfters in Beziehung auf ein unmittelbar vorhergehendes Subst. ohne zwingenden Grund vor, wie duquel vereinzelt statt des heute üblichen dont sich findet. (Génin, S. 227 ff.) (Chassang § 256.)

a) Je lui ai conseillé de faire prendre l'air à sa fille, laquelle est à présent dans un appartement qui est au bout de leur jardin (Méd. Vol. 10). Il n'a pas aperçu Jeannette, ma fillole, Laquelle a tout ouï, parole pour parole (Etourdi IV, 5). Ce raisonnement-ci, lequel est des plus forts (Dép. Am. IV, 2). Les derniers de cette troupe: laquelle étant rangée ... (Les Plaisirs, I Journée). Un si beau feu d'artifice; lequel ayant enfin cessé ... (Les Plaisirs, III Journée). Ce dernier ... y trouva un cartel pour le presser, lequel pour n'être qu'en prose, on n'a point mis en ce discours (Les Plaisirs, VI Journée). La troisième (maladie) appelée hypocondriaque, qui est la nôtre, laquelle procède du vice de quelque partie du bas-ventre (M. de Pourc. I, 8).

b) En vertu d'un contrat duquel je suis porteur (Tart. V, 4). Du doux accueil duquel je m'acquittai (Amphitr. II, 2). Ce masque, duquel s'élevait un gros bouillon d'eau (Relation). Ce,

ne fut pas sans un étonnement, duquel on ne pouvait se défendre (Les Plaisirs, VII. Journée).

Adjektivisches lequel, laquelle findet sich, abweichend vom heutigen Gebrauche, nur ein paar Mal in der Rede von Ärzten.

Cette grande barbe, cette habitude du corps, menue, grêle, noire et velue, lesquels signes le dénotent très affecté de cette maladie (M. de Pourc. I, 8). Laquelle maladie ... pourrait bien dégénerer (M. de Pourc. I, 8).

D. Quoi wurde im Altfrz. nach Präpos. in Beziehung auf sächliche Subst. angewandt, ein Gebrauch, zu welchem auch unser Dichter noch mehrfach Belege bietet. (Génin, S. 347.) (Chassang, § 255.)

Le grand secret pour quoi je vous ai tant cherché (Dép. Am. I, 2) Ce point sur quoi vous me pressez (Dép. Am. II, 1). Ces libres vérités sur quoi s'ouvre mon âme (D. Garcie II, 1). Ces grandes disputes d'âge, sur quoi nous voyons tant de folles (Am. Magnif. I, 2). Et cette joie encore, de quoi vous murmurez (D. Garcie V, 6). Ces traîtres soupçons Sur quoi l'on m'a tant fait d'inutiles leçons (D. Garcie V, 6). J'ai une petite barque et des gens, avec quoi fort facilement je prétends enlever la belle (D. Juan I, 2). Ce n'est pas le bonheur après quoi je soupire (Tart. III, 3), Vos faveurs après quoi je soupire (Tart. IV. 5). L'éducation des enfants est une chose à quoi il faut s'attacher fortement (Fourb. de Scap. II, 1). Voici de petits vers pour de jeunes amants, Sur quoi je voudrais bien avoir vos sentiments (F. Sav. III, 3). La dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner (Mal. Imag. II, 5).

E. Das beziehungslose Relativum que, ohne das determinative ce, ist öfter in den parenthetischen Ausdrücken que je crois, que je pense zu finden, von denen in der guten Sprache nur que je sache sich erhalten hat. (Tobler, Bd. I, S. 97 ff. und Génin, S. 324.)

a) Et vous ne serez pas, que je crois, la dernière (Dép. Am. III, 9). Et dont l'ardent amour Verra, que vous croyez, la promesse accomplie (Sganar. 23). Vous n'avez pas sujet, que je crois ... (Ec. d. Maris I, 2). Outre qu'il est assez ennuyeux, que je croi, D'avoir toute sa vie une bête avec soi (Ec. d. Femmes I, 1). Mon frère, que je crois, sera de mon avis (Ec. d. Femmes V, 7). Parbleu! vous êtes fou, mon frère, que je croi (Tart. I, 5). Vous n'aurez, que je crois, rien à me repartir (Tart. IV, 4). Vingt années de moins, pourtant, ne me feraient pas de mal, que je crois (Avare II, 5). Vous n'êtes pas d'ici, que je crois? (G. Dand. I, 2). Je m'y suis pris, que je crois, de toutes les

tendres manières dont un amant se peut servir (Am Magnif. I, 2). Vous l'êtes (hardie), que je crois, contre mon maître maintenant (Fourb. de Scap. III, 1).

b) Jamais coeur, que je pense, Par un plus vif remords m'expia son offense (D. Garcie IV, 1). On aura, que je pense, Grande joie à me voir après dix jours d'absence (Ec. d. Femmes I, 2). Que ne vous êtes-vous, comme lui, fait aimer? Je ne vous en ai pas empêché, que je pense (Ec. d. Femmes V, 4). Je n'ai pas besoin, que je pense, de lui recommander ... (G. Dand. II, 3).

Molière hat einige Male ce qui plaît statt ce qu'il plaît. Das hat darin seinen Grund, dafs im 17. J. sehr gewöhnlich qui statt qu'il geschrieben und gesprochen wurde.

Que faites-vous les soirs, avant qu'on se retire? — Ce qui me plaît (Ec. d. Maris I, 3). Vous pouvez répéter ce qui vous plaira (Impromptu 2). Que me conseillez-vous de faire? — Ce qui vous plaira (Mar. Forcé 5). Il faut qu'elle ait la liberté de me faire ce qui lui plaît (G. Dand. II, 7).

Neutrales que als Subjekt in Sätzen wie c'est une belle chose que de faire cela ist heute ganz gewöhnlich, obgleich nicht durchaus notwendig. Im 17. J. fehlte es oft. Auch Molière bietet dazu eine Belegstelle.

C'est tout ce que vous pourriez faire de la croire (une pareille nouvelle), si je vous l'avais dite moi-même (Princ. d'Elide IV, 4).

F. Das Adverbium que wurde im Altfrz. u. Mittelfrz. ganz gewöhnlich für das relative Pronomen mit der Präpos. gebraucht. Das Nfrz. bevorzugt in diesem Falle où.

De l'humeur que je sais la chère Marinette (Dép. Am. V, 8). En l'état qu'ils sont, vous pouvez continuer vos amours avec eux (Préc. Rid. 15). Je la regarde en femme aux termes qu'elle en est (Ec. d. Femmes II, 1). Vous avez de quoi rendre de bons offices aux gens qu'il vous plaira (Am. Magnif. I, 3). L'on a su vous prendre par l'endroit seul que vous êtes prenable (Tart., I Placet).

Andererseits gebraucht Molière einmal statt des Adverbs que nach c'est mit einem präpositionalen Subst. infolge einer heute ganz verpönten Attraction das Relativum mit der Präpos.

C'est à sa table à qui l'on rend visite (Mis. II, 4). (Vgl. Génin, S. 2.)

Noch eine eigentümliche Fügung findet sich, die man heute nicht mehr anwenden würde.

Ce n'est pas vous à qui j'en veux rendre raison (statt ce n'est pas à vous que ..) (Tart. V, 7). Ce n'est pas vous, madame, dont il est amoureux (statt ce n'est pas de vous qu'il ...) (Am. Magnif. II, 2).

Einmal stellt Molière attribut. quelque absolut voran und bestimmt es dann näher durch dont, während die neuere Sprache das Subst. mit der Präpos. voranstellt und adverbiales que gebraucht.

Sortirai-je pour lui, quelque éclat dont il brille, De la pudeur du sexe et du devoir de fille? (statt de quelque éclat qu'il brille) (Tart. II, 3).

G. In der älteren Sprache kam dont in pronominalem Sinne statt des Genitivs von lequel vor als Attribut eines von einer Präpos. abhängigen Subst. Hiezu ein Beispiel:

L'objet de votre amour, lui, dont à la maison Votre imposture enlève un puissant héritage (Dép. Am. II, 1). (Vgl. Génin, S. 127. Chassang § 258.)

Auf einen ganzen Satz bezogen, konnte dont sehr lange das determinative ce missen, wovon mehrere Beispiele vorliegen. Über einen ähnlichen Gebrauch des dont siehe Tobler, Bd. I, S. 135 ff.

Il se rabat soudain, dont j'eus l'âme ravie (Fâch. II, 6). Vous irez un jour ... Bouillir dans les enfers à toute éternité, dont vous veuille garder la céleste bonté! (Ec. d. Femmes III, 2). Mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage (Mis. II, 4).

Auch für de qui wird dont zuweilen gesetzt. (Vgl. Génin S. 126. Chassang § 258.)

C'est moi, vous dis-je; moi, dont le patron le sait (Dép. Am. III, 7). Messieurs les maréchaux, dont j'ai commandement, Vous mandent de venir les trouver (Mis. II, 6). Son maître de musique, dont j'ai obtenu le pouvoir de dire qu'il m'envoie à sa place (Mal. Imag. II, 1).

H. Où, auf Personen bezogen, statt des Relativums mit einer Präposition. Der Gebrauch von où in Beziehung auf Sachnamen ist erst in neuerer Zeit beschränkt worden. Bei unserem Dichter findet sich dieses où unendlich häufig.

a) In Beziehung auf Personen. (Génin, S. 267 ff. Chassang § 260 u. 364.)

Vous avez vu ce fils où mon espoir se fonde (Etourdi IV, 2). Voici mon jeune fou d'où nous vient tout ce trouble (Dép. Am. III, 5). Ce frère, où l'on va m'exposer, Commence d'être roi pour me tyranniser (D. Garcie V, 5). Le véritable Amphitryon Est l'Amphitryon, où l'on dîne (Amphitr. III, 5). Je sais moins encor comment votre cousine Peut être la personne où son penchant l'incline (Mis. IV, 1).

b) In Beziehung auf Sachnamen. (Génin, S. 267 ff. Chassang § 260 u. 364.)

Pour rompre cet achat où tu pousses si bien (Etourdi I, 8). Cessez de craindre pour un bien Où je serais fâché de vous

disputer rien (Etourdi III, 3). Dans le transport où sa beauté me jette (Etourdi V, 9). Eclaircissez un doute où je tombe toujours (Dép. Am. II, 1). Et que, si j'étais fille, une flamme plus forte N'outragerait point celle où je vivrais pour vous (Dép. Am. II, 2). J'ai bientôt à vous dire un important mystère, Où l'effet de ces mots me sera nécessaire (Dép. Am. II, 2). Quand je vois les maux où je me suis plongé (Dép. Am. II, 5). La contrainte où vous êtes (Dép. Am. III, 7). Je ne prétends plus demeurer engagé Pour un coeur où je vois le peu de part que j'ai (Dép. Am. IV, 2). Dans le siècle où nous sommes (stehende Redensart) (Dép. Am. IV, 2), (Ec. d. Femmes III, 2), (Mis. I, 1), (Tart. I, 5), (Psyché, Prol.), (Psyché I, 1). Dans l'étonnement Où m'a jeté d'abord un tel commandement (Dép. Am. V, 1). L'espoir où je me fonde (Dép, Am. V, 1). Cette visite, où j'esperais si peu (Dép. Am. V, 4). Il s'apprête un combat Où toute ta valeur te sera nécessaire (Dép. Am. V, 6). Ce lien sacré où ils aspirent (Préc. Rid. 4). Le tendre mouvement où mon âme penchait (D. Garcie I, 1). Ces soins où pour nous il s'engage (D. Garcie I, 1). Dans les soins jaloux où son âme se noie (D. Garcie I, 1). Il serait des moments Où je pourrais entrer dans d'autres sentiments (D. Garcie I, 3). Le fameux service où son amour prétend (D. Garcie II, 2). Dans les maux où mon destin m'expose (D. Garcie III, 2). Les premiers mouvements où son âme se livre (D. Garcie IV, 1). Pour condamner l'erreur du trouble où je vous voi (D. Garcie IV, 8). Le triste état où sa rigueur vous jette (D. Garcie V, 3). Ce fatal hommage, où mes voeux sont forcés (D. Garcie V, 3). Au désespoir où son destin l'expose (D. Garcie V, 4). Ce respect soumis où je veux demeurer (D. Garcie V, 6). On doit quelque indulgence Aux défauts où du ciel fait pencher l'influence (D. Garcie V, 6). Dans les fers où je suis prisonnière (Ec. d. Maris II, 3). En l'état où sont mes destinées (Ec. d. Maris II, 9). La joie où ce discours te jette (Ec. d. Maris II, 10). Cet hymen fatal où l'on veut me contraindre (Ec. d. Maris III, 1). Sous le fardeau pénible où votre voix l'appelle (Fâch., Prol.) L'espoir où je fonde (Fâch. III, 2). Dans l'ignorance où l'on veut l'asservir (Ec. d. Femmes I, 4). Les noces où je dis qu'il vous faut préparer (Ec. d. Femmes III, 1). Dans l'âge où je suis (Ec. d. Femmes V, 4). Je viens pour vous dire qu'on a dit au roi l'embarras où vous vous trouviez (Impromptu 11). Dans l'âge où l'on est aimable (Princ., Prol.). Pourquoi ce secret où vous vous obstinez? (Princ. I, 1). Le seul honneur de la course est tout l'avantage où j'aspire (Princ. II, 4). Dans le dessein où je suis de ne rien aimer (Princ. III, 4). La confusion où je suis (Princ, V, 2). Je rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige (D. Juan I, 1). Mais laissons là la médecine où vous ne croyez point (D. Juan III, 1). Je

regarde avec horreur le long aveuglement où j'ai été (D. Juan V, 1). La colère effroyable où elle vous a vu contre elle (Am. Méd. I, 6). La grande joie où je suis étouffe toutes mes paroles (Am. Méd. III, 6). Cet étrange choix où votre coeur s'engage (Mis. I, 1). Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous (Mis. III, 4). Je trouve un peu bien prompt le dessein où vous êtes (Mis. V, 1). Pour lui pouvoir dire deux mots d'ou dépendent absolument mon bonheur et ma vie (Méd. m. lui II, 5). C'est une chose où je suis déterminée (Med. m. lui III. 6). La dignité où tu m'as élevé (Méd. m. lui III, 11). Et plus d'une aventure à mes yeux s'est offerte Où j'ai connu qu'il suit la jeune Mélicerte (Mélic. I, 4). Cette pleine insensibilité où ils veulent faire monter notre âme (Tart., Préf.). C'est un recours où je ne songeais pas (Tart. II, 3). Quel est le dessein où votre âme s'arrête, Madame? (Tart. II, 4). L'estime où l'on vous tient (Tart. IV, 5). Des papiers ... Où sa vie et ses biens se trouvent attachés (Tart. V, 1). Cette offense secrète Où vous a d'un ami fait tomber la retraite (Tart. V, 7). Aux différents emplois où Jupiter m'engage (Amphitr., Prol.). La grâce où j'ose recourir (Amphitr. II, 6). Vous repentez-vous de cet engagement où mes feux ont pu vous contraindre? (Avare I, 1). C'est une chose où vous ne me réduirez point (Avare I, 4) Le ravissement où elle était (Avare II, 5). Des jeûnes où vous obligez votre monde (Avare III, 1). Le supplice où l'on veut l'attacher (Avare III, 4). C'est un mariage, madame, où vous vous imaginez bien que je dois avoir de la répugnance (Avare III. 7). Dans la dépendance où je me vois (Avare IV, 1). Au moins suis-je d'une race où il n'y a point de reproche (G. Dand. II, 2) Voilà un coup ... où vous ne vous attendiez pas (G. Dand. III, 6). C'est une chose où je ne puis consentir (G. Dand. III, 7). Les chagrins où se trouvent souvent ceux qui s'allient au-dessus de leur condition (Relation). Voilà une connaissance où je ne m'attendais point (M. de Pourc. I, 4). L'empire où nous vivons est fertile en trésors (Am. Magnif., I. Intermède). Je ne vois rien où tu puisses avoir recours (Am. Magnif. I, 1). L'embarras où je me trouve (Am. Magnif. III, 1). La gloire où elles veulent m'élever (Am. Magnif. III, 1). Le ciel ne saurait rien faire, où je ne souscrive sans répugnance (Am. Magnif. III, 1). Son intelligence peut l'élever à des lumières où mon sens ne peut pas atteindre (Am. Magnif, III, 1). Un mariage où je ne me sens pas encore bien résolue (Am. Magnif. IV, 1). Une aventure merveilleuse où personne ne s'attendait (Am. Magnif. V, 1). Le rang où le ciel l'élève (Am. Magnif. V, 4). Je ne veux point me donner un nom, où d'autres en ma place croiraient pouvoir prétendre (B. Gent. III, 12). C'est une chose, moi, où je ne consentirai point (B. Gent. III, 12). Que sentez-vous à ce soudain malheur Où nous voyons Psyché par les destins plongée? (Psyché I, 6).

Toutes les révolutions Où nous peut exposer la fortune inhumaine (Psyché II, 1). L'aimable sexe où l'on porte ses voeux (Psyché III, 1). Le trouble où je vous vois (Psyché III. 3). C'est le bonheur où j'aspire (Psyché IV, 3). Est-il ... Quelques peines qui soient égales Aux travaux où Vénus condamne mon amour? (Psyché V, 1). Il garde la tendresse où son feu le convie (Psyché V, 1). Pour me tirer de la peine où je suis (Fourb. de Scap. I, 2). L'indifférence où j'étais pour les feux de l'amour (Fourb. de Scap. I, 2). Certain commerce où leurs intérêts sont mêlés (Fourb. de Scap. I, 2). L'abandonnement où ... je me suis trouvée (Fourb. de Scap. III, 7). Les soins où je vois tant de femmes sensibles (F. Sav. I, 1). Pour me tirer d'un doute où me jette ma soeur (F. Sav. I, 2). Les tendres liens où je suis arrêté (F. Sav. I, 2) L'hymen d'Henriette est le bien où j'aspire (F. Sav. I, 4). Sous la figure où le respect l'engage (F. Sav. I, 4). C'est par un désespoir, où j'ai réduit leurs feux (F. Sav. II, 3). La pensée enfin où mes voeux ont souscrit (F. Sav. III, 4). Le mariage où ma mère s'apprête (F. Sav. V, 1). Le choix où je m'arrête (F. Sav. V, 3). La contrainte où l'on me tient (Mal. Imag. I, 4). Le dessein où vous êtes pour elle (Mal. Imag. I, 7). Ne m'abandonne point ... dans l'extrémité où je suis (Mal. Imag. I, 8). Le mariage est une chaîne où l'on ne doit jamais soumettre un coeur par force (Mal. Imng. II, 6). Je ne puis vous souffrir l'entêtement où vous êtes pour elle (Mal. Imag. III, 11). Vous verrez la douleur où elle sera (Mal. Imag. III, 11).

Par où in Beziehung auf Sachnamen = par lequel kommt einige Male vor.

Je viens tout à l'heure de recevoir des lettres, par où j'apprends que mon oncle est mort. (Méd. m. lui III, 11). C'est le coup, scélérat, par où tu m'expédies (Tart. V, 7). Les endroits, par où ils sont sensibles (Avare II, 4). Au-devant de celle (porte) par où l'on entrait (Relation). Il faisait ouvrir les portes de toutes les villes par où il passait (Relation).

Où auf einen ganzen Satz bezogen, findet sich statt quoi u. einer Präposition.

Mais sachez qu'on n'est pas encore où l'on prétend (D. Garcie III, 4). Et que, parmi cette noble jeunesse, tu puisses enfin rencontrer où arrêter tes yeux (Princ. II, 4). Si tu trouves où attacher tes voeux (Princ. II, 4). Tous les soins que je prends ne vont point où tendent les autres (Princ. II, 4). Vous n'avez qu'à nous dire où s'attachent vos voeux (Mis. V, 2). C'est où me réduit l'incommode jaloux qui veille ... sur ma charmante Grecque (Sicil. 2). C'est où je mets aussi ma gloire la plus haute (Tart. II, 1). Le bonheur de vous posséder est ... la plus belle de toutes les fortunes; c'est où j'attache toute mon ambition (Avare III, 7).

J. Le mal qu'il dit qui le possède.

Die mehrfach relativische Verknüpfung der Sätze wendet Molière noch ziemlich häufig an. Sie findet sich hauptsächlich bei den Verben des Wollens und Fürchtens; bei savoir, dire, croire, auch wohl bei douter. In dieser Konstruktion wird man lieber mit Tobler que als Neutrum und den Satz qu'il dit als einschränkenden Relativsatz ansehen, als darin zwei auf dasselbe Subst. bezügliche attributive Relativsätze erblicken. (Vgl. Tobler, Bd. I, S. 102 ff.) (Génin. S. 339 ff.) (Chassang, § 260 u. 278.)

Et que le lâche tour que l'on voit qu'il me fait Jette au fond de mon coeur quelque dépit secret (F. Sav. IV, 2). Le chagrin qu'il faut que j'apporte en ces lieux (F. Sav. V, 4). C'est vous... Qu'on m'a dit qui viviez inconnu dans ces lieux (Etourdi V, 9). Sans ma feinte, jamais tu n'eusses avoué Le trait que j'ai bien cru que tu m'avais joué (Dép. Am. III, 7). On en doit jouer une nouvelle (comédie) que je serai bien aise que nous voyions ensemble (Préc. Rid. 9). On aurait tort de trouver à redire Aux tendres sentiments qu'on voit qu'il vous inspire (D. Garcie V, 2). Du faible que pour vous vous savez qu'a mon âme (Fâch. I, 5). Mais pour guérir du mal qu'il dit qui le possède, N'a-t-il point exigé de vous d'autre remède? (Ec. d. Femmes II, 5). J'ai des pensées que je désirerais que vous sussiez (Ec. d. Femmes III, 4). C'est quelque sort qu'il faut qu'il ait jeté sur toi (Ec. d. Femmes V, 4). Nous verrons si c'est moi que vous voudrez qui sorte (Mis. II, 4). Des voeux que votre coeur peut souhaiter qu'on m'ôte (Mis. III, 4). Un essai de l'amitié que je veux qui soit entre nous (Sicil. 15). Qui voulez-vous, mon père, que je dise Qui me touche le coeur? (Tart. II, 1). Du faible que pour vous vous voyez qu'ont les gens (Tart. IV, 5). Celle qu'il a su qu'on en voulait parer (Amphitr. II, 2). Avez-vous jamais vu un diamant plus vif que celui que vous voyez que mon père a au doigt? (Avare III, 7). C'est celui qui me sauva de ce grand péril que vous savez que je courus dans l'eau (Avare V, 4). Après le sage exemple que vous savez vous-même que je lui ai donné (G. Dand. I, 4). Il faut que je te récompense des bons offices que je sais que tu m'as rendus (G. Dand. II, 4). Que ne remerciez-vous un peu votre femme de l'amitié que vous voyez qu'elle montre pour vous? (G. Dand. II, 8). Pour se dérober avec plus de facilité aux gens que je lui ai dit qu'on avait mis pour l'arrêter (M. de Pourc. III, 1). Quel est celui de ces deux princes que vous croyez que je

regarde d'un oeil plus doux? (Am. Magnif. II, 3). Quel est celui, dites-moi, que vous souhaiteriez que j'épousasse? (Am. Magnif. II, 3). Ces prospérités et cette gloire que vous dites que le ciel nous promet (Am. Magnif. III, 1). Des figures célestes que je lui dis que j'ai jetées (Am. Magnif. IV, 3). Une seconde femme qu'on dit qu'il a épousée (Fourb. de Scap. I, 2). Ce récit qu'on m'a dit qui est si plaisant (Fourb. de Scap. III, 1).

K. Beziehungsloses qui = si l'on kommt heute nur noch nach dem vergleichenden comme vor (comme qui dirait). Molière gebraucht es auch einmal gelegentlich. (Génin S. 82.)

Veux-tu, marquis, pour ajuster nos voeux, Que nous tombions d'accord d'une chose tous deux? Que, qui pourra montrer une marque certaine D'avoir meilleure part au coeur de Célimène L'autre ici fera place au vainqueur? (Mis. III, 1).

6. Pronomen interrogativum.

Im grofsen Ganzen stehen die Fragefürwörter (qui, quel, lequel) bei Molière so, wie sie heute angewendet werden. Es finden sich jedoch folgende Abweichungen.

A. Das Fragefürwort qui konnte in der älteren Sprache prädikativ auch nach Sachnamen fragen, welcher Fall bei unserem Dichter einmal zu beobachten ist.

Qui sont-elles, ces trois opérations de l'esprit? (B. Gent. II, 4)

B. Ganz allgemein war zu Molière's Zeit der Gebrauch von quel = lequel in Beziehung auf ein vorhergehendes Substantiv.

C'est une faible ruse. J'en songeais une ... — Et quelle? (Etourdi I, 2). Juge-nous un peu sur une gageure que nous avons faite. — Et quelle? (Impromptu 3). J'y demeurerai, pourvu que tu me promettes une chose. — Et quelle? (Princ., II. Intermède). J'en ai vu ... un effet merveilleux. — Et quel? (D. Juan III, 1). Tu n'appelles donc rien le procédé, peut-être, Qu'avec moi ton coeur a tenu? — Et quel? (Amphitr. II, 3). Quelle grande dépense est-ce que je fais? — Quelle? (Avare I, 4). Je viens vous annoncer la meilleure nouvelle du monde. — Quelle? (B. Gent. IV, 3). Mon fils ... — Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde. — Et quelle? (Fourb. de Scap. II, 7).

Quel = lequel vor folgendem partitiven de findet sich in einer Stelle.

Quel de vous, ô grands dieux! avec tant de furie, Veut détruire tant de beauté? (Psyché, I. Intermède).

Fragendes quel = qui lässt sich einige Male beobachten. (Chassang, § 207.)

Quel est votre ennemi? (Sicil. 12). Regarde, Amphitryon, quel est ton imposteur (Amphitr. III, 10). Mais avez-vous su quel il est? — Non, je ne sais point quel il est (Avare III, 4). Je veux que vous me disiez ... quel est celui que vous mettez le plus au rang de vos amis (Am. Magnif. II, 3).

C. Zur Einleitung eines indirekten Fragesatzes braucht Molière öfters die Neutra qui u. que, statt des im Nfrz. notwendigen Relativs ce qui, ce que. (Chassang § 253).

a) Je vois, seigneur Albert, au trouble de vos yeux, Que vous savez déjà qui m'amène en ces lieux. (Dép. Am. III, 4). Je ne sais qui me tient que je ne vous en fasse autant (Préc. Rid. 17). Qu'avez-vous vu, seigneur, qui vous puisse émouvoir (D. Garcie IV, 7). Je ne sais qui me tient qu'avec une gourmade Ma main de ce discours ne venge la bravade (Ec. d. Femmes V, 4). Je ne sais qui me tient ... (Mis. IV, 4). Je ne sais qui me tient, infâme, Que je ne t'arrache les yeux (Amphitr. II, 3). Je ne sais qui me tient, maudite, que je ne vous fende la tête (B. Gent. IV, 2). Qu'avez-vous, qui vous puisse émouvoir (Mis. IV, 2). Je ne sais pas ce que vous y avez trouvé qui blesse la pudeur (Critique 3). Vous avez cru faire un jeu, qui demeure une vérité (Am. Méd. III, 8).

b) Voilà que c'est de ne voir pas Jeannette (Etourdi IV, 6). Ne sais-je pas bien que je vous dois? (D. Juan IV, 3). (Vgl. Génin, S. 341.)

In der direkten Frage steht zuweilen das nach Personen fragende qui statt des nach Sachen fragenden que. (Chassang, § 253).

Qui vous amène ici, seigneur Villebrequin? — Un secret important (Sganar. 24). Qui vous arrête, prince, au milieu du serment? — J'ai cru que vous aviez quelque secret ensemble (D. Garcie I, 3). Qui t'épouvante ainsi? Quelle est la peur que je t'inspire? (Amphitr. III, 8).

D. Wie man sagen konnte Ce livre est comme ça, konnte man auch fragen Comme quoi est ce livre? und dann konnte dies comme quoi auch in die indirekte Frage übergehen. Molière hat den Ausdruck einmal. (Tobler, Bd. I, S. 138 ff.)

Mais leur chaleur par nous fut bientôt réprimée, Et vous allez voir comme quoi (= comment) (Amphitr. I, 1).

E. Im Gegensatz zum Nfrz. wird das interrogative Adverb comme in der älteren Sprache zur Einleitung einer direkten Frage sowie zur Einleitung einer indirekten Frage aufserordentlich häufig verwendet. Molière gebraucht

es in der direkten Frage selten, in der indirekten dagegen oft. (Tobler, Bd. I, S. 83 ff.) (Chassang, § 373.)

a) Comme est-ce que chez moi s'est introduit cet homme? (Ec. d. Femmes II, 2). Hé bien! qu'est-ce? Comme vous en va? (Am. Méd. I, 2). Attendez, comme est-ce qu'il s'appelle? (Mis. IV, 4). Comme est-ce qu'on s'y porte? (Tart. I, 4).

b) (Vgl. Génin, S. 70 ff.) Peut-on vous demander comme va votre dos? (Etourdi IV, 6). Ma parole m'engage à rester en attente ..., et voir, sans rien oser, Comme de mes destins le ciel veut disposer (Etourdi V, 4). Voilà comme il faut être (Dép. Am. I, 2). Qui sait comme en ses mains ce portrait est venu (Sganar. 12). Je ne sais comme il (le billet) est demeuré sur ma table (D. Garcie II, 6). Je sais ... comme on est dupé par leurs dextérités (Ec. d. Femmes I, 1). Vous a-t-on point dit comme on le nomme? (Ec. d. Femmes I, 4). Apprenez-moi ... comme le jeune homme a passé ses visites (Ec. d. Femmes II, 4). Nous savons comme il faut s'en défendre (Ec. d. Femmes IV, 4). Voyez comme raisonne et répond la vilaine (Ec. d. Femmes V, 4). Voici comme il faut réciter cela (Impromptu 1). Voyons comme cela ira (Impromptu 1). Vous savez comme il faut vivre (Mar. Forcé 2). C'est comme il faut parler (Mar. Forcé 4). Car on doit regarder comme l'on parle aux grands (Princ. I, 2). Je ne comprends pas, comme, après tout cela, il aurait le coeur de pouvoir manquer à sa parole (D. Juan I, 1). Voilà comme il faut vous défendre (D. Juan I, 3). Un homme comme vous, qui savez comme il faut vivre (D. Juan IV, 5). A peine pouvez-vous dire comme il se nomme (Mis. I, 1). Vous ne sauriez croire comme elle est affolée de ce Léandre (Méd. m. lui III, 7). Je ne sais comme j'ai fait la chose (Mélic. I, 2). Je sais comme je parle (Tart. I, 5). Voilà comme il en faut user (Tart. I, 5). Voyez bien comme vous répondrez (Tart. II, 1). N'as tu pas vu la chose, et comme il m'a traitée? (Tart. II, 4). Je sais comme il faut en user là-dessus (Tart. III, 7). Cette lanterne sait comme je suis parti (Amphitr. I. 2). Voilà comme un valet montre pour nous du zèle (Amphitr. II, 1). Il ne faut point qu'elle regarde comme un mari est fait (Avare I, 5). Voilà, mon gendre, comme il faut pousser les choses (G. Dand. I, 6). Voilà comme il faut faire pour n'être point trompé (G. Dand. II, 1). Qu'importe comme ils parlent, pourvu qu'ils me disent ce que je veux savoir? (M. de Pourc. II, 10). Ça, voyons un peu comme vous ferez (M. de Pourc. III, 2). Je vous laisse agir comme il vous plaira (Am. Magnif. I. 3). Apprenez-moi, comme il faut faire une révérence (B. Gent. II, 1). Sais-tu bien comme il faut faire pour dire un U? (B. Gent. III, 3). Vous allez voir comme il va répondre (B. Gent. V, 4). J'aurais été bien aise de voir comme je donne mon argent (Fourb. de Scap. II, 6). Je ménage les gens, et sais comme

embarrasse Le contraignant effort de ces aveux en face (F. Sav. I, 2). On ne sait comme va mon pot, dont j'ai besoin (F. Sav. II, 7).

Nach admirer, s'étonner u. ähnlichen Ausdrücken setzt Molière ein paar Mal comme zur Einleitung des indirekten Fragesatzes, während das Nfrz. que mit dem Konj. oder de ce que mit dem Indik. verwendet. (Génin, S. 71.)

J'admire avec tous comme en si peu de temps Il donne à nos destins ces succès éclatants (D. Garcie. V, 5). J'admire, madame, comme le ciel a pu former deux âmes aussi semblables (Princ. IV, 1). Je m'étonne comme le ciel les a pu souffrir si longtemps (D. Juan V, 1). Je luis mettais aux yeux comme, dans notre temps, Cette soif a gâté de fort honnêtes gens (Mis. I, 2). J'ai peine à concevoir ... Comme un tel fils est né d'un père de la sorte (Mélic. I, 2). Voilà un de mes étonnements, comme il est possible qu'il y ait des fourbes comme cela dans le monde (M. de Pourc. II, 4).

F. Es findet sich de quoi fragend statt d'où. (Vgl. Génin, S. 111.)

De quoi donc connaissez-vous monsieur? (Am. Méd. II, 2).

Zuweilen ist unmittelbar von einem Ausdruck ein indirekter Fragesatz abhängig, welcher nach nfrz. Gebrauch durch ein hinzugefügtes de savoir eingeleitet werden müsste.

Je suis fort en peine où je le pourrais rencontrer (Méd., Vol. 9). Ne soyez point en peine où je vais vous mener (Ec. d. Femmes V, 3).

G. Eigentümlich ist im Sinne eines indefiniten Pronomens qui — qui = l'un — l'autre in folgender Stelle gebraucht (Génin, S. 346):

Ils n'ont pas manqué de dire que cela procédait, qui du cerveau, qui des entrailles, qui de la rate, qui du foie (Méd. m. lui II, 5).

Attributives quel in Sätzen wie vous pouvez lire quel livre vous voulez, wofür die heutige Sprache tel ... que sagen würde, lässt sich vereinzelt beobachten:

Allez, allez, vous pourrez avec eux avoir quel mal il vous plaira (Avare I, 5).

Attributives quel = quelque in altfrz. Weise, als indef. Interrog. in verallgemeinernden Konzessivsätzen gebraucht, findet sich einige Male. (Génin, S. 341 u. Tobler, Bd. II, S. 27).

En quel lieu que ce soit, je veux suivre tes pas (Fâch. III, 4). Quelle violence que je me fasse, c'est à moi de vous obéir (G. Dand. III, 7).

Statt des nfrz. quelque vor dem Adjekt. gebraucht Molière, nach altfrz. Muster, pour. (Tobler, Bd. II, S. 26. Chassang § 411.)

Et j'ose le dire entre nous, Pour grand que soit l'éclat dont brille ce visage, Il en peut être ailleurs d'aussi belles que vous (Psyché IV, 2).

In einer Stelle fehlt vor dem Adjekt. das Adverb der Gradbestimmung. (Génin, S. 340).

Et, doux que soit le mal, je crains d'être trompée (Sganar. 22).

H. Veraltet sind verkürzte Konzessivsätze mit tout u. prädicat. Adjektiv. (Génin, S. 400).

Nos pères, tous grossiers, l'avaient (le goût) beaucoup meilleur Mis. I, 2). Le bon homme, tout vieux, chérit fort la lumière (Etourdi III, 4).

Als verkürzte Konzessivsätze sind auch die ablehnenden Antworten quelque sot, quelque niais anzusehen. (Génin, S. 343 ff.)

Tu te vas emporter d'un courroux sans égal. — Moi, monsieur? Quelque sot! (Etourdi II, 6). Tu devais donc ... frapper plus doucement. — Quelque sot (Etourdi IV, 6). Et tu l'as de pied ferme attendu? — Quelque sot (Princ. I, 1). Je suis votre serviteur. Quelque niais (Princ., III. Intermède). Quelque sotte, ma foi! (Tart. II, 2). Eh! quelque sot ... Je vous vois venir (G. Dand. II, 5). Donne-moi donc cela. — Oui? Quelque sot! (Comt. d'Escarb. 3).

7. Pronomen indefinitum.

A. Tout, altfrz tot, ist überall, wo es zu einem Adjektiv oder zum Prädikat gehörend „ganz" heifst, im Altfrz. Adjektivum und kongruirt also mit dem Subjekt oder Objekt. In dieser altfrz. Weise gebraucht es auch Molière. (Vgl. Tobler, Bd. I, S. 69 ff. Génin, S. 398 ff. Chassang § 208.)

Vous m'en voyez encor toute hors de moi-même (Dép. Am. II, 4) Je m'abandonne toute aux traits du désespoir (Dép. Am. IV, 1). Il faut nettoyer mon carrosse, et tenir mes chevaux tous prêts pour conduire à la foire (Avare III, 1). Elle s'applique toute aux choses du ménage (Ec. d. Maris I, 2). Nos pères, tous grossiers, l'avaient (le goût) beaucoup meilleur (Mis. I, 2). A votre foi mon âme est toute abandonnée (Mis. IV, 3). Mon amour vous veut toute à moi (Sicil. 6). La nuit se passa toute entière (Tart. I, 4). Laisse-moi désormais toute à mon désespoir (Tart. II, 3). Mais enfin je connus, ô beauté toute aimable, Que cette passion peut n'être point coupable (Tart. III, 3). Et je ne veux aussi, pour grâce singulière, Que montrer à vos yeux mon âme toute entière (Tart. III, 3). Enfin, seule et toute à moi-même, Je puis envisager cet affreux changement (Psyché II, 3). Et du sang, s'il se peut, épuisez les tendresses, Pour vous rendre

toute à l'amour (Psyché III, 3). Et s'il vous faut ouvrir mon âme toute entière (Psyché IV, 3). Si l'Amour ... me réservait toute à lui, En puis-je être coupable? (Psyché IV, 5). On y voit une mer toute de feu (Psyché, IV. Intermède). Ton maître s'abusera, s'il croit qu'il lui suffise de m'avoir achetée pour me voir toute à lui (Fourb. de Scap. III, 1). A l'esprit, comme nous, donnez-vous toute entière (F. Sav. I, 1).

Vielfach dient tout zur Verstärkung anderer Wörter. Tout chacun war im 16. J. noch ganz gewöhnlich und kommt vereinzelt bei Molière vor. Auch tout ainsi, tout maintenant u. ä. Ausdrücke finden sich.

Mais nous avons du ciel, ou du tempérament, Que nous jugeons de tout chacun diversement (D. Garcie IV, 6). Tout ainsi que les pensées sont les portraits des choses, de même nos paroles sont-elles les portraits de nos pensées (Mar. Forcé 4). Si vous n'y venez tout présentement (Jal. du Barb. 7). Un coup de maître, Dont tout présentement je veux voir les effets (Etourdi I, 6). Et qu'il m'entraîne, moi, si tout présentement Tu n'en vas recevoir le juste payement (Dép. Am. III, 7). Il m'est dans la pensée Venu tout maintenant une affaire pressée (Ec. d. Femmes III, 4). (Vgl, Génin, S. 400). Vous ... les avaliez tout ainsi que des pois gris (Etourdi IV, 4). Voilà qui m'étonne, que nous ayons été seules l'une et l'autre tout aujourd'hui (Critique 1) Il faut, tout sur-le-champ, sortir de la maison (Tart. IV, 7). Il devait donc aller tout aussitôt protester ... (Fourb. de Scap. I, 4).

B. Chacun nahm in der älteren Sprache sehr gewöhnlich den unbestimmten Artikel, was auch bei Molière häufig genug zu beobachten ist. (Génin, S. 407. Chassang § 265.)

Dans l'esprit d'un chacun je le tue aujourd'hui (Etourdi II, 1). J'éludais un chacun d'un deuil si vraisemblable (Etourdi II, 6). Mais aux yeux d'un chacun, et sans nulles remises, Dans les formalités en pareil cas requises (Dép. Am. V, 6). Un cerf, qu'un chacun nous disait cerf dix-cors (Fâch. II, 6). Chose étrange de voir comme, avec passion, Un chacun est chaussé de son opinion (Ec. d. Femmes I, 1). Ces femmes qui ... regardent un chacun de haut en bas (Impromptu 1). Leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions (D. Juan IV, 4). Voilà par sa mort, un chacun satisfait (D. Juan V, 6). Hautement d'un chacun elles blâment la vie (Tart. I, 1). Je ne puis souffrir Qu'aux brocards d'un chacun vous alliez vous offrir (Tart. II, 2). Et d'un chacun il doit être approuvé (ce sentiment) (Tart. II, 4).

Es findet sich chacun auch mit dem adjekt. Possessivum verbunden. Schon in der 1. Hälfte des 13. J. bei Gonthier de Soignies (Scheler, Trouvères belges, Bd. II, S. 28). Trait chascuns à sa chascune. Auch im 15. Jahrh. in Wauquelin's Manekine.

A voir chacun se joindre à sa chacune ici, J'ai des démangeaisons de mariage aussi (Etourdi V, 11).

C. Quelque, nebst seinen Kompositen quelqu'un, quelque chose, wofür die älteste Sprache aucun gebrauchte. Quelque chose war noch nicht zum Neutrum erstarrt, sondern wurde als Femininum behandelt, was hin und wieder deutlich hervortritt.

Cela n'est-il pas merveilleux ... que j'aie quelque chose dans la tête qui pense cent choses ... et fait de mon corps tout ce qu'elle veut? (D. Juan III, 1). Quelque chose, seigneur, que l'on vienne de vous en dire, je n'ose encore, pour moi, me flatter de ce doux espoir (dafür heute quoi que ...) (Princ. V, 1). Et quelque chose que je puisse voir moi-même de mon déshonneur, je n'en serai point cru à mon serment (G. Dand. II, 6). Il y a quelque petite chose qui approche de cela (M. de Pourc. II, 4). Et, si j'ose aspirer encore à quelque chose, Je suis sûre du moins de ne point l'obtenir (Psyché IV, 3). Prenez garde ... de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver (Fourb. de Scap. III, 2).

Wenn man auch heute noch quelque chose in dem Sinne nach verneinten Sätzen anwenden kann, so wird man doch die unbestimmten verallgemeinernden Pronomina bevorzugen. Solche Sätze sind:

Vous moquez-vous? Y connaissent-ils quelque chose? (Avare I, 5). Vous coûtait-il quelque chose de vous accommoder à ses chimères? (B. Gent. III, 13).

Auslassung von quelque chose liegt in folgendem Beispiel vor:

Moi, je vais avertir mon maître de ceci, Et que, lorsqu'à ses voeux on croit le plus d'obstacle, Le ciel en sa faveur produit comme un miracle (Etourdi V, 9).

Statt des heutigen quelque als Attribut zu temps gebraucht Molière häufig adjektivisches un.

Venise pour un temps borna mes courses vaines (Etourdi V, 9). Valère enfin ... Montre depuis un temps trop de tranquillité (Dép. Am. I, 1). Il cache un temps sa passion à l'objet aimé (Préc. Rid. 4). Un prompt courroux ... qui, pour un temps, bannit l'amant de notre présence (Préc. Rid. 4). Ces maximes un temps leur peuvent succéder (D. Garcie II, 1). Rends-toi pour un temps maîtresse du dehors (D. Garcie II, 4). Si de l'amour un temps j'ai bravé la puissance, ... il en prend bien vengeance (Princ. I, 1). Une pareille nouvelle méritait bien, ce me semble,

qu'on en doutât un peu de temps (Princ. IV, 4). Vous voyez depuis un temps que le vin émétique fait bruire ses fuseaux (D. Juan III, 1). L'espoir ... nous berce un temps notre ennui (Mis. I, 2). C'est à quoi l'on s'attache furieusement depuis un temps (Tart., Préf.). De mon devoir l'étrange barbarie Pour un temps m'arrache de vous (Amphitr. I, 3). J'ai bien pu connaître depuis un temps la passion que vous voulez tenir secrète (Am. Magnif. I, 1). Je souffrirai un temps: mais j'en viendrai à bout (B. Gent. III, 10).

Andererseits gebraucht die heutige Sprache un, wo man in früherer Zeit quelqu'un oder quelque sagte.

a) Je voudrais de bon coeur couronner votre flamme. — Et si c'était quelqu'une où par votre secours Vous pussiez être utile au bonheur de mes jours? (Dép. Am. II, 2). Je casserai la tête A quelqu'un des rieurs (Dép. Am. V, 8). Et quelqu'un même des laquais cria tout haut (Critique 3). Voudrait-il bien me forcer au choix de quelqu'un d'eux? (Princ. II, 3). Est-ce que tu es jalouse de quelqu'une de tes compagnes? (Am. Méd. I, 2). Et quelqu'un de ces jours il faut que je me pende (Mis. III, 1). Pour leur enseigner quelqu'un de vos amis qui voulût s'en accommoder (Sicil. 7). Je vous constitue ... au gouvernement des bouteilles, et, s'il s'en écarte quelqu'une ... je m'en prendrai à vous (Avare III, 1). J'ai craint quelqu'un des accidents qui arrivent d'ordinaire dans ces confusions (Am. Magnif. I, 2). N'est-ce point quelqu'un de ses amis? (Fourb. de Scap. II, 6). J'aurais souhaité de pouvoir ... vous mener voir ... quelqu'une des comédies de Molière (Mal. Imag. III, 3).

b) Je sens fort bien que je ne me pourrai taire quelque jour (Ec. d. Femmes, Ep. Dédic.). Ce m'est quelque plaisir parmi tant de tristesse (Ec. d. Femmes IV, 7). Il faut qu'on vous ait mise à quelque bonne école! (Ec. d. Femmes V, 4). Ce fruit précieux ... qui croît dans votre maison, Pour faire quelque jour les délices du monde (Les Plaisirs, I. Journée). Suffit que le courroux du ciel l'accable quelque jour (D. Juan I, 1). Vous passerez par nos mains quelque jour (Am. Méd. III, 2). Il tient quelque moineau qu'il a pris (Mélic. I, 4). Quand vous aurez reçu quelque soufflet, je suis aussi homme de conseil (Sicil. 12). Pour y faire quelque pause, Poursuivons notre entretien (Amphitr. I, 2). Fais à ce discours quelque pause (Amphitr. II, 3). Je veux... le frotter quelque peu (Avare III, 2). Je veux jouir ... de quelque nombre de beaux jours (G. Dand. II, 2). Cherchons quelque lieu pour nous asseoir (G. Dand. III 2). Je vous prie de me mener chez quelque avocat (M. de Pourc. II, 10). Je suis auprès d'elle en quelque espèce de faveur (Am. Magnif. I, 1). Après quelque plainte amoureuse, elle se repose

(Am. Magnif., III. Intermède). Vous plaît-il que vos danseurs ... vous donnent maintenant quelque épreuve de leur adresse? (Am. Magnif. IV, 5). Ciel! n'est-ce point ici quelque songe tout plein de gloire? (Am. Magnif. V, 2). C'est quelque consolation de se voir préférer un homme qui vous est égal (Am. Magnif. V, 4). J'ai cru que je vous ferais tort, si j'en demendais (de l'argent) à quelque autre (B. Gent. III, 4). Ils parlent de quelque affaire où ils ne veulent pas que vous soyez (B. Gent. III, 7). N'aurait il pas appris cela de quelque autre? (Fourb. de Scap. III, 4). Avez-vous à lâcher encore quelque trait? (F. Sav. II, 8). Le lâche tour ... Jette au fond de mon coeur quelque dépit secret (F. Sav. IV, 1). Chez elle on se peut former quelque bon goût (F. Sav. IV, 3). Mon bonheur serait grand, sans doute, si vous étiez dans quelque peine dont vous me jugeassiez digne de vous tirer (Mal. Imag. II; 3).

In allen unter **a)** u. **b)** aufgeführten Beispielen würde die heutige Sprache das einfachere un, une vorziehen. Molière macht von dem Indefinitum quelque den ausgedehntesten Gebrauch. Häufig ersetzt es bei ihm auch den partitiven Artikel, im Sing. wie im Plur., oder den bestimmten Artikel, oder es steht in Ausdrücken, wo es im Nfrz. ganz wegbleiben könnte.

c) Quoi! faut-il que de lui vous ayez quelque crainte? (Mélic. II, 3). Il ... me veut quelque bien (Mélic. II, 4). Chut! J'entends quelque bruit (G. Dand. III, 1). Ma maison m'est effroyable maintenant, et je n'y rentre point sans trouver quelque chagrin (G. Dand. I, 1.) Aurez-vous quelque répugnance à récompenser de votre coeur celui à qui je dois la vie? (Am. Magnif. V, 2). N'a-t-on point quelques traits et quelques agréments, Quelque teint, quelques yeux, quelque air et quelque taille, A pouvoir dans nos fers jeter quelques amants? (Psyché I, 1) Est-il, dans votre affreux séjour, Quelques peines qui soient égales Aux travaux où Vénus condamne mon amour? (Psyché V, 1). Cléonte et Lycidas Peuvent bien faire voir qu'on a quelques appas (F. Sav. II, 3).

d) Si tu veux passer tes jours dans quelque paix (= la paix) (Melic. II, 2).

e) Vous avez quelque raison (= vous avez raison) (Fourb. de Scap. I, 4).

D. Aucun in seiner ursprünglichen Bedeutung = nfrz. quelque oder quelqu'un findet sich sehr selten, aber adjekt. sowohl, wie substant. (distributiv).

a) Ce que d'aucuns maris souffrent paisiblement (Ec. des Femmes I, 1).

b) Il y en a d'aucunes qui prennent des maris seulement pour se tirer de la contrainte de leurs parents .. Il y en a d'autres qui font du mariage un commerce de pur intérêt (Mal. Imag. II, 6).

Öfter findet sich adjekt. aucun = nul im Plural. (Chassang § 208.)

Et ne laisse aucuns traits de votre aversion Au faible souvenir de mon affection (D. Garcie II, 6). Dites-lui ... qu'il ne se verra d'aucuns yeux éclairé (D. Garcie IV, 3). On ne doit point songer à garder aucunes mesures (D. Juan III, 4).

Ebenso findet sich adjekt. nul im Plural.

Ces gens qui pour nous n'ont nuls emportements (Fâch. II, 4). Et nuls empressements, paroles ni soupirs, Ne l'ont instruite encor de vos brûlants désirs (Princ. I, 1). Et sans nulles remises, Dans les formalités en pareil cas requises (Dép. Am. V, 6).

E. Rien durch ne negiert, wurde früher adverbial gebraucht. (Génin, S. 361 ff.)

Je souhaite fort, pour ne rien reculer, Qu'à l'heure, de ma part, tu l'ailles appeler (Fâch. I, 6). Allons, vous dis-je, il ny a rien à balancer (G. Dand. I, 6).

Die Behauptung, dafs rien u. personne bei Molière noch = quelque chose u. quelqu'un vorkämen, ist irrig. Überall ist der Gebrauch dem heutigen völlig konform. Einige Beispiele mögen dies bestätigen. (Génin, S. 361 ff.)

Diable emporte si j'entends rien en médecine (Méd. m. lui III, 1). Je ne suis point homme à rien craindre (Avare V, 5). Il ne faut pas qu'il sache rien de tout ceci (G. Dand. I, 2). Je n'entends pas ... que vous envoyiez rien acheter pour moi (M. de Pourc. I, 7). A Dieu ne plaise, monsieur, qu'il me tombe en pensée d'ajouter rien à ce que vous venez de dire (M. de Pourc. I, 8). Je ne veux point qu'il me dise rien (B. Gent. V, 6). Mon maître m'a défendu, madame, de rien prendre de vous (Comt. d'Escarb. 3). N'est-il pas mieux de voir s'il vient personne? (Amphitr. III, 7). J'aurais lieu de plainte, Si ... Vous alliez me trahir, et me déguiser rien (Mis. I, 2). Mais, le voulant traiter en coupable aujourd'hui, Pourquoi consentiez-vous à rien prendre de lui? (Tart. V, 7). Je serais fâché d'incommoder personne (Impromptu 2).

Chose — ne = rien — ne, wovon sich uns ein Beispiel bietet.

Il n'y a chose si innocente, où les hommes ne puissent porter du crime (Tart., Préf.).

Rien vor eximierendem durch ne negiertem que wurde früher vielfach ohne Grund gesetzt (Génin, S. 362).

Et plusieurs ... Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que rire (Sganar. 16). Et les soins qu'on en prend ne font rien que l'aigrir (D. Garcie IV, 1). Quand il n'y aurait rien autre chose que cela (Préc. Rid. 9). Rentrez tous deux. — Vous n'avez rien qu'à dire (Ec. d. Femmes IV, 4). Son maître Aristote n'était rien qu'un bavard (Mar. Forcé 4). Le grand pouvoir qu'on lui

donne n'est rien qu'une chimère (Princ. II, 1). Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès (D. Juan III, 1). La cour et la ville Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile (Mis. I, 1). Un homme ... A qui je n'ai rien fait qu'être sincère et franc (Mis. V, 1). Ma résolution n'attend rien que la vôtre (Mis. V, 2). Le dessein que mon âme conçoit N'est rien qu'à votre exemple (Tart. II, 4). Monsieur, vous n'avez rien qu'à dire: Je mentirai, si vous voulez (Amphitr. II, 1). Ses contrôles perpétuels ... ne sont rien que pour vous gratter (Avare III, 1).

F. Nul ohne ne beim Verb kommt bei Molière nicht vor. Dagegen wird es vielfach für aucun gebraucht.

Vous le verriez dans peu soumis sans nul effort (Etourdi I, 7). De se faire un chagrin qui n'a nul fondement (Sganar. 17). Je force ma colère; et veux, sans nulle aigreur, Répondre à ce discours (D. Garcie IV, 8.) Et vous souffrez cela sans nulle émotion? (Ec. d. Maris I, 2). Mais sans nul artifice, Assurer que je suis tout à votre service (Ec. d. Maris I, 3). Vous n'oseriez après paraître en nul endroit (Ec. d. Femmes IV, 4). Mille gens le sont bien (malade) Qui...Ne feraient avec vous nulle comparaison (Ec. d. Femmes IV, 8). Et d'Ithaque en repos je revis le rivage Sans m'en être en deux ans rappelé nulle image (Princ. I, 1). Sans nulle exception (Mis. I, 1). C'est moi-même, messieurs, sans nulle vanité (Mis. V, 4). Il le fait d'une grâce à nulle autre seconde (Mélic. I, 3). On peut sans nulle honte en faire un libre aveu (Mélic. I, 4). De me complaire on ne prend nul souci (Tart. I, 1). Vous ne ferez nulle distinction Entre l'hypocrisie et la dévotion? (Tart. I, 5). Il le peut épouser sans nul empêchement (Tart. II, 3). Mais je n'ai fait au ciel nulle dévote instance Qui n'ait eu pour objet votre convalescence (Tart. III, 3). Comment! tu souffrirais, sans nulle répugnance, Que j'aimasse un galant? (Amphitr. I, 4). Gardons bien que par nulle autre voie elle en apprenne jamais rien (Am. Magnif. I, 1). Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille, Après trente leçons, insulté mon oreille (F. Sav. II, 6).

Pas un wurde auch für aucun gesetzt. (Chassang § 208.)

Je serais comme un saint que pas un ne réclame (Ec. d. Femmes I, 1). Je me tromperai fort, si pas un d'eux l'emporte (Princ. II, 1). Je te le dis franchement, je n'en connais pas un (Méd. Vol. 1).

G. Même = ipse stellt Molière zuweilen vor das Subst. (Génin, S. 240. Chassang § 208.)

Avoir ainsi traité Et la même innocence et la même bonté! (Sganar. 16). De vos soupçons l'injuste violence A la même vertu vient de faire une offense (D. Garcie IV, 9).

Attributives de même, welches sich einige Male findet, ist heute veraltet.

Ils portaient des vestes couleur de feu, enrichies d'argent, et des coiffures de même (Les Plaisirs, I. Journée). Jamais il ne s'est vu de surprise de même (Tart. IV, 5). Avec six chaises et la courte-pointe de même (Avare II, 1). A sot compliment il faut une réponse de même (Avare III, 7). Outre vingt-cinq lustres de cristal . . . il y en avait encore d'autres au milieu des huit portes, qui étaient attachés avec de grandes écharpes de gaze d'argent entre des festons de fleurs, noués avec de pareilles écharpes, enrichies d'une frange de même (Relation).

H. Der Gebrauch von autre u. autrui entspricht ganz dem Nfrz. Nur zwei Sonderbarkeiten sind zu erwähnen.

Il s'est fait un grand vol; par qui? L'on n'en sait rien: Eux autres rarement passent pour gens de bien (Etourdi IV, 7). (Vgl. Génin, S. 169.) Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque (Fourb. de Scap. II, 7).

II. Das Zahlwort und der unbestimmte Artikel.

1. Das Zahlwort.

Der Gebrauch der Zahlwörter ist im Ganzen dem Nfrz. entsprechend. Es finden sich nur geringe Abweichungen.

A. Von dem altfrz. Gebrauch der Multiplication mit vingt statt der Addition zur Bildung gröſserer Zahlen hat sich auſser quatre-vingt nur six-vingt erhalten.

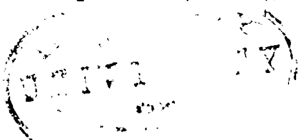
Par ma foi, je disais cent ans; mais vous passerez les six-vingts (Avare II, 5). L'on avait dressé plusieurs sièges en forme d'amphithéâtres, pour asseoir plus de six-vingts personnes dans chacune (Relation). Donné à vous une fois deux cents louis . . . Une autre fois six-vingts (B. Gent. III, 4).

Statt soixante-dix findet sich septante.

Quatre mille trois cent septante-neuf livres (B. Gent. III, 4).

B. Die Ordinalzahlen zur Bezeichnung des Monatsdatums werden erst im Laufe des 17. J. durch die Cardinalia verdrängt. Molière schlieſst sich dem damals herrschenden Gebrauche an. (Chassang § 204.)

Ce fut en ce beau lieu, où toute la cour se rendit le cinquième de mai, que le roi traita plus de six cents personnes, jusques au quatorzième (Les Plaisirs, I. Journée). Toute la cour s'y étant placée le septième (de mai), il entra dans la place . . .



un héraut d'armes (Les Plaisirs, I. Journée). Le samedi, dixième, Sa Majesté voulut courre les têtes (Les Plaisirs, IV. Journée). Le bruit du défi, qui se devait courir le lundi, douzième, fit faire une infinité de gageures (Les Plaisirs, VI. Journée). Le mardi treizième, le roi voulut encore courre les têtes (Les Plaisirs, VII. Journée). Le roi prit le chemin de Fontainebleau le mercredi, quatorzième (Les Plaisirs, VII. Journée). Plus, du vingt-quatrième, un petit clystère insinuatif (Mal. Imag. I, 1).

C. Demi wurde früher auch vor dem Subst. flektiert. So lässt es sich bei unserem Dichter einmal nachweisen. (Tobler, Bd. I, S. 65. Chassang § 213.)

Je l'ai étudié une bonne grosse demie heure. (M. de Pourc. I, 2).

2. Der unbestimmte Artikel.

Im Vergleich zum heutigen Gebrauch fehlt derselbe noch öfter. Molière liebt sehr die Auslassung des unbest. Artikels, namentlich vor abstrakten Substant., die in ihrer Allgemeinheit ihn am ehesten missen konnten.

A. Der unbest. Artikel fehlt beim Subjekt, namentlich auch bei il y a und il est, dessen Objekt im Sinne eines Subjekts zu fassen ist. (Chassang § 208.)

Il y a manière de faire sentir aux auditeurs les beautés d'un ouvrage (Préc. Rid. 9), Parbleu! si grande joie à l'heure me transporte Que ... (Sganar. 18). Femme qui compose en sait plus qu'il ne faut (Ec. d. Femmes I, 1). Est-il auteur qui ne doive trembler lorsqu'il en vient à cette épreuve? (Impromptu 1). Il n'y a pas grand plaisir pourtant à voir déchirer ses ouvrages (Impromptu 3). Y a-t-il homme de trente ans qui paraisse plus frais et plus vigoureux que vous me voyez (Mar. Forcé 1). Il y a grande différence (Princ. III, 4). Est-il bonheur plus doux? (Am. Méd., Prol.). Est-il peine plus cruelle Pour un coeur bien amoureux? (Sicil. 8). Il y a grande différence de vous à nous (G. Dand. I, 4). Vous l'auriez guéri ... — quand il y aurait eu complication de douze maladies (M. de Pourc. II, 1). Plus beau sujet, plus belle récompense Peuvent-ils animer un coeur? (Mal. Imag., Prol.)

B. Der unbest. Artikel fehlt ferner sehr häufig beim Prädikat, namentlich nach c'est. (Génin, S. 408. Chassang § 208.)

Et vous aime tant, Que c'est grande pitié (Etourdi I, 5). J'ai beau lui faire signe, et montrer que c'est ruse (Etourdi III, 4). Un hymen qu'on souhaite ... est chose bientôt faite (Dép. Am. I, 2). Assure Ou si c'est chose vraie, ou si c'est imposture

(Dép. Am. I, 4). S'il est vrai que ce soit chose faite, Voulez-vous ... (Dép. Am. III, 8). Si monsieur votre père était homme farouche, Passe (Dép. Am. III, 9). Mon amour en furie Te fera voir si c'est matière à raillerie (Dép. Am. III, 11). C'est faiblesse De faire voir aux gens que leur perte nous blesse (Dép. Am. IV, 3). Aller en l'autre monde est très grande sottise (Sganar. 4). Tu vois, si c'est mensonge (Sganar. 22). Je veux faire au moins ... Que ce soit de son coeur pure infidélité (D. Garcie IV, 6). La soumission prompte est grandeur de courage (D. Garcie V, 3). C'est conscience à ceux qui s'assurent en nous (Ec. d. Maris I, 2). Et ne l'être (cocu) qu'en herbe est pour lui douce chose (Ec. d. Maris III, 9). Mais si l'on vous attend, ai-je dit, c'est injure (Fâch. I, 1). Ce serait conscience (Fâch. I, 1). Et ce serait péché qu'une beauté si rare Fût laissée au pouvoir de cet homme bizarre (Ec. d. Femmes I, 4.) Le moindre entretien de la beauté qu'on aime, Lorsqu'il est défendu, devient grâce suprême (Fâch. III, 1). C'est chose sûre (Ec. d. Femmes IV, 2). C'est en quoi vous faites mieux voir que vous êtes excellente comédienne (Impromptu 1). C'est extrême plaisir ... De pouvoir d'un péril affranchir ce qu'on aime (Princ. I, 3). C'est conscience de le battre (D. Juan II, 3). Tout leur art est pure grimace (D. Juan III, 1). Je leur assurai fort que c'était médisance (Mis. III, 4). C'est signe qu'il opère (le remède) (Méd. m. lui III, 5). Mais lorsque l'on est tigresse, Ma foi, je suis tigre aussi (Sicil. 3). Ce que je dis, ma fille, n'est point jeu (Tart. II, 2). C'est donc ainsi qu'on aime? Et c'était tromperie Quand vous ... (Tart. II, 4). Le pousser est encor grande impudence à vous (Tart. V, 1). C'est pure fanfaronnerie De vouloir profiter de la poltronnerie De ceux qu'attaque notre bras (Amphitr. I, 2). Et peux-tu faire enfin, quand tu serais démon, Que je ne sois pas moi? (Amphitr. I, 2). Non, c'est la chose comme elle est, Et point du tout conte frivole (Amphitr. II, 1). Vous êtes homme qui savez les maximes du point d'honneur (G. Dand. I, 6). C'est signe que le dedans se dégage (M. de Pourc. I, 6). Ce n'est point compliment, madame, que ce que je vous dis (Am. Magnif. I, 2). J'étais grand ami de feu monsieur votre père (B. Gent. IV, 3). Ce serait grand dommage Qu'en ce charmant séjour On eût un coeur sauvage (Pysché V, 6). Je veux bien que madame en soit juge équitable (F. Sav. IV, 2). Votre plus haut savoir n'est que pure chimère, Vains et peu sages médecins (Mal. Imag., II. Prol.)

C. Der unbest. Artikel fehlt weiter des öfteren beim Objekt. (Chassang § 208.)

Voilà de l'urine qui marque grande chaleur (Méd. Vol. 4). M'aurait-on joué pièce? (Etourdi II, 4). Ah! n'aye point pour

moi si grande indifférence (Etourdi II, 6). Jamais plus beau commencement N'eut en si peu de temps plus triste événement (Etourdi II, 10). De pareilles feintes ... Leur font faire à regret triste réflexion (Etourdi III, 4). Nous boirons pinte à la première vue (Etourdi III, 5). Je me blâmais, et croyais faire faute, Quand je n'avais pour vous qu'une estime très haute (Etourdi V, 10). Ils n'ont point cet air qui donne d'abord bonne opinion des gens (Préc. Rid. 4). Je veux caution bourgeoise qu'ils ne me feront point de mal (Préc. Rid. 9). L'or donne aux plus laids certain charme pour plaire (Sganar. 1). Mes pas en ce lieu ... Ne croyaient pas trouver si bonne compagnie (D. Garcie III, 3). J'aurais fort grande pente à confirmer sa crainte (Ec. d. Maris I, 2). Je saurai dans peu vous ôter la présence De celui qui vous fait si grande violence (Ec. d. Maris II, 9). Nous avons intérêt que l'hymen prétendu Répare sur-le-champ l'honneur qu'elle a perdu (Ec. d. Maris III, 5). Mais l'homme pour s'asseoir a fait nouveau fracas (Fâch. I, 1). Et surtout la figure a merveilleuse grâce (Fâch. I, 3). Je te viens contre tous faire offre de service (Fâch. III, 4). Prendre femme est à vous un coup bien téméraire (Ec. d. Femmes I, 1). L'une... Fait fausse confidence à son époux fidèle (Ec. d. Femmes I, 1). On aura ... Grande joie à me voir (Ec. d. Femmes I, 2). J'aurai certainement grande joie à le voir (Ec. d. Femmes I, 4). Il ... Me fait à chaque fois révérence nouvelle (Ec. d. Femmes II, 5). Que je vous ai grande obligation! (Ec. d. Femmes II, 5). Ce que je veux de vous ... C'est que ... Vous lui donniez retraite au moins un jonr ou deux (Ec. d. Femmes V, 2) En vous il prend grande créance (Ec. d. Femmes V, 6). C'est de mon jugement avoir mauvaise estime (Ec. d. Femmes V, 7). Sans m'en faire récit, Je sais ce qui vous mène (Ec. d. Femmes V, 7). A peine ai-je pu trouver place (Critique 4). J'ai fait choix de ces lis (Les Plaisirs, I. Journée). Nous avions le plus souvent dispute ensemble (Am. Méd. I, 1). Comme l'esprit a grand empire sur le corps (Am. Méd. III, 6). Souffrez ... qu'en votre amitié je vous demande place (Mis. I, 2). Il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire Sur les démangeaisons qui nous prennent d'écrire (Mis. I, 2). Je n'ai pu jamais prendre bonne opinion de lui (Mis. V, 4). La chair sur vos sens fait grande impression (Tart. III, 2). Si je trouvais manière De vous le faire voir avec pleine lumière? (Tart. IV, 3). Par où ma conscience eût pleine sûreté A faire des serments contre la vérité (Tart. V, 1). Je suis fort, j'ai bon maître (Amphitr. I, 2). Je prends, Amphitryon, grande part à la gloire Que répandent sur vous vos illustres exploits (Amphitr. I, 3). Et qui de nos secrets a connaissance pleine (Amphitr. II, 1). Je ferais conscience de leur donner des

coups de fouet (Avare III, 1). Eux-mêmes font obstacle à mon ressentiment (Amphitr. III, 5). J'ai l'autre côté, en tout cas, d'où je suis assurée de tirer bonne récompense (Avare II, 5). Toutes les vôtres (grimaces) n'auront pas grand effet (M. de Pourc. II, 6). Italiens, Allemands, Sur ce fait tiennent loi semblable (M. de Pourc. II, 11). J'avoue que je n'ai pas naturellement grande curiosité pour ces sortes de choses (Am. Magnif. I, 1). Il m'a témoigné grande joie au magnifique régale que l'on vous a donné (Am. Magnif. II, 2). L'Amour, par les Zéphyrs, s'est fait prompte justice (Psyché, V, 2). Comme sur ma mère il a grande puissance, Vous devez ... (F. Sav, I, 3). Cléonte et Lycidas ont pris femme tous deux (F. Sav. II, 3). Du nom de philosophe elle fait grand mystère (F. Sav. II, 9). On me ferait grand tort d'avoir quelque pensée (F. Sav. IV, 1). J'ai peur que votre effort n'ait pas trop bonne issue (F. Sav. IV, 4).

D. Weiterhin fehlt der unbest. Artikel aufserordentlich häufig bei dem von einer Präposition abhängigen Substantiv.

Je ne saurais qu'avec douleur très forte, Le voir empaqueté de cette étrange sorte (Etourdi II, 3). Mais que, parti plus tôt pour chose nécessaire, Horace vous chargea de voir ici son père (Etourdi IV, 1). Je puis en disposer avec grande licence (Etourdi V, 1). Notre rivalité N'est pas pour en venir à grande extrémité (Dép. Am. I, 4). Et qu'il vous réservait pour victoire facile, De finir le destin du frère de Lucile (Dép. Am. V, 8). Nos passions nous font prendre souvent Pour chose véritable un objet décevant (D. Garcie IV, 7). Faites au moins que je puisse jouir De deux ou trois moments de paisible audience (D. Garcie IV, 8). Il nous faut en riant instruire la jeunesse, Reprendre ses défauts avec grande douceur (Ec. d. Maris I, 2). S'il y venait tantôt de si douce manière (Ec. d. Maris II, 2). Malheureux qui se fie à femme après cela! (Ec. d. Maris III, 9). Un carrosse fait de superbe manière (Fâch. I, 1). Accordez-moi du moins, pour grâce singulière, De frotter ce chapeau (Fâch. I, 1). Non sans surprise extrême (Fâch. II, 2). Un franc campagnard, avec longue rapière (Fâch. II, 6). L'innocence Qui peut sauver mon front de maligne influence (Ec. d. Femmes I, 1). Je vous avouerai donc avec pleine franchise Que ... (Ec. d. Femmes I, 4). Ceux qui de galante humeur N'ont affaire qu'à madame (Ec. d. Femmes III, 2). Je n'ai jamais rien fait avec si grande joie (Ec. d. Femmes V, 2). Je prétends en lieu sûr mettre votre personne (Ec. d. Femmes V, 4). Tant pis encore ... d'être mauvais plaisants de dessein formé (Critique 1). Elpénor ... Contait pour grand honneur aux pasteurs d'aujourd'hui Que ... (Princ. I, 2). Tous nos chasseurs ... viennent ... Vous porter ce tribut pour marque de

leur foi (Les Plaisirs, I. Journée). Accordez-moi, pour dernière faveur, cette douce consolation (D. Juan IV, 6). Un homme est là qui voudrait vous parler Pour affaire, dit-il, qu'on ne peut reculer (Mis. II, 5). Pour prude consommée en tous lieux elle passe (Mis. III, 3). L'on s'en va vous mettre en lieu où l'on me répondra de vous (Méd. m. lui III, 10). Vous qui lui donnez, de si douce manière, Votre main à baiser (Mélic. II, 4). Et je ne veux aussi, pour grâce singulière, Que montrer à vos yeux mon âme tout entière (Tart. III, 3). C'est par excès de zèle (Tart. III, 3). Je veux, pour espion qui soit d'exacte vue Prendre le savetier (Ec, d. Femmes IV, 5). Chez nous on vit d'étrange sorte (Tart. V, 3). C'est un homme qui vient, avec douce manière, De la part de monsieur Tartuffe, pour affaire Dont vouz serez, dit-il, bien aise (Tart. V, 4). Je vous traite avec grande indulgence (Tart. V, 4). Comme il sait, de traîtresse manière, Se faire un beau manteau de tout ce qu'on révère (Tart. V, 7). Il veut de pure source obtenir vos ardeurs (Amphitr. I, 3). Et, pour marque certaine, Je commence à sentir un peu d'émotion (Amphitr. II, 2). Je parle d'un vieux Sosie .... Qu'avec très grande barbarie, A l'heure du dîner, l'on chassa de céans (Amphitr. III, 6). Son air est de franche coquette (Avare IV, 3). Il est en lieu dont je réponds (Avare V, 6). Ma fille, de semblables séparations ne se font point sans grand scandale (G. Dand. III, 7). Avec pleine soumission aux sentiments de ma fille vous attendez un choix (Am. Magnif. I, 2). Bien qu'avec pleine tendresse Myrtil me puisse chérir ... (Am. Magnif., III. Intermède). Je m'imputerais à barbare injustice Le tort qu'à l'autre je ferais (Psyché I, 3). Tous leurs sujets, me prenant pour déesse, Commençaient ... (Psyché II, 3). Un dieu qui, par miracle, Daigne venir lui-même à mon secours (Psyché III, 3). Il m'a fait avec grand mystère une fatigante lecture (Comt. d'Escarb. 1). Mais ne trouvez point étrange ... que je vienne vous assurer, devant bonne compagnie, que je romps commerce avec vous (Comt. d'Escarb. 8). Cet indolent état de confiance extrême, Qui le rend en tout temps si content (F. Sav. I, 3). Suis-je pour la chasser sans cause légitime? (F. Sav. II, 6). Je lui commande, avec pleine puissance, De préparer sa main à cette autre alliance (F. Sav. IV, 5).

In allen diesen Fällen (A—D) hat das Subst. oft noch ein attribut. Adjektiv bei sich, welches vielfach durch si hervorgehoben ist (in welchem Falle im Altfrz. das Fehlen des Artikels Regel war), oder es ist durch einen Relativsatz näher bestimmt.

E. In der älteren Sprache konnte bei dem durch autre, tel, pareil, semblable, entier bestimmten Subst. der unbest. Artikel fehlen.

a) La foi que je lui donne De n'écouter jamais les voeux d'autre personne (Ec. d. Maris II, 9). Si je suis capable de vous obliger en autre chose, je le ferai (Méd. Vol. 12). Pressez-moi de me joindre à femme autre que sotte (Ec. d. Femmes I, 1). Je viens ici pour autre sujet (Mar. Forcé 8). Les hommes devraient être faits d'autre sorte (Mis. V, 1). Il faut chercher quelque moyen de se parler d'autre manière (Sicil. 2). Auriez-vous autre pensée en tête? (Tart. I, 5). D'autres prendraient cela d'autre façon peut-être (Tart. III, 3). Et vous auriez paru d'autre manière émue (Tart. IV, 3). Je serais votre amant, Si j'étais autre que femme (Psyché I, 1). Discourons d'autre affaire (F. Sav. II, 8). J'ai vu qu'on parlait d'autre gendre (F. Sav. II, 9).

b) Sa douceur sur mes sens prit tel droit de régner, Que ...(Princ. I, 1). Et que même à tel point il m'avait su ravir, Que ... (Etourdi IV, 1.)

c) Que pareille chaleur d'amitié vous transporte (Dép. Am. II, 2). Que ses feux désormais perdent toute espérance, Et n'entreprennent plus pareille extravagance (Ec. d. Maris II, 3). Je n'en puis trop (de haine) montrer en pareille rencontre (Ec. d. Maris II, 9). Tu sais qu'en pareil cas ce serait avec joie Que ... (Fâch. I, 6) Quel traitement lui faire en pareille aventure (Ec. d. Femmes IV, 2). Cent autres sottises de pareille nature (D. Juan IV, 5). Le refus souffert en pareille occurrence (Mis. IV, 1). Je puis payer ton secret en pareille monnoie (Mélic. I, 2). Nous voulons ... avec pareille ardeur, Nous assurer de loin l'empire de son coeur (Mélic. I, 4). Près de maint objet chéri, Pareil déguisement serait pour ne rien faire (Amphitr., Prol.) Et jamais votre amour, en pareille occurrence, Ne me parut si tendre et si passionné (Amphitr. II, 2). Une ouverture de pareille forme (Relation). Ce qu'il me faut dire, Exerce sur mon coeur pareille cruauté (Comt. d'Escarb. 1).

d) Si jamais je reviens à semblable régale, Je veux bien recevoir des soufflets (B. Gent. V, 1. Entrée).

e) Son secret révélé nous est une matière A donner à vos voeux liberté tout entière (D. Garcie I, 1). Je laisse à son choix liberté tout entière (Ec. d. Maris I, 2). Elle vient de m'en faire entière confidence (Ec. d. Maris II, 2). Moi, qui dans toute chose ai .. Montré toujours pour elle entière complaisance (Ec. d. Maris III, 5). Un coeur bien enflammé prend assurance entière (Fâch. I, 1). Je te parle, vicomte, avec franchise entière (Fâch. I, 6). J'ai fait de mes feux entière confidence (Ec. d. Femmes V, 2). Il faut ... montrer pour mon choix entière déférence (Tart. II, 2). Je vous dois entière obéissance (B. Gent. V, 5). Trouvez-vous, je vous prie, entière sûreté? (F. Sav. I, 1).

Ein Fall ist zu erwähnen, wo Molière autre substantivisch ohne Artikel gebraucht.

Après avoir passé ici pour autre (Fourb. de Scap. II, 6).

F. Ziemlich häufig begegnet der unbest. Artikel in Fällen, wo das Nfrz. ihn nicht setzt. (Génin, S. 408. Chassang § 208.)

Je ne suis pas un homme à vous faire perdre vos peines (Jal. du Barb. 2). Si bien donc qu'elle est sotte de vous, Ne vous regarde plus ... Que comme un époux (Etourdi I, 5). Je te cherchais partout pour te rendre un service (Etourdi III, 5). Depuis, par un hasard, d'avec vous séparé (Etourdi V, 2). Albert n'est pas un homme à vous refuser rien. (Dép Am. I, 2). Si je dis un mot, j'ai peur de me confondre (Dép. Am. III, 4). Une action d'un homme, à fort petit cerveau (Dép. Am. V, 1). De vos soupçons l'injuste violence A la même vertu vient de faire une offense (D. Garcie IV, 9). Mon bras à votre sang cherche à rendre un service (D. Garcie V, 3). Sans vouloir dire un mot à ce sot ignorant (Fâch. II, 6). Un homme tantôt t'a fait une querelle (Fâch. III, 4). Pouvais-je avoir la conscience De le laisser mourir faute d'une assistance? (Ec. d. Femmes II, 5). Je ne suis pas un homme à vouloir rien pour rien (Ec. d. Femmes IV, 4). Et si, par un malheur, j'en avais fait autant (Mis. I, 1). Je n'en donnerai point c'est une chose dite (Mis. I, 1). Et l'on sait ce que c'est qu'un courroux d'un amant (Mis. IV, 2). Lui, qui d'un honnête homme à la cour tient le rang (Mis. V, 1). Et pouvoir en douter est me faire une injure (Mélic. II, 3). Sotte condition que celle d'un esclave (Sicil, 1). Tu me fais un grand tort, Dorine, d'en douter (Tart. II, 3.). Elle est d'une humeur douce (Tart. III, 5). Je suis un homme à ne vous point scandaliser (Avare V, 2). Tes maux sont d'une nature à ne te laisser nulle espérance d'en sortir (Am. Magnif. I, 1). Je brûle de vous rendre un service à la cour (B. Gent. III, 6). Ils sont faits tous deux d'une manière Que mon âme ... (Psyché I. 1). C'est un soin charmant Que l'emploi d'un amant (Psyché, III. Intermède). Et sans un mal de coeur, saurait-on l'écouter? (F. Sav. I, 1.) Quoi! vous ne pouvez pas ... Vous résoudre une fois à vouloir être un homme A faire condescendre une femme à vos voeux? (F. Sav. II, 9). Mais je trouve un moyen de vous en faire avoir (de l'esprit) (F. Sav. III. 4). Pour moi, par un malheur, je m'aperçois, madame, Que j'ai ... un corps tout comme une âme (F. Sav. IV, 2).

Einige wenige Beispiele bieten sich, wo das Nfrz. statt des unbest. Artikels den bestimmten Artikel bevorzugen würde.

Plus, en la regardant, je la voyais tranquille, Plus je sentais en moi s'échauffer une bile (Ec. d. Femmes IV, 1). Je vois bien

qu'avant qu'il fût peu, vous n'auriez pas un sou (B. Gent. V, 2). Je te vois ici De ce berger à moi faire une préférence (Am. Magnif., III. Intermède).

G. Ganz allgemein wurde zu Molière's Zeit ein Subst. mit dem unbest. Artikel nachträglich durch einen Superlativ bestimmt. (Vgl. Génin, S. 408. Chassang § 199.)

La sévérité de mon père m'a tenue jusques ici dans une sujétion la plus fâcheuse du monde (Mar. Forcé 2). Un sujet le plus juste du monde (Mar. Forcé 4). Un concert le plus agréable du monde (Les Plaisirs, II. Journée). Je la vois dans une mélancolie la plus sombre du monde (Am. Méd. I, 1). Le ciel m'a fait d'un naturel le plus humain du monde (Am. Méd. III, 3). Il y a parmi les morts une honnêteté, une discrétion la plus grande du monde (Méd. m. lui III, 1). Deux nymphes, d'un rang le plus haut du pays Disputent... (Mélic. I, 4). J'ai fait une mascarade la plus belle du monde (Sicil. 19). Elle se prend d'un air le plus charmant du monde aux choses qu'elle fait (Avare I, 2). C'est une chose la plus aisée du monde (Avare III, 1). George Dandin! vous avez fait une sottise la plus grande du monde (G. Dand. I, 1). Je suis dans une confusion la plus grande du monde (B. Gent. III, 6). Voici une raison la plus belle du monde (Fourb. de Scap. I, 4). Mon fils ... — Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde (Fourb. de Scap. II, 7).

Dieselbe Konstruktion findet sich auch pluralisch.

On a vu son courage ... Braver, en ma faveur, des périls les plus grands (D. Garcie I, 1). Et me disait des mots les plus gentils du monde (Ec. d. Femmes II, 5). Et me diront de petites folies les plus agréables du monde (Mar. Forcé 1), Ce sont des choses les plus claires du monde (Am. Magnif. III, 1). Il m'a parlé de votre personne avec des transports les plus grands du monde (Am. Magnif. II, 2). Où nous avons mangé des fruits les plus excellents (Fourb. de Scap. II, 7).

III. Das Verbum.

1. Die Arten des Verbums.

A. Die unpersönlichen Verben stimmen mit dem modernen Gebrauch so ziemlich überein. Nur wenige Abweichungen sind zu verzeichnen. Es findet sich il m'apparaît und il ennuyait. Auch die Formen te souvient-il, il est très assuré u. ä. sind hier zu nennen.

a) Il m'apparaît que vous êtes là (Mar. Forcé 5).

b) Vous ennuyait-il? (Ec. d. Femmes II, 5). Vgl. Génin, S. 156.).

c) Te souvient-il, vicomte, de cette demi-lune que nous emportâmes sur les ennemis? — Il m'en doit bien souvenir, ma foi! (Préc. Rid. 11). Il est très assuré, Sire, qu'il ne faut plus que je songe à faire des comédies (Tart., II. Placet). Est-il bien assuré que je sois médecin? (Méd. m. lui I, 5). S'il advient que dehors quelque affaire m'appelle ... (Dép. Am. II, 5). Quoiqu'il avienne (Amphitr. III, 7).

Man würde heute kaum sagen: De la lui demander, il me vint la pensée (Ec. d. Femmes I, 1), mit Nachstellung des Subj. hinter den unpers. Ausdruck.

Folgender Satz zeigt die unklare Auffassung des subjektlosen il fait von der nfrz. Grammatik.

Il ne fait pas bien sûr ... D'épouser une fille en dépit qu'elle en ait (Femmes Sav. V, 1),

wo der Infinitiv als Akkusativobjekt zu dem subjektlosen fait anzusehen ist, das de vor dem Infinitiv also nicht stehen dürfte. (Vgl. Tobler, Bd. I, S. 176 ff.)

B. Molière gebraucht viele persönliche Verben nach altfrz. Weise transitiv. Es sind dies ungefähr folgende:

1) **apprendre.** (Tobler, Bd. I, S. 123.) Il faut que tu sois bien mal appris (Jal. du Barb. 2). Je suis, pour le ciel, appris à tout souffrir (Tart. V, 7).

2) **approcher.** D'abord qu'on les approche, ils se mettent sur leur garde meurtrière (Préc. Rid. 9). Approchez-le (le siège) (Critique4). Approchons cette table, et vous mettez dessous (Tart. IV, 4). Le ciel de m'approcher t'ôte à jamais l'envie (Amphitr. III, 9). Que vous avez peu de civilité de ne pas saluer les gens quand vous les approchez! (G. Dand. I, 4).

3) **ardoir.** (Génin, S. 20.) Ardez le beau museau, Pour nous donner envie encore de sa peau! (Dép. Am. IV, 4). Ardez un peu (D. Juan II, 1).

4) **avantager.** On peut avantager une femme en ce cas (Ec. d. Femmes IV, 2).

5) **aviser.** (Génin, S. 32.) Voilà dans ces deux choix de quoi vous satisfaire; Avisez maintenant celui qui peut vous plaire (D. Garcie IV, 8). Et se serait tenu comme il s'était posé, Si, pour mon infortune, il ne m'eût avisé (Fâch. I, 1). J'avise un homme ici qui n'est pas ignorant (Fâch. II, 4).

6) **bailler** = donner. Je m'en vais te bailler une comparaison (Ec. d. Femmes II, 3). J'aurais bien envie de lui bailler un coup de poing (Princ. III, 4). Comme vous baillez des soufflets! (Amphitr. I, 2). L'on doit commencer ... Par bailler ... De l'épée au travers du corps (Amphitr. III, 7). Je me donne au diable, si je ne baille un coup de poing au premier que je verrai rire (M. de Pourc. I, 3). Si vous n'en voulez pas, vous me le baillerez (Comt. d'Escarb. 3). On me menace, Si je ne sors d'ici, de me bailler cent coups (F. Sav. II, 5). Pourquoi ... Lui bailler un savant qui sans cesse épilogue? (F. Sav. V, 3). A quoi bon nous bailler la peine de vous battre? (Méd. m. lui I, 5).

7) **bouter** (populär für mettre). Quelle fantaisie s'est-il boutée là dans la tête? (Méd. m. lui I, 4). Monsieur, boutez dessus (Méd. m. lui I, 5). Vous me boutez la joie au coeur, quand je vous vois parler comme ça (Méd. m. lui I, 5).

8) **choyer.** Il le choie, il l'embrasse (Tart. I, 2). Je veux me choyer, quoi qu'enfin il arrive (Etourdi II, 6).

9) **consentir.** (Génin, S. 78. Chassang § 282.) Mais je mourrais plutôt que de consentir rien (D. Garcie I, 3).

10) **consulter.** (Génin, S. 83.). Andrès ... ne souffrira point que mes pensers secrets Consultent jamais rien contre ses intérêts (Etourdi V, 7). Ne consultons dans une comédie que l'effet qu'elle fait sur nous (Critique 6). Il me semble Que l'on doit commencer par consulter ensemble Les choses qu'on peut faire en cet événement (Tart. V, 1). J'ai ici un ancien de mes amis, avec lequel je serai bien aise de consulter sa maladie (M. de Pourc. I, 6). Laissez-moi consulter un peu, si je le puis faire en conscience (M. de Pourc. II, 4). Je vous prie de me mener chez quelque avocat, pour consulter mon affaire (M. de Pourc. II. 10).

11) **contribuer.** (Chassang § 282.) Je crois qu'en quelque façon ce n'est pas être inutile à la France que de contribuer quelque chose au divertissement de son roi (Fâch., Ep. Dédic.).

12) **courre.** (Génin, S. 87.) Sa Majesté voulut courre les têtes (Les Plaisirs, IV. Journée). Si quelqu'un ne les a point vu courre, il en trouvera ici la description (Les Plaisirs, IV. Journée). Je vous donnerai le divertissement de courre un lièvre (G. Dandin I, 6).

13) **crier.** (Génin, S. 89). Tu ne me diras plus, toi qui toujours me cries, Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies (Etourdi II, 11). Pourquoi me criez-vous? (Ec. d. Femmes V, 4).
14) **croire.** (Génin, S. 90), Un Turc, un hérétique, qui ne croit ni ciel, ni saint, ni Dieu (D. Juan I, 1).
15) **délibérer.** Et ce que votre coeur pourra délibérer Va vous y faire choir (D. Garcie IV, 8).
16) **encharger.** On m'a enchargé de prendre garde que personne ne me vît (G. Dand. I, 2).
17) **enseigner.** Seigneur, obligez-moi de m'enseigner un homme ... (Etourdi II, 10). Enseignez-nous un peu le chemin qui mène à la ville (D. Juan III, 2). Pour leur enseigner quelqu'un de vos amis qui voulût s'en accommoder (Sicil. 7). Enseignez-moi, de grâce, le logis de monsieur Oronte (M. de Pourc. II, 4).
18) **férir.** Peut-être en avez-vous déjà féru quelqu'une (comédie) (Ec. d. Femmes I, 4).
19) **garer.** L'autre diable! disant ce que j'ai déclaré, Gare une irruption sur notre friperie (Dép. Am. III, 1). Soit. Mais gare le bois si j'apprends quelque chose! (Sganar. 22).
20) **obéir.** Vous le verrez (le roi) demain, d'une force nouvelle, Sous le fardeau pénible où votre voix l'appelle, Faire obéir les lois, partager les bienfaits (Fâch., Prol.).
21) **ouïr.** Mais je l'oyais marcher (Ec. d. Femmes IV, 6). Sans vouloir plus longtemps les ouïr (Ec. d. Femmes V, 6). J'enrage de vous ouïr parler de la sorte (Impromptu 3). Rentrez, pour n'ouïr point cette pratique infâme (Ec. d. Maris I, 2). Mais au moins oyez-en la lecture (Fâch. III, 2). J'ai maintenant quelque petite affaire qui m'empêche de vous ouïr (Mar. Forcé 3). Sganarelle ... veut s'aller dégager au père, qui, ayant ouï la proposition, lui répond que ... (Mar. Forcé, Ballet III, 1). Je pense ouïr sa voix (Princ. I, 2). Vous vous écartez des autres pour ouïr mon rival (Princ., III. Intermède 2). Je serai bien aise, pourtant, d'ouïr de votre bouche les raisons de votre départ (D. Juan I, 3). Je n'ai jamais ouï de vers si bien tournés (Mis. I, 2). Si nous voulons ouïr là-dessus le témoignage de l'antiquité (Tart., Préf.). Je veux... t'ouïr sur ta commission (Amphitr. II, 1). Je pense ouïr déjà les mortels sifflements De son ministre qui s'approche (Psyché II, 4).
22) **parjurer.** Je ne puis blâmer la nouveauté des feux Dont envers moi Léandre a parjuré ses voeux (Etourdi V, 8).
23) **ployer.** Ployons des lauriers Pour couronner le front de nos fameux guerriers (Les Plaisirs, I. Journée).
24) **prétendre.** (Génin, S. 325 ff. Chassang § 282.) J'y pouvais ... Prétendre ... un honorable emploi (Etourdi V, 2). C'est inutilement qu'il prétend donc Elvire (D. Garcie I, 1).

Donnez-en à mon coeur les preuves qu'il prétend (D. Garcie I, 3). Avez-vous sur mon coeur quelque empire à prétendre? (D. Garcie III, 3). Laissez-moi rendre aux droits qu'il peut sur moi prétendre Ce que mon triste coeur a résolu de rendre (D. Garcie V, 3). C'est la moindre faveur qu'on peut, je crois, prétendre (D. Garcie V, 6). Quoi! si vous l'épousez, elle pourra prétendre Les mêmes libertés que fille on lui voit prendre? (Ec. d. Maris I, 1). Et je veux qu'un amant ... donne un signe éclatant De l'estime qu'il fait de celle qu'il prétend (Fâch. II, 4). Je ne sais quel fruit peut prétendre un amour Qui fuit tous les moyens de se produire au jour (Princ. I, 1). De tout l'univers vous la (l'estime) pouvez prétendre (Mis. I, 2). Ces deux nymphes, Myrtil, à la fois te prétendent (Mélic. I, 5). C'est par où le traître De vos biens qu'il prétend cherche à se rendre maître (Tart. V, 6). J'ai peur qu'il n'y ait pas avec elle tout le bien qu'on pourrait prétendre (Avare I, 4). Je ne vois pas lieu d'y prétendre plus rien (Etourdi III, 2). Ainsi donc il ne faut rien prétendre, Ascagne, à des bontés que vous auriez pour nous (Dép. Am. II, 2). Songez que par ce choix vous allez vous prescrire De ne plus rien prétendre au coeur de done Elvire (D. Garcie IV, 8). Je serais fou de prétendre plus rien Aux étroites faveurs qu'il a de cette belle (Dép. Am. I, 4).

25) **quereller.** Et ... en querellant le sort Sont venus (Ec. d. Femmes V, 2).

26) **querir** = chercher. Vite, qu'on m'aille querir des médecins (Am. Méd. I, 6). Je reviens vous querir (Am. Méd. III, 3). Je veux aller querir la justice (Avare IV, 7). Je les ai envoyé querir (G. Dand. III, 6). Envoyons-les querir par quelqu'un (M. de Pourc. I, 4). Je vais querir votre affaire (B. Gent. III, 4). Je m'en vais querir cette somme (Fourb. de Scap. II, 7). Nous pourrons nous barricader, et envoyer querir main-forte contre la violence (Fourb. de Scap. III, 2). Je vous dis que vous m'alliez querir une soucoupe pour boire (Comt. d'Escarb. 2). Je vais les envoyer querir (Mal. Imag. III, 14).

27) **rencontrer.** Je n'ai point rencontré de temps pour lui parler (Princ. I, 2).

28) **rêver.** Il faudrait rêver quelque incident pour cela (Critique 6).

29) **ruer.** Ah! je devais du moins ... Lui ruer quelque pierre, ou crotter son manteau (Sganar. 16).

30) **semondre.** (Génin, S. 369). De peur que cet objet, qui le rend hypocondre, A faire un vilain coup ne me l'allât semondre (= exiter) (Etourdi II, 2).

31) **songer.** (Génin, S. 379). C'est une faible ruse. J'en songeais une ... (Etourdi I, 2). J'avais songé une comédie, où

il y aurait eu un poète (Impromptu 1). S'il faut qu'on l'accuse d'avoir songé toutes les personnes où l'on peut trouver les défauts qu'il peint, il faut ... (Impromptu 3).

C. Viele Verba der älteren Sprache wurden reflexiv gebraucht, welche heute so nicht mehr vorkommen. Bei Molière sind es folgende:

1) **s'abuser.** Ton bâton, sur cette affaire, M'a fait voir que je m'abusais (Amphitr. I, 2). Je vois qu'aisément on s'y peut abuser (Amphitr. III, 5). Je me suis abusé de dire une potence (Avare V, 4).

2) **s'assurer.** C'est conscience à ceux qui s'assurent en nous (= se fier à) (Ec. d. Maris I, 2). Quelque chien enragé l'a mordu, je m'assure (Ec. d. Femmes II, 2).

3) **se bouger.** (Génin, S. 42). Et personne, monsieur, qui se veuille bouger Pour retenir des gens qui se vont égorger? (Dép. Am. V, 6).

4) **se découcher.** Et dès le point du jour je m'étais découché (Princ. I, 2).

5) **se démanger.** Il se gratte par où il se démange (B. Gent. III, 4).

6) **se départir.** (Génin, S. 110). Tu ne t'es pas départi d'y prétendre? (Avare IV, 5).

7) **se détromper.** Détrompez-vous, de grâce, et portez-le moins haut (Mis. V, 4).

8) **s'entremettre.** Ce que je fais partout ailleurs: m'entremettre d'affaires (Avare II, 4).

9) **s'étudier.** Au reste, étudiez-vous ... à bien marcher comme une femme (M. de Pourc. III, 2).

10) **se gausser.** Et nous voyons que d'un homme on se gausse (= on se moque), Quand sa femme, chez lui, porte le haut-de chausse (F. Sav. V, 3).

11) **se guérir.** C'en est fait; je me veux guérir (Dép. Am. IV, 3). Cette plaie en mon coeur ne saurait se guérir (D. Garcie IV, 1). Après l'action qu'elle a faite, je dois la mépriser, et me guérir absolument de l'amour que j'avais pour elle (M. de Pourc. III, 9).

12) **se jouer.** J'aurai le plaisir de voir ... de petites figures qui me ressembleront..., qui se joueront continuellement dans la maison (Mar. Forcé 1). Que veut dire ceci? Nous nous jouons, je croi, Tu fais de ces portraits même chose que moi (Mélic. I, 2). C'est moi qui suis Sosie ... et si quelqu'un s'y joue, Il peut bien prendre garde à soi (Amphitr. I, 2). Apprenez à qui vous vous jouez (G. Dand. II, 8). Dansons, sautons, jouons-nous (M. de Pourc. III, 8). Le paysan ... quitte la place aux bateliers qui ... dansent avec leurs crocs, et se jouent ensemble (Relation).

Une infinité de feux ... semblaient se jouer au milieu d'une clarté plus blanche et plus claire (Relation). Nous ne faisons que nous jouer, lorsque nous trouvons un gibier aussi facile que celui-là (M. de Pourc. II, 3). Ce n'est qu'à l'Amour seul qu'il n'ose se jouer (Psyché V, 6). On n'est point capable de se jouer longtemps, lorsqu'on a dans l'esprit une passion aussi sérieuse que celle que je sens pour vous (Comt. d'Escarb. 1). J'étais si jeune, que je me jouais encore avec une poupée (Comt. d'Escarb. 7).

13) **se produire.** Ah! ah! cette impudente ose encor se produire? (F. Sav. V, 3).

14) **se trouver.** Voici une affaire que je me suis trouvée fort à propos pour vous sauver (Fourb. de Scap. III, 2).

D. Es kommen einige Verba ohne das reflexive Pronomen vor, welche heute in der nämlichen Bedeutung reflexiv sind, was jedoch auch schon damals der Fall sein konnte, so daſs diese Verben in beiden Gestalten sich finden. Solche sind:

1) **arrêter.** (Génin, S. 20. Chassang § 282.) Je vais querir l'esclave; arrêtez un peu là (Etourdi II, 9). Mais, moi, mon jugement, sans qu'aux marques j'arrête, Fut qu'il n'était que cerf à sa seconde tête (Fâch. II, 7). Autant qu'il vous plaira vous pouvez arrêter, Madame (Mis. III, 4).

2) **fonder.** L'espoir où je fonde, Est qu'on donne le mien (placet) quand le prince est sans monde (Fâch. III, 2).

3) **garder.** (Génin, S. 194 ff.) Mais aussi garde bien, Que ... ils ne t'imposent rien (D. Garcie II, 4). Ah! gardez de me faire un outrage (D. Garcie V, 5). Mais à ses beaux discours gardez bien de vous rendre (Ec. d. Femmes IV, 4). Par la corbleu! gardez d'échauffer trop ma bile (Sganar. 1). Mon Dieu! Eraste, gardons d'être surpris (M. de Pourc. I, 1). Surtout gardez de babiller (Ec. d. Eemmes IV, 9). Et gardez de rien dire De cet ordre (Ec. d. Femmes V, 1). Tenez-vous, et gardez de paraître (Tart. IV, 4). Gardez bien de gâter vos habits (Avare III, 1). Gardez de vous tromper (G. Dand. II, 7). Mais gardons bien que par nulle autre voie elle en apprenne jamais rien (Am. Magnif. I, 1). Gardons d'être vu d'elle (Am. Magnif., III. Intermède). Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là dedans, et que vous gardiez de remuer (Fourb. de Scap. III, 2). Gardez que cette humeur, mon père, ne vous change (F. Sav. V, 2).

4) **pâmer.** (Génin, S. 277). Et parfois elle en dit (des simplicités) dont je pâme de rire (Ec. d. Femmes I, 1). Ah! bons dieux! elle pâme (Sganar. 2).

E. Es finden sich auch Verben, die heute mit être konjugiert werden, mit avoir konjugiert.

1) **accoutumer.** (Génin, S. 6.) Quoique le sort ait accoutumé de décider de ces présents, il s'accorda sans doute avec le désir de Sa Majesté, quand il fit tomber le gros lot entre les mains de la reine (Les Plaisirs, VI. Journée). On voit bien que vous n'avez pas accoutumé de parler à des visages (Mal. Imag. III, 4).
2) **rentrer.** (Génin, S. 32). Et j'ai, pour vous trouver, rentré par l'autre porte (Fâch. I, 5).
3) **rester.** Que je suis malheureuse! j'ai resté trop tard, l'assemblée est finie (Jal. du Barb. 10).
4) **sortir.** Je me donne au diable, si j'ai sorti de la maison (Jal. du Barb. 12).

F. Endlich seien noch einige eigenartige Neubildungen und einige heute veraltete Verben erwähnt.

1) **aboucher.** L'on doit aujourd'hui l'aboucher avec vous dans une maison empruntée (Avare II, 1). Je voulais en secret vous aboucher tous deux (Etourdi IV, 1).
2) **accoiser.** (Génin, S. 5.) Accoisons (= calmons) l'aigreur de ses esprits (M. de Pourc. I, 8).
3) **aheurter.** (Génin, S. 12). De tout temps elle a été aheurtée à cela (Mal. Imag. I, 5).
4) **choir.** Est-ce que l'on doit choir, Après avoir appris l'équilibre des choses? (F. Sav. III, 2). Un monde ... Est chu tout au travers de notre tourbillon (F. Sav. IV, 3), Sur lui, sans y penser, fis-je choir quelque chose? (Ec. d. Femmes II, 5). Je l'ai laissé choir dans cette pamoison (Sganar. 22). Sa justice Qui va faire à vos pieds choir l'infidélité (D. Garcie I, 3).
5) **découvrir.** Ce n'est que les actions qui les (les hommes) découvrent différents (Avare I, 1). Mais ces douces clartés d'un secret favorable Vers l'objet adoré me découvrent coupable (D. Garcie V, 6).
6) **dépromettre.** Si je te l'ai promis, je te le dépromets (M. de Pourc. II, 6).
7) **des-Amphitryonner.**
8) **des-Sosier.** } (Génin, S. 102.) Et l'on me des-Sosie enfin Comme on vous des-Amphitryonne (Amphytr. III, 7).
9) **tabler.** (Génin, S. 389.) Allez tabler jusqu'à demain (Amphitr. III, 5).
10) **trouver.** (Génin, S. 404.) Es findet sich zweimal die veraltete Form treuve = trouve.
La joie où je vous treuve (D. Garcie V, 6). L'amour que je sens pour cette jeune veuve Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui treuve (Mis. I, 1).

2. Person und Numerus.

A. Im Relativsatze, welcher sich auf ein Personale der 1. oder 2. Pers. bezieht, war die Kongruenz des Verbums mit diesem Pronomen früher nicht erforderlich, so dafs das Verbum mit einem vorhergehenden ce oder einem zu supplierenden Begriff in Kongruenz steht. Bei Molière sind die Fälle sehr vereinzelt. (Génin, S. 296 u. 327. Chassang § 254.)

Je vous demande si ce n'est pas vous qui se nomme (heute qui vous nommez) Sganarelle? (Méd. m. lui I, 5). Ce ne serait pas moi qui se ferait (heute qui me ferais) prier (Sganar. 2). Nous chercherons partout à trouver à redire, Et ne verrons que nous qui sachent bien écrire (heute sachons) (F. Sav. III, 2) (d. h. de tous les gens qui sachent bien écrire nous ne verrons que nous).

B. Es findet sich, nach Vorgang des Altfrz., c'est mit plural. Subst. Ferner 2 Beispiele, wo das Verb im Sing. sich auf ein Subst. im Plural bezieht, weil es sich nach dem Numerus des Prädikats richtet.

a) Tous les hommes sont semblables par les paroles; et ce n'est que les actions (= ce ne sont) qui les découvrent différents (Avare I, 1).

b) (Génin, S. 55 ff. Tobler, Bd. I, S. 195. Chassang § 271.) Deux ans, dans son sexe, est une grande avance (Mélic. I, 4). Dix mille écus en or chez soi, est une somme assez ...(Avare I, 4). Quatre ou cinq mille écus est un denier considérable (M. de Pourc. III, 7).

3. Die Tempora.

Sehr geringe Abweichungen von den nfrz. Regeln zeigen sich beim Gebrauch der Tempora.

A. Die Tempora in den hypothetischen Sätzen entsprechen im allgemeinen bereits dem nfrz. Gebrauch. Während Konj. Imperf. in beiden Gliedern zugleich früh selten wird, erhält sich derselbe in einem Gliede länger.

J'aurais pensé ... qu'abattre sous nos coups ... Ce sanglier ... Etait une aventure ... Dont à nos bons destins nous dussions (= nous devrions) rendre grâce (Princ. I, 3). Vgl. auch: Les affaires sont tellement avancées, que je crois, qu'ils eussent été mariés dès aujourd'hui, si vous n'étiez aimé (Méd. Vol. 1).

Eigentümlich berühren unser Ohr folgende hypothetische Sätze. Das Imperf. Fut. ist hier jedoch nicht unerhört, weil der Satz mit si gleichzeitig Hauptsatz einer versteckten Bedingung ist. (Chassang § 285 u. 312.)

Cela pourrait-il être, Si, lorsqu'il m'a pu voir, il n'avait que sept ans, Et si son précepteur même, depuis ce temps, aurait peine à pouvoir connaître mon visage? (Etourdi IV, 2). Je veux être pendu, si nous ne les verrions Sauter à notre cou plus que nous ne voudrions (Dép. Am. IV, 2). J'ai à vous dire ... que, si vous auriez de la répugnance à me voir votre belle-mère, je n'en aurais pas moins à vous voir mon beau-fils (Avare III, 7).

In folgender Stelle geht Molière aus dem Imperf. in das Präs. der Thatsächlichkeit über:

C'est un étrange fait du soin que vous prenez A me venir toujours jeter mon âge au nez ... Comme si ... La vieillesse devait ne songer qu'à mourir, Et d'assez de laideur n'est pas accompagnée (Ec. d. Maris I, 1.)

B. Molière geht auch aus einem präsentischen Tempus in einen Konj. Imperf. in einem Nebensatze mit que über, um denselben als hypothetisch hinzustellen, während die neuere Sprache nach den Gesetzen der Zeitfolge den Konj. Präs. setzt. (Chassang § 312.)

Pensez-vous qu'à choisir de deux choses prescrites, Je n'aimasse pas mieux être ce que vous dites (Ec. d. Femmes IV, 8). Je n'ose penser Que jusqu'à nous défendre on la vît s'abaisser (Les Plaisirs, III. Journée). Je n'y veux point aller, De peur qu'elle ne vînt encore me quereller (Tart. I, 2). N'appréhendez-vous point ... que le prompt avis d'un amour de la sorte Ne pût bien altérer l'amitié qu'il vous porte? (Tart. III, 3). Je ne doute point qu'il ne prêtât l'oreille à la proposition (Avare IV, 1). Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse rien (B. Gent. II, 4). Je ne doute point que, par un esprit de charité, elle ne fût ravie de les voir toutes deux bonnes religieuses (Mal. Imag. III, 3).

C. Nach altfrz. Weise liebt Molière auch die Angleichung der futuren Tempora. (Vgl. Génin, S. 75, 192 u. 383. Chassang § 288 u. 303.)

Vous serez ébahi, quand vous serez au bout, Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout (Ec. d. Femmes I, 1). Je croirais que la conquête d'un tel coeur ne serait pas une victoire à dédaigner (Princ. IV, 3). S'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu en aurais menti (D. Juan I, 1). J'en essayerai tout de toutes les

manières, que quelque chose enfin nous pourra réussir (Sicil. 5). J'aurais assez d'adresse pour faire accroire à votre père que ce serait une personne riche ...., qu'elle serait éperdûment amoureuse de lui (Avare IV, 1). Vous verrez qu'un de ces jours on vous donnera du pied au cul, et qu'on vous chassera comme un faquin (Am. Magnif. I, 2). Si je n'étais sûre que ma mère était honnête femme, je dirais que ce serait quelque petit frère qu'elle m'aurait donné depuis le trépas de mon père (Mal. Imag. III, 7).

Ebenso findet Angleichung bei perfektischen Zeiten statt. Vous avez voulu aussi que nous soyons entrés jusqu'ici (Préc Rid. 7). Pour voir chez nous le mérite, il a fallu que vous l'y ayez amené (Préc. Rid. 9). J'ai souffert qu'elle ait vu les belles compagnies (Ec. d. Maris I, 2). Je n'ai pas empêché qu'à vos perfections Il n'ait continué ses adorations (F. Sav. I, 1).

D. Auch tritt öfters der Inf. Perf. statt des Inf. Präs. ein.

Comment aurait-il pu l'avoir dit ce Virgile, Puisque ... (Dép. Am. II, 6). J'aimerais mieux mourir que d'avoir manqué à ma parole (Mar. Forcé 8). Mes prières n'ont pas le mérite qu'il faut Pour avoir attiré cette grâce d'en haut (Tart. III, 3). Je ne sais si j'aurai bien fait d'avoir enterré dans mon jardin dix mille écus (Avare I, 4). Je suis bien aise d'avoir appris un tel secret (Avare IV, 3). Voilà ce que c'est d'avoir voulu épouser une demoiselle! (G. Dand. I, 3). Je vous suis le plus obligé du monde, de m'avoir appris cela (B. Gent. II, 4). Je vois que ... le mariage ... Passe pour un lien assez honnête et doux, Pour avoir désiré de me voir votre époux (F. Sav. IV, 2).

E. Des öfteren steht Präs. statt Futur u. Imperf. statt Conditionalis.

a) Parlez avec Anselme. — Et que lui puis-je dire? (Etourdi I, 2). Il ne faut point douter qu'il fera ce qu'il peut (Etourdi II, 7). Il faut voir si quelqu'un ne peut point nous entendre (Fâch. III, 3). Je tremble du malheur qui m'en peut arriver (Ec. d. Femmes I, 4). Vous verrez, quand je bats, si j'y vais de main morte (Ec. d. Femmes IV, 9). J'y ferai tout ce que je puis (Avare IV, 1). Ce ne sera point vous que je leur sacrifie (F. Sav. V, 4). (Vgl. Génin, S. 193.)

b) (Chassang § 285). Sans une invention que j'ai trouvée, toute la mèche était découverte (Méd. Vol. 13). Ma foi! sans moi, l'argent était perdu pour lui (Etourdi I, 6). Un seul moment plus tard tous vos pas étaient vains (Etourdi II, 10). Quand nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait (Préc. Rid. 1). Ah! quand mille serments de ta bouche infidèle Ne m'auraient point promis une

flamme éternelle, Le seul mépris d'un choix si bas et si honteux Devait bien soutenir l'intérêt de mes feux, Ingrate! (Sganar. 10). J'ai, pour vous trouver, pris l'heure que voici. Encore est-ce un grand heur dont le destin m'honore, Car, deux moments plus tard, je vous manquais encore (Fâch. III, 2). Une pareille nouvelle méritait bien, ce me semble, qu'on en doutât un peu de temps (Princ. IV, 4). Vous pouviez sans vous incommoder me laisser goûter les douceurs du sommeil du matin (Sicil. 6). Vous ne pouviez jamais mieux tomber que chez moi (Sicil. 16).

F. Im Altfrz. wird häufig die Vollendung nicht an den Hilfsverben devoir, pouvoir, vouloir, sondern an dem diesen folgenden Infinitiv ausgedrückt. Auch hierfür finden sich zahlreiche Belege bei Molière. (Vgl. Tobler, Bd. II, S. 35 ff.)

D'où peut-il avoir su (= a-t-il pu savoir) si tôt le stratagème? (Etourdi II, 5). Le temps et l'esclavage Pourraient-ils pas avoir changé (= n'auraient-îls pas pu changer) tout son visage? (Etourdi IV, 1). Quelque noeud subtil qu'il doit avoir ourdi (= qu'il a dû ourdir) (Etourdi V, 4). Et ne sais pas, monsieur, qui peut vous avoir dit (= a pu vous dire) Que ... (Dép. Am. I, 4). Et quand je vois les maux où je me suis plongé, Je voudrais à ce bien n'avoir jamais songé (= je n'aurais jamais voulu songer) (Dép. Am. II, 5). Madame, je vous jure Que déjà vous devriez avoir tout confessé (= vous auriez dû confesser) (Dép. Am. III, 9). De quelque façon qu'on puisse avoir vécu (= on ait pu vivre), On est homme d'honneur ... (Ec. d. Femmes IV, 8). C'est que vous ne voulez pas y en avoir vu (= vous n'y en avez pas voulu voir), assurément (Critique 3). Je ne sais pas par quel moyen ils peuvent vous avoir suivi (= ils ont pu vous suivre) (D. Juan II, 5). Nous pouvons avoir été trompés par un faux jour (= nous avons pu être trompés) (D. Juan IV, 1). Je voudrais, de bon coeur, Avoir trouvé tantôt votre sonnet meilleur (= j'aurais voulu trouver (Mis. IV, 1). L'histoire d'Espagne vous doit avoir instruit de mon mérite (Sicil. 12). J'étais dans un état où je puis avoir fait Des choses dont j'aurais regret (Amphitr. II, 3). Pensez-vous que la princesse Eriphile puisse avoir manqué de lumières pour s'en apercevoir? (Am. Magnif. I, 1). Je vous conjure ... de vouloir me pardonner tout ce que je puis vous avoir fait (Fourb. de Scap. III, 13). Il devait avoir mis que vous êtes priée ... de payer ... (F. Sav. V, 4).

G. Die sog. Modusverba pouvoir, vouloir u. a. wurden mit dem Inf. eines reflex. Verbs in den periphrastischen Zeiten wie Reflexiva behandelt, doch nie mit kongruierendem Partizip. (Vgl. Tobler, Bd. II, S. 37 ff.)

Je veux imiter mon père, et tous ceux de ma race, qui ne se sont jamais voulu marier (Mar. Forcé 8). Pour tous les gens de bien j'ai de grandes tendresses, Et ne me suis voulu, monsieur, charger des pièces Que pour vous obliger (Tart. V, 4). De quelque air, que je m'y sois pu prendre (Ec. d. Femmes III, 4).

4. Die Umschreibungen.

A. Être pour mit dem Inf. diente zur Umschreibung des Futurs, sodann um die Bestimmung oder Tauglichkeit des Subjekts auszudrücken. (Génin, S. 167).

Morbleu! vous n'êtes pas pour être de mes gens (Mis. I, 1). Je crois qu'un ami chaud et de ma qualité, N'est pas assurément pour être rejeté (Mis. I, 2). Puisque vous n'êtes point, en des liens si doux, Pour trouver tout en moi ..., je vous refuse (Mis. V, 4). Je ne suis pas pour être en ces lieux importun (Tart. V, 4). Lui aurait-on appris qui je suis? et serais-tu pour me trahir? (Avare II, 2). S'il vous demeure quelque chose sur le coeur, je suis pour vous répondre (G. Dand. II, 8). Madame, je ne suis point pour me flatter (Am. Magnif. I, 2). Je ne suis pas pour recevoir avec sévérité les ouvertures que vous pourriez me faire de votre coeur (Am. Magnif. IV, 1). Si Anaxarque a pu vous offenser, j'étais pour vous en faire justice moi-même (Am. Magnif. V, 4). Trois ans de galères de plus ou de moins ne sont pas pour arrêter un noble coeur (Fourb. de Scap. I, 5). C'est une aventure qui n'est pas pour être longtemps secrète (Fourb. de Scap. III, 3). De tels attachements, ô ciel! sont pour vous plaire? (F. Sav. I, 1). Suis-je pour la chasser sans cause légitime? (F. Sav. II, 6). Le sage ... n'a garde de prendre aucune ombre d'ennui De tout ce qui n'est pas pour dépendre de lui (F. Sav. V, 1). Nous sommes dans toutes nos visites pour porter secours aux malades (Mal. Imag. II, 5).

B. Faire als Ersatz eines vorhergehenden Verbums (verbum vicarium nach Diez) mit einem Acc.- oder Genit.-Objekt war zu Molière's Zeit noch gebräuchlich. Sehr häufig auch macht unser Dichter von faire Gebrauch als Ersatz eines vorhergehenden Verbs ohne Objekt. (Génin, S. 173. Chassang § 280.)

a) Il pourrait bien ... Charger de bois mon dos comme il a fait mon front (Sganar. 17). Il faut que j'éveille les autres, et que je les tourmente comme on m'a fait (Princ., Prol.). L'on vous aime autant en un quart d'heure qu'on ferait une autre en

six mois (D. Juan II, 2). Le nom du Grand Condé est un nom trop glorieux pour le traiter comme on fait tous les autres noms (Amphitr., Ep. Dédic.). Il y a un certain air doucereux qui les attire, ainsi que le miel fait les mouches (G. Dand. II, 2). Vous devriez l'apprendre (la musique), monsieur, comme vous faites la danse (B. Gent. I, 2). Je risque plus du mien que tu ne fais du tien (Sganar. 22). Ne tremblez-vous point de vous moquer comme vous faites des choses les plus saintes? (D. Juan I, 2).

b) Vous avez aux soupçons donné plus de matière Que d'autres ne feraient dans une année entière (Etourdi IV, 4). L'école du monde ... Instruit mieux à mon gré que ne fait aucun livre (Ec. d. Maris I, 2). Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font (Mis. I, 1). Tout autre .. se serait bien gardé de se commettre comme vous faites (Impromptu 1). C'est avoir une insensibilité bien grande, que de parler comme vous faites (Princ. III, 4). L'on écoute volontiers les amants, lorsqu'ils se plaignent aussi agréablement qu'il fait (Princ., III. Intermède). Je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites (D. Juan I, 2). Il me semble qu'on n'agit point comme vous faites (Am. Méd. I, 3). Ce n'est pas la récompense de t'avoir élevée comme j'ai fait (Am. Méd. I, 3). Jamais Personne n'a, madame, aimé comme je fais (Mis. II, 1). Que me sert d'aimer comme je fais? (Mélic. II, 3). Vous moquez-vous, Valère, de lui parler comme vous faites? (Avare I, 5). Mettez cet habit à monsieur, de la manière que vous faites aux personnes de qualité (B. Gent. II, 5).

C. Rendre mit prädikat. Partiz. Pass. (Génin, S. 355.)

Rendez-vous affermi dessus cette aventure (Etourdi IV, 1). Je ne dis pas cela pour vous rendre attendrie (= pour vous attendrir) (Dép. Am. IV, 3). Pour vous rendre averti (= pour vous avertir), comme je vous ai dit (Ec. d. Maris II, 2). Pourquoi cette narration? C'est pour vous rendre instruit de ma précaution (Ec. d. Femmes I, 1). J'y vois tous les traits qui m'en peuvent rendre assuré (Fourb. de Scap. III, 11). Et vous allez enfin la voir venir ici, Pour rendre aux yeux de tous ce mystère éclairci (= pour éclaircir ce myst.) (Ec. d. Femmes V, 9).

D. Das Reflexivum statt des Passivs war im 17. J. noch allgemein. (Chassang § 283.)

Je veux que la vérité pure S'exprime par ta bouche (Dép. Am. I, 4). Un coeur fait comme est fait le vôtre Se peut facilement réparer par un autre (Dép. Am. IV, 3). Voir cajoler sa femme, et n'en témoigner rien, Se pratique aujourd'hui par force gens de bien (Sganar. 17). Outre que la maison

par ce nom se connaît, La Souche plus qu'Arnolphe à mes oreilles plaît (Ec. d. Femmes I, 1). Sans cesse vous prêchez des maximes de vivre Qui par d'honnêtes gens ne se doivent point suivre (Tart. I, 1).

E. Aller mit dem Partiz. Praes. Es findet sich nur eine diesbezügliche Stelle.

Ces gens ... Qui ... De leurs femmes toujours vont citant les galants (Ec. d. Femmes IV, 8).

F. Die Umschreibungen mit être für aller finden sich sehr häufig. (Génin, S. 165.)

Outre quelque grand seigneur que j'aurais été prendre malgré lui pour protecteur de mon ouvrage ... j'aurais tâché ... (Prec. Rid., Préf.). Une duchesse de nos amies que je fus visiter (Préc. Rid. 9). Nous fûmes coucher sur le pays exprès, C'est-à-dire .. en fin fond de forêts (Fâch. II, 6). Sa demande reçue, et ses vertus prisées, Nous avons été tous frapper à nos brisées (Fach. II, 6). A peine ai-je été les voir que trois ou quatre fois depuis que nous sommes à Paris (Impromptu 1). Je ne sais où tu as été déterrer cet attirail ridicule (D. Juan III, 1). Il se relevit sur ses pieds; et s'en fut jouer à la fossette (Méd. m. lui I, 5). Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire: C'est ceci, c'est cela (Méd. m. lui II, 4). J'ai grande honte et demande pardon D'être sans vous connaître (Tart. V, 4). Le souper fini, nous nous fûmes coucher (Amphitr. II, 2). Lorsque je fus te baiser, Tu détournas le nez (Amphitr. II, 3). Si j'avais étudié, j'aurais été songer à des choses où on n'a jamais songé (G. Dand. III, 1). Comme je le fus voir ... il s'entretint avec moi (B. Gent. IV, 3). Un comte Fut prendre la première au bal (B. Gent. V, Entrée I). J'ai donc été trouver le frère de cette fille qui a été épousée (Fourb. de Scap. II, 5).

G. Es findet sich an 2 Stellen eine Umschreibung des Verbs agréer. (Génin, S. 33.)

Je vous supplierai d'avoir pour agréable Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt (Mis. I, 1). Ayez, je vous pris, agréable De venir honorer la table, Où vous a Sosie invités (Amphitr. III, 5).

H. Auch eine Umschreibung mit dire begegnet, die Molière sehr liebt.

L'écriteau ... ne saurait être Que quelque invention du valet que je di (Etourdi V, 4). Et sur quoi fondes-tu cette peur que tu dis? (Ec. d. Maris II, 3). Je vous le garantis défunt dans le temps que je dis (Mar. Forcé 7). Je vous avoue que les

sens ne trouvent pas si bien leur compte du côté que je dis (Avare III, 4). Le respect que je veux dire ne regarde point ma personne (G. Dand. II, 2). Un rendez-vous que j'avais donné à la personne que vous dites (G. Dand. III, 6). Il n'y a rien assurément qui chatouille davantage que les applaudissements que vous dites (B. Gent. I, 1). Si tu l'avais vue, Scapin, en l'état que je te dis, tu l'aurais trouvée admirable (Fourb. de Scap. I, 2). Je lui commande absolument de se préparer à prendre le mari que je dis (Mal. Imag. I, 5).

5. Der Konjunktiv.

A. Konjunktiv des Wunsches ohne que bei voranstehendem wie auch bei nachgestelltem Subjekt.

La peste soit la bête (Etourdi I, 4). Fût-il bien endormi! (Etourdi II, 5). Le bon Dieu soit loué! (Dép. Am. I, 2). Peste soit des hommes! (Dép. Am. II, 4). La peste soit du causeur! (Dép. Am. II, 7). Je sois exterminé, si je ne tiens parole! (Dép. Am. IV, 3). La peste soit ton ris! (Dép. Am. IV, 4). Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin (Sganar. 2). Ah! que vois-je? Je meure! (Sganar. 14). Si je puis jamais oublier mes serments, Tombent sur moi du ciel les plus grands châtiments! (D. Garcie IV, 9). La peste m'étouffe, monsieur, si je le sais (Impromptu 2). Loué soit le ciel! (Mar. Forcé 10). Diables soient les brailleurs! (Princ., Prol.) La peste m'étouffe! (Méd. m. lui I, 5). Diantre soit le fâcheux, avec son affaire! (Sicil. 19). Fasse le ciel que ma mort soit vengée! (G. Dand. III, 6). La peste étouffe le tailleur! (B. Gent. II, 4). Diantre soit la coquine! (B. Gent. III, 3). Votre coeur soit toute l'année comme un rosier fleuri! (B. Gent. IV, 4). Peste soit du butor! (Fourb. de Scap. I, 2). Diantre soit fait de votre impatience! (Mal. Imag. I, 2).

B. Der Konj. im indirekten Fragesatze war im Altfrz. häufiger als der Indikativ, und ist bei Molière an folgender Stelle anzutreffen.

Il y a une chose qui m'étonne dans l'astrologie, comment des gens qui savent tous les secrets des dieux ... aient besoin de faire leur cour et de demander quelque chose (Am. Magnif. I, 2).

C. Der Konj. im Relativsatze, welchem attributives tout voraufgeht, lässt sich nur einmal belegen.

Je garde aux ardeurs, aux soins qu'il me fait voir, Tout le ressentiment qu'une âme puisse avoir (D. Garcie III, 3).

D. Häufig begegnet der Konj. der Annahme, durch den Sinn des regierenden Satzes veranlafst. (Chassang § 312.)

Je ne cèle point que j'aurais de l'ennui, Que la gloire en fût due à quelque autre qu'à lui (D. Garcie I, 1). J'aime que mon péril m'ait jetée en ses mains (D. Garcie I, 1). Vous me rendrez justice en croyant ... que, si je me plains d'une disgrâce horrible, C'est de voir que du ciel le funeste courroux Ait pris chez moi les traits qu'il lance contre vous (D. Garcie V, 4). Bien vous prend que son frère ait toute une autre humeur, Madame (Ec. d. Maris I, 2). C'est une chose, je crois, toute nouvelle, qu'une comédie ait été conçue, faite, apprise et représentée en quinze jours (Fâch., Avertissement). Oui, monsieur, c'est moi. Trop heureux que ma main vous ait tiré de peine (Fâch. III, 5). J'admire comme le ciel a pu former deux âmes aussi semblables ..., deux âmes en qui l'on ait vu une plus grande conformité de sentiments (Princ. IV, 1). Nous pouvons avoir été surpris de quelque vapeur qui nous ait troublé la vue (D. Juan IV, 1). Si j'étais galant d'une femme qui fût au pouvoir de quelqu'un, je mettrais toute mon étude à rendre ce quelqu'un jaloux (Sicil. 6). Pour cet effet, voulant donner la comédie ensuite d'une collation, et le souper après la comédie, qui fût suivi d'un bal et d'un feu d'artifice, il jeta les yeux sur ... (Relation). On ne pouvait dire si c'étaient différents métaux allumés, ou des pierres de plusieurs couleurs qui fussent éclairées par un artifice inconnu (Relation). S'il est écrit dans les astres que je sois enclin à parler de vous, comment voulez-vous que je résiste à ma destinée? (Am. Magnif. I, 2). Il y a plaisir ... à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art (B. Gent. I, 1). Ce n'est pas un fait dans le monde ignoré, Que Clitandre ait pour moi hautement soupiré (F. Sav. I, 1). L'aimes-tu d'une amour qui soit si violente? (Mélic. I, 2).

E. Der Konjunktiv nach si c'était läfst sich einige Male nachweisen. Er war damals ganz gewöhnlich.

Et si c'était quelqu'une (flamme) où par votre secours Vous pussiez être utile au bonheur de mes jours (Dép. Am. II, 2). Et que me diriez-vous, monsieur, si c'était moi Qui vous eût procuré cette heureuse fortune? (Dép. Am. III, 7). Encore si c'était qu'on ne fût qu'a la chasse des lièvres (Princ. I, 2). Ah! cruelle! si c'était Tircis qui t'en priât, tu demeurerais bien vite (Princ., II. Intermède). Si c'était qu'à moi la chose pût tenir (Mis. IV, 1). Il faut que vous fassiez comme si ce n'était pas vous qui lui eussiez fait ce présent (B. Gent. III, 16).

Andererseits findet sich nach ce soit der Indikativ.

Il n'y aura personne qui mette en doute que ce ne soit vous qui m'aurez tuée (G. Dand., III, 6).

F. Der emphatische Positiv eines Adj. mit einem Subst. im Plural, durch einen Relativsatz mit dem Konj. bestimmt, ist einmal angewendet. Eine derartige Verbindung findet sich sonst nur beim Superlativ. (Tobler, Bd. II, S. 14 ff.)

C'est une des grandes erreurs qui soient parmi les hommes (D. Juan III, 1).

Man hüte sich aber, dem Positiv hier die Bedeutung eines Superlativs beizumessen.

G. Der Indikativ nach attendre findet sich statt des Konj.

Horace vous chargea de voir ici son père, Dont il a su le sort, et chez qui vous devez Attendre quelques jours qu'ils seraient arrivés (Etourdi IV, 1).

H. Die Verba des Beschliefsens, welche im Nfrz. stets im Indikativ stehen, standen im Altfrz. oft im Konj.

Hierzu eine Belegstelle aus Molière.

Vos amants ont arrêté entre eux que vous fussiez ensemble (Fourb. de Scap. III, 1).

J. Nach den Verben u. Ausdrücken des Affekts stand im Altfrz. der Indikativ zur Bezeichnung der objektiven Thatsache. Die nfrz. subjektive Auffassung verlangt den Konjunktiv. Molière hat noch nach den Ausdrücken der Gemütsbewegung den Indikativ. (Vgl. Chassang § 291.)

Je fus étonné que deux jours après il me montra toute l'affaire exécutée (Ec. d. Femmes, Préf.). Ce m'est une honte sensible qu'à mes yeux ... il a recherché une autre que moi (Princ. V, 2). C'est une chose admirable que tous les grands hommes ont toujours du caprice (Méd. m. lui I, 4).

Abweichend vom nfrz. Gebrauch hat Molière auch den Indikativ nach fragend gebrauchtem espérer und nach il semble. (Génin, S. 217. Chassang § 291.)

Puis-je espérer qu'un jour tu me rendras heureux? (Mal. Imag., Prol.). Vous tournez les choses d'une manière, qu'il semble que vous avez raison (D. Juan I, 2). Il semble qu'il est en vie, et qu'il s'en va parler (D. Juan III, 5).

K. Nach c'est assez u. il suffit findet sich noch der Indikativ im abhängigen Satz. (Génin, S. 384. Chassang § 291).

C'est bien assez qu'il m'a désabusé (Etourdi III, 4). Il suffit ... Que ce qu'on vous promet doit être inviolable (D. Garcie I, 3). Il suffit que j'en ai juré (Past. Comique 3). Il suffit que

nous savons ce que nous savons (Méd. m. lui I, 1). Il suffit que, si je lui ai prêté de l'argent, il me le rendra bien (B. Gent. III, 3).

L. Nach den nicht verneinten Verben des Sagens und Denkens war der Konj. bis ins 17. J. ganz gewöhnlich, während dieser Modus heute durch den Indikativ verdrängt ist. (Chassang § 291.)

Et j'aurais après cru qu'on me l'eût dérobée (la bourse) (Etourdi I, 6). Je mettrais en ses mains ... Quelque bien de mon père ... Dont ... J'entendais tout de bon que lui seul hérität (Etourdi IV, 1). On dirait ... Que ce démon brouillon dont il est possédé, Se plaise à me braver, et me l'aille conduire Partout où sa présence est capable de nuire (Etourdi V, 2). Trop d'ardeur enfin m'avait séduit Quand j'ai cru qu'en ces lieux elle l'ait introduit (D. Garcie IV, 6). Cette lettre, monsieur, qu'avecque cette boîte On prétend qu'ait reçue Isabelle de vous (Ec. d. Maris II, 5). Je pensais que tout fût perdu (Mar. Forcé 4). Je croyais d'abord que ce fût une tache (Sicil. 12). Je pensais qu'il n'y eût que nous qui en fussions capables (Sicil. 15). Le supplice où vous croyez que je puisse être condamné (Avare V, 5). Je pensais qu'il ne fît que des gants (Comt. d'Escarb. 5).

Andererseits werden diese Verben, wenn sie in der Frageform stehen, vereinzelt mit dem Indikativ verbunden, wo wir heute den Konj. verwenden.

Mais, seigneur Trufaldin, songez-vous que peut-être Ce monsieur l'étranger a besoin de repaître (Etourdi IV, 2). Quel avantage pensez-vous qu'en prendront tous vos ennemis? (Impromptu 1). En quel lieu puis-je croire que je trouverai maintenant la princesse Eriphile? (Am. Magnif. V, 1).

M. Nach dem unpersönlichen il est possible u. dem fragend-verneinten n'est-il pas vrai? findet sich der Indikativ.

Dis-moi, n'est-il pas vrai, quand tu tiens ton potage, Que, si quelque affamé venait pour en manger, Tu serais en colère et voudrais le charger? (Ec. d. Femmes II, 3). Est-il possible que toujours j'aurai du dessous avec elle; que les apparences toujours tourneront contre moi, et que je ne parviendrai point à convaincre mon effrontée! (G. Dand. II, 8). Est-il possible que vous serez toujours embéguiné de vos apothicaires et de vos médecins, et que vous vouliez être malade en dépit des gens et de la nature? (Mal. Imag. III, 3). Possible que malgré la cure qu'elle essaie, Mon âme saignera longtemps de cette plaie (Dép. Am. IV, 3).

N. Die Konjunktion sans que steht, der älteren Sprache gemäfs, im Indikativ; das veraltete comme ainsi soit im Konjunktiv.

a) Sans que mon bon génie au-devant m'a poussé, Déjà tout mon bonheur eût été renversé (Etourdi I, 9).

b) Comme ainsi soit qu'on ne puisse guérir une maladie qu'on ne la connaisse parfaitement, ... vous me permettrez ... (M. de Pourc. I, 8).

O. Der Konj. steht ferner nach aussi — que und autant — que, abweichend vom neueren Gebrauch.

a) L'air est aussi beau qu'il s'en puisse faire (B. Gent. I, 2). Notre comtesse d'Escarbagnas ... est un aussi bon personnage qu'on en puisse mettre sur le théâtre (Comt. d'Escarb. 1).

b) Non, non, je vous rends grâce, autant qu'on puisse rendre, De l'obligeant secours que vous m'avez prêté (Sganar. 14). Je me vois dans l'estime autant qu'on y puisse être (Mis. III, 1). Je l'aime, je l'avoue, autant qu'on puisse aimer (Mélic. II, 4).

P. Nach Superlativen oder Ausdrücken, die dazu gerechnet werden, wie le dernier, begegnet man zuweilen dem Indikativ, wo die moderne Sprache den Konj. anwendet.

C'est la dernière ici des importunités Que vous aurez jamais de mes voeux rebutés (Dép. Am. IV, 3). C'est une affaire fort sérieuse, et la plus pleine d'honneur pour vous qui se peut souhaiter (B. Gent. V, 5).

Q. Sehr häufig verwendet Molière den Konj., wo wir heute das Conditionnel setzen würden. Er verfährt hier ebenfalls nach altfrz. Muster. (Tobler, Bd. II, S. 143 ff. Chassang § 302).

La nouvelle a droit de vous surprendre, Et je n'eusse pas cru ce que je viens d'apprendre (Dép. Am. III, 4), Sans ma feinte, jamais tu n'eusses avoué Le trait que j'ai bien cru que tu m'avais joué (Dép. Am. III, 7). Le petit Gille encore eût pu nous assister, Sans le triste accident qui vient de nous l'ôter (Dép. Am. V, 3). Je l'avais de ses mains arraché; Et n'eusse pas sans lui découvert son péché (Sganar. 22). Ma surprise en public eût trahi vos désirs (D. Garcie IV, 4). Et mes justes froideurs ... Eussent pu renvoyer ... (D. Garcie V, 4). Un bruit s'est élevé, dont un autre eût eu honte (Fâch. I, 1). Car enfin de mon coeur le trouble impérieux N'eût pu se renfermer tout entier à ses yeux (Ec. d. Femmes II, 1). Mais l'affaire que vous avez eût bien pu se passer, je crois, de ma présence (Sicil. 6). Ce ne serait pas un miracle Que, pour un dieu muet, un homme eût répondu (Psyché II, 4).

Eussiez-vous voulu qu'il se fût laissé tuer? (Fourb. de Scap. I, 4). Notre amour eût-il osé espérer un si heureux succès? (Comt. d'Escarb. 8).

6. Der Infinitiv.

(Vgl. über den Gebrauch des Inf. bei Molière: Gallert, Dissertation, Halle 1886.)

A. Der Inf. erscheint vielfach in passivem Sinne, wo dem Nfrz. auch passive Form nötig ist. (Génin, S. 218.)

O Dieu! la belle proie à tirer en volant! (Etourdi I, 5). C'est un homme à porter en terre dans deux jours (Ec. d. Femmes II, 5). Ah! les étranges animaux à conduire que des comédiens (Impromptu 1). Je n'ai point de gorge à me couper (Mar. Forcé 9). Monsieur l'ours ... épargnez-moi. Je vous assure que je ne vaux rien du tout à manger (Princ., I. Intermède). Ce vent qui, partout ailleurs, eût rendu ces divertissements comme impossibles à achever (Les Plaisirs, I. Journée). L'on n'a point vu d'âme à manier si dure, Ni d'accommodement plus pénible à conclure (Mis. IV, 1). Elle était prête à ensevelir (Méd. m. lui I, 5). C'est une chose à voir, et cela nous divertira (Sicil. 7). Cet emploi pour vous est fort honnête à prendre (Tart. V, 7). Nous avons en main divers stratagèmes tout prêts à produire dans l'occasion (M. de Pourc. I, 1). (Vgl. Génin, S. 218.) Monsieur est d'une mine à respecter (M. de Pourc. I, 3).

Der Infinitiv hängt in folgendem Beispiel von depuis ab.

Depuis avoir connu feu monsieur votre père ... j'ai voyagé par tout le monde (B. Gent. IV, 5).

B. Inf. mit à u. de statt eines konjunktionalen Satzes, wenn weder Subj. noch Obj. des regierenden Satzes Subj. des Inf. ist. Dieselbe Infinitiv-Konstruktion findet man in Verbindung mit pour, sans u. andern Präpos. (Tobler, Bd. I, S. 73 ff.)

a) Je croyais tout perdu, de crier de la sorte (Sganar. 3). Voilà qui me plaît, de parler de la sorte (Sganar. 18). Cette chaleur si prompte à vouloir la défendre, Persuade assez mal qu'elle ait pu vous surprendre (D. Garcie III, 3). L'allégresse du coeur s'augmente à la répandre (Ec. d. Femmes IV, 6). Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule, Que votre seul mérite attire cette foule? (Mis. III, 4). Elle vous dirait bien qu'elle vous trouve bon, Et qu'elle n'est point d'âge à lui donner ce nom (Tart. I, 2). Quoi donc, mon cher amant! je t'ai donné la mort? Est-ce le prix, hélas! de m'avoir tant aimée? (Relation). J'aime bien mieux ... qu'elle redise cent fois un bas ou méchant

mot, Que de brûler ma viande ou trop saler mon pot (F. Sav. II 7). Ces certains savants-là peuvent, à les connaître, Valoir certaines gens que nous voyons paraître (F. Sav. IV, 3). C'est un homme qui croit à ses règles ... et qui croirait du crime à les vouloir examiner (Mal. Imag. III, 3).

b) Car si je l'eusse trouvée en vie, après m'avoir fait cette frayeur-là, je lui aurais apostrophé cinq ou six clystères de coups de pied dans le cul (Jal. du Barb. 11). Sans me nommer l'objet pour qui son coeur soupire, La science que j'ai m'en peut assez instruire (Etourdi I, 4). Je te ferai voir ... Que je suis un valet, ... Et qu'après m'avoir eu quatre ans pour serviteur, Il ne me fallait pas payer en coups de gaules (Etourdi II, 7). Allons choisir le jour pour se donner la foi (Sganar. 24). Sommes-nous chez les Turcs, pour renfermer les femmes? (Ec. d. Maris I, 2). Ce sont choses, à mon avis, et d'une trop vaste étendue, et d'un mérite trop relevé, pour les vouloir renfermer dans une épître (Ec. d. Femmes, Ep. dédicat.) C'est bien la moindre chose que je vous doive, après m'avoir sauvé la vie, que de me taire devant vous d'une personne que vous connaissez (D. Juan III, 3). Le désavouerez-vous, pour n'avoir point de seing? (Mis. IV, 3). Et jamais de son coeur je n'aurai de pardon, Pour n'avoir pas trouvé que son sonnet fût bon! (Mis. V, 1). Pour m'avoir trouvée le visage un peu découvert, il a mis l'épée à la main (Sicil. 14). Comme on ne s'avise point de défendre la médecine, pour avoir été bannie de Rome, ni la philosophie, pour avoir été condamnée publiquement dans Athènes, on ne doit point aussi vouloir interdire la comédie, pour avoir été censurée en de certains temps (Tart., Préf.). Ma comédie, sans l'avoir vue, est diabolique (Tart., I. Placet). Souffrez, sans vous vouloir embarrasser de rien, Qu'il soit, à ses périls, possesseur de son bien (Tart. IV, 1). Rends-le-moi sans te fouiller (Avare I, 3). Le ciel, mes enfants, ne me redonne point à vous pour être contraire à vos voeux (Avare V, 6). Oui, cela se doit dans les règles, pour l'avoir à tort accusé (G. Dand. I, 6). Après, vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune (B. Gent. II, 4). On lui dit que la fille ... est de famille honnête, et qu'à moins que de l'épouser, on ne peut souffrir ses poursuites (Fourb. de Scap. I, 2). Je hais ces coeurs pusillanimes qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre (Fourb. de Scap. III, 1). Je voudrais bien leur demander quel mal vous avez, pour vous faire tant de remèdes (Mal. Imag. I, 2).

C. Der Infinitiv ohne Präpos. als Subj. ist nach c'est-que mit vorangestellter prädicat. Bestimmung zu finden, während nach nfrz. Auffassung de die Regel ist.

C'est estimer rien qu'estimer tout le monde (Mis. I, 1).

Das subjektlose il convient hat noch die ursprüngliche Konstruktion des reinen Infinitivs in absichtlich altertümlicher Rede.

Avant que de toucher ... auxremèdes qu'il nous conviendra faire pour la parfeite curation d'icelle (M. de Pourc. I, 8). N'est-ce pas par le père qu'il convient commencer? (Mal. Imag. II, 5).

D. Der Infinitiv als Objekt stimmt mit dem nfrz. Gebrauch so ziemlich überein. Nur bei feindre gebraucht Molière öfter den reinen Inf. (Génin, S. 182.)

Feindre avoir vu son fils en une autre contrée! (Etourdi IV, 6). Feindre s'ouvrir à moi, dont vous avez connu Dans tous vos intérêts l'esprit si retenu! (Dép. Am. II, 1).

E. Anwendung des alleinigen que statt que de bei avant que u. à moins que mit dem Inf. (Tobler, Bd. I, S. 15 ff. und Génin, S. 100.)

Laisse m'en rire encore avant que te le dire (Etourdi II, 11). Mais avant que passer, Frosine, à ce discours, Eclaircissez un doute ... (Dép. Am. II, 1). L'on ne doit jamais souffrir ... De semblables affronts, à moins qu'être un vrai sot (Sganar. 17). Désormais c'est toute mon envie, Et qu'avant qu'y manquer je veux perdre la vie (D. Garcie I, 3). Ne me demandez rien avant que regarder Ce qu'à mes sentiments vous devez demander (D. Garcie III, 2). Elle mourrait plutôt qu'en souffrir l'insolence (Ec. d. Maris II, 8). A moins que l'avoir vu, peut-il être croyable? (Fâch. II, 2). J'ai voulu qu'il sortît avant que vous parler (Fâch. III, 3). Avant que nous lier, il faut nous mieux connaître (Mis. I, 2). Il faudra ... qu'on m'apporte, Avant que se coucher, les clefs de votre porte (Tart. V, 4). Il faut, avant que voir ma femme, Que je débrouille ici cette confusion (Amphitr. II, 1). Le moyen d'en rien croire, à moins qu'être insensé (Amphitr. II, 1). Il vaut mieux encore être marié qu'être mort (Fourb. de Scap. I, 4). Je le connaissais avant que l'avoir vu (F. Sav. I, 3).

Der Ausdruck ne faire que mit dem Inf. im Sinne des nfrz. ne faire que de wird auch bisweilen angetroffen. (Chassang § 319.)

Il ne fait que sortir d'une maladie qui lui a rendu le visage pâle (Préc. Rid. 11). Ne pressez pas si fort la cadence: je ne fais que sortir de maladie (Préc. Rid. 12).

F. Der Acc. mit dem Inf., dem Altfrz. nicht ganz fremd, begegnet sehr selten bei unserem Dichter und dann immer abweichend vom Nfrz. (Génin, S. 93.)

Über pronominales Objekt beim Inf. vergl. Tobler, Bd. II, S. 82 ff.

Vous ne voulez pas, vous, me la faire sortir? (F. Sav. II, 6). Témoin les Turcs ... que vous assurez ... Adorer pour leurs dieux la lune et le soleil (Etourdi IV, 4).

Ungewöhnlicher Dativ beim Inf., wozu laisser die Veranlassung giebt. (Génin, S. 225 und Tobler, Bd. I, S. 167 ff. Chassang § 328).

Mon cœur ... Laisse à leur cruauté désarmer son courroux (D. Garcie V, 2). Cesse donc d'insulter au sort d'un misérable; Et laisse à mon devoir s'acquitter de ses soins (Amphitr. I, 2). Un dragon ... dont la sévérité Ne lui laisse jouir d'aucune liberté (Ec. d. Maris I, 4). Je n'ai qu'à laisser faire à son mauvais destin (Ec. d. Femmes III, 5).

7. Partizipium u. Gerundium.

A. Das Partizip. praes. zeigt schon sehr frühe Flexion. Im 17. J. tritt jedoch das Gerund. wieder an Stelle des Partizips. Bei Molière finden sich nur wenige Überreste des alten Gebrauchs. (Über die Partizipia praes. mit Ausartung des Sinnes handelt Tobler, Bd. I, S. 32 ff. Vgl. Génin, S. 283 ff. Chassang § 342.)

Trufaldin, heurté de deux coups trop pressants, A puni ... (Etourdi IV, 4). De ces petits pourpoints sous les bras se perdants, Et de ces grands collets jusqu'au nombril pendants (Ec. d. Maris I, 1). Quatre mille écus de rente bien venants (Ec. d. Maris I, 2). De ces brutaux fieffés, qui ... du nom de mari fièrement se parants, Leur rompent en visière aux yeux des soupirants (Ec. d. Maris I, 4). Ces gens ... Qui, brûlants et priants, demandent chaque jour (Tart. I, 5). Huit chirurgiens dansants, et deux chantants, entrent et prennent place (Mal. Imag., III. Intermède).

B. Die Übereinstimmung des Part. mit dem vorausgehenden Acc.-Objekt ist bisweilen vernachlässigt, was sich aus dem Gebrauch früherer Zeit, die das Part. unverändert lassen durfte, hinreichend erklärt. (Génin, S. 288.)

L'air dont je vous ai vu lui jeter cette pierre (Ec. d. Femmes III, 1). Aurais-je (Elmire) pris la chose ainsi qu'on m'a vu faire? (Tart. IV, 5). Je lui ai présenté une main qu'elle a refusé d'accepter (Am. Magnif. I, 2). Et jamais il ne m'a (Philaminte) prié de lui rien lire (E. Sav. IV, 1).

Bei laisser mit folgendem Inf. findet man das Part. nicht kongruierend mit vorausgehendem Acc., welcher Subj. des Inf. ist. (Chassang § 348.)

Je vous ai (Valère et Dorine) laissé tout du long quereller (Tart. II, 4).

Es findet sich auch Kongruenz des Part. mit dem Subj.

Il vient de mourir tout à l'heure d'une faiblesse qui lui a prise (Mal. Imag. III, 13), wo Molière statt qui hätte qu'il schreiben müssen.

C. Das Part. reflexiver Verba kongruierte im Altfrz. stets mit dem Subj., auch wenn das Pron. im Dat. stand. (Tobler, Bd. II, S. 56 ff.)

Wir begegnen einer diesbezüglichen Stelle.

Ils se sont donnés l'un à l'autre une promesse de mariage (Avare V, 5).

D. Das Part. in Verbindung mit être erscheint ohne Kongruenz mit dem Subj. bei aller mit folg. Inf. Das Pron. pers. als Obj. des Inf. tritt dabei vor den ganzen Verbalkomplex, der als ein Begriff gefaſst wurde. (Tobler, Bd. II, S. 61 ff.)

Ma fille est une opiniâtre qui s'est allé mettre dans la tête un certain Cléonte (B. Gent. IV, 3).

Vereinzelt stimmt auch appositives Part. nicht überein. (Génin, S. 222.)

La mémoire du père à bon droit respectée, Joint au grand intérêt que je prends à la soeur, Veut que du moins on tâche à lui rendre l'honneur (Ec. d. Maris III, 3).

E. Das Gerundium ist in freierer Weise verwandt, als die neuere Sprache es gestattet. Molière gebraucht es oft, wo dem Nfrz. ein Konjunktional- oder Relativsatz angemessener wäre. Oft steht das Gerundium ganz absolut, so daſs das Subj. desselben aus dem vorhergehenden Satz oder aus dem Zusammenhange zu entnehmen ist. (Génin, S. 287. Chassang § 334.)

a) L'argent Serait dans notre affaire un sûr et fort agent; Mais, ce ressort manquant, il faut user d'un autre (Etourdi I, 4). Lorsque, nous discourant des choses de la terre, Il dit que la femelle est ainsi que le lierre (Sganar. 2). Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin; Mais j'avais, lui vivant, le teint d'un chérubin (Sganar. 2). Je prétends voir ce qui doit vous défendre, Et quel fameux prodige, accusant ma fureur, Peut de ce que j'ai vu justifier l'horreur (D. Garcie IV, 8). Mais, savez-vous aussi, lui trouvant des appas, Qu'autrement qu'en tuteur sa personne me touche? (Ec. d. Maris, II, 2). Je vois votre sort malheureux à ce point, Que, vous sachant dupé, l'on ne

vous plaindra point (Ec. d. Maris III, 9). De ces gens ... Qui, de quelque chagrin nous voyant l'apparence, Se plaignent aussitôt qu'il naît de leur présence (Fâch. II, 4). Je prétends ... Qu'avec lui désormais vous rompriez tout commerce; Que, venant au logis, pour votre compliment, Vous lui fermiez au nez la porte (Ec. d. Femmes II, 5). Abattre sous nos coups Ce sanglier ... Etait une aventure, ignorant votre chasse, Dont à nos bons destins nous dussions rendre grâce (Princ. I, 3). J'observe, comme vous, cent choses tous les jours, Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours (Mis. I, 1). Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte, Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte; Et rejetant mes voeux dès le premier abord, Mon coeur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort (Mis. IV, 3). (Vgl. Génin, S. 82). C'est en nous qu'on trouve, acceptant notre coeur, De l'amour sans scandale (Tart. III, 3).

b) Quelque bien de mon père, et le fruit de mes peines, Dont, avenant que Dieu de ce monde m'ôtât, J'entendais tout de bon que lui seul héritât (Etourdi IV, 1). Mais lui fallant un pic, je sortis hors d'effroi (Fâch. II, 2). (Vgl. Génin, S. 178).

F. Das Gerund. mit en findet sich häufig in freierer Weise gebraucht als es heute erlaubt ist.

Mais vous serez trompée en me croyant surprendre (D. Garcie IV, 8). Mais il faut que mon sort, en se précipitant, Rende à cette princesse un service éclatant (D. Garcie IV, 11). Je veux ... Faire ... Qu'en expirant pour elle, elle ait regret à moi (D. Garcie IV, 9). Je voudrais bien savoir, en voyant tout ceci, Si celle de mon frère en userait ainsi (Ec. d. Maris II, 4). Pardonnez si je suis indiscret, En osant, devant vous, lui parler en secret (Fâch. I, 6). En toussant par trois fois je me ferai connaître (Ec. d. Femmes IV, 6). Pourquoi voulez-vous, dis-je, en prenant une femme, Qu'on soit digne ... (Ec. d. Femmes IV. 8). Je ne serai point ridicule en épousant la fille que je recherche (Mar. Forcé 1). Les magistrats ... devraient rougir de honte, en souffrant un scandale aussi intolérable que celui dont je veux parler (Mar. Forcé 4). Si l'amour vous soumet à ses lois inhumaines, Choisissez, en aimant, un objet plein d'appas (Mar. Forcé, Ballet I, 2). Un premier coup d'oeil allume en nous les flammes Où le ciel, en naissant, a destiné nos âmes (Princ. I, 1). Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit! (Mis. IV, 3). Je voudrais ... Que le ciel, en naissant, ne vous eût donné rien (Mis. IV, 3). Il n'est nymphe en l'aimant qui ne se tînt heureuse (Mélic. I, 2). (Über dieses Beispiel s. Tobler, Bd. I, S. 108.) Cette bouche, en la voyant, inspire des désirs (B. Gent. III, 9). Prenez-vous l'épouvante en nous voyant paraître? (Psyché I, 2). S'il faut des soins et des travaux En aimant, On est payé de mille maux Par un heureux moment

(Psyché, Intermède III). Je craindrais, qu'en vous faisant connaître, il n'allât s'aviser de vous demander davantage (Fourb. de Scap. II, 6). Le ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant, Pour différents emplois nous fabrique en naissant (F. Sav. I, 1). Et qu'elle peut aller, en se voyant contraindre, A des ressentiments que le mari doit craindre (F. Sav. V, 1).

G. Vielfach erscheint das Gerund. ohne Präpos., wo der neueren Sprache en mit dem Gerund. angemessener wäre. (Über pronominales Objekt beim Partizipium vergl. Tobler, Bd. II, S. 87 ff.)

Je n'ai fait, vous servant, qu'un acte de justice (Fâch. III, 5). Combattant mes raisons, tu chatouilles mon âme (Princ. I, 1). Je devins son amant La voyant traire une vache (Princ., Intermède I). Si j'avais un maître comme cela, je lui dirais, fort nettement, le regardant en face ... (D. Juan I, 2). Montons chez Eliante, attendant sa venue (Mis. V, 1). Vous me faites un bien, me faisant vous connaître (Mis. V, 4). Elle vous baisera, vous prenant dans sa main (Mélic. I, 5). Il en devint, la peignant, si éperdument amoureux, qu'il fut près d'en perdre la vie (Sicil. 11).

Hier noch ein Beispiel, wo en mit dem Gerund. eine Einräumung ausdrückt.

Il ne le croira pas encore en l'ayant vu (= „auch wenn") (Ec. d. Maris III, 5).

IV. Das Adverbium.

1. Die Adverbien der Zeit.

Von den im 17. J. gebräuchlichen Adverbien der Zeit sind einige heute überhaupt nicht mehr in Gebrauch, andere kommen nicht mehr in derselben Bedeutung vor.

a) d'abord = tout de suite ist einige Male zu belegen.

Comme on résistait à lâcher sa personne, D'abord il a chargé si bien sur les recors ... Que ... (Etourdi V, 1). D'abord leurs scoffions ont volé par la place (Etourdi V, 9). Et j'ai tremblé d'abord, en le voyant paraître (Sganar. 16).

b) derechef ist altfrz. sehr gewöhnlich, bei Molière aber schon spärlich.

J'enrage. — Derechef? O l'étrange torture! (Dep. Am. II, 6). Derechef, veuillez être discret (Ec. d. Femmes I, 4). Quoi! pendard, derechef? (Avare IV, 5).

c) **tout à l'heure** hat im 17. J. die Bedeutung „sofort".

Je vais m'en décharger au logis tout à l'heure (Etourdi I, 6). C'est un logis garni que j'ai pris tout à l'heure (Etourdi V, 4). Je dis que je veux avoir de l'argent tout à l'heure (Préc. Rid. 7). Votre dîner pourtant serait prêt tout à l'heure (Sganar. 7). Va, pouponne, mon coeur, je reviens tout à l'heure (Ec. d. Maris II, 7). Messieurs, commencez donc. — Tout à l'heure, monsieur (Impromptu 7). Suivez-moi tout à l'heure Dans la prison (Tart. V, 7). Je reviens tout à l'heure (Avare III, 8). Donnez-moi un bâton tout à l'heure (Avare IV, 3). Je les prie très instamment de venir tout à l'heure (G. Dand. III, 4). Que la foudre m'écrase tout à l'heure (G. Dand. III, 7). Tout ce que j'y voudrais c'est ... de lui donner tout à l'heure un petit lavement (M. de Pourc. I, 8). Vous viendrez en prison tout à l'heure (M. de Pourc. III, 4). Va-t'en .. lui dire que tout à l'heure il me vienne trouver (B. Gent. III, 7). Je veux qu'il me confesse lui-même, tout à l'heure, la perfidie qu'il m'a faite (Fourb. de Scap. II, 3). S'il était là, je lui donnerais tout à l'heure de l'épée dans le ventre (Fourb. de Scap. II, 6). Je vais revenir tout à l'heure (Mal. Imag. I, 3). Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure (Mal. Imag. III, 10).

d) **incontinent;** veraltetes Adverb der Zeit, war im 17. J. allgemein.

Voilà qui est fait incontinent (Jal. du Barb. 6). L'objet de votre amour ... Verrait incontinent ce bien lui retourner (Dép. Am. II, 1). Si du bon chemin on l'a fait écarter, Deux mots incontinent l'y peuvent rejeter (Ec. d. Femmes III, 3). J'aurai fait incontinent (Princ, Prol.). Le reste de la cour, étant arrivé incontinent après midi, trouva des officiers du roi (Relation).

e) **longuement** = longtemps.

Je voulais travailler au salut de mon âme, A m'éloigner du trouble, et pouvoir longuement Près de quelque honnête homme être paisiblement (Etourdi IV, 1). Je n'aurai pas longuement à demander pour moi au ciel l'heureux état de veuve (M. Forcé 7).

f) **longtemps** war noch nicht zum Adverb erstarrt, sondern wurde substantivisch gebraucht.

Est-ce qu'un si long temps Je vous aurai pour lui nourrie à mes dépens? (Ec. d. Femmes V, 4).

g) **lors** wird erst im 17. J. durch alors verdrängt und ist noch sehr oft zu finden.

C'est lors que les douleurs commencent à nous prendre (Etourdi I, 5). Que deviendra lors cette publique estime? (Etourdi III, 1). A Mascarille lors j'ai couru tout conter (Etourdi III, 6). Mon âme prendrait lors une pleine assurance (Dép. Am. I, 1). Et lors ... Nous verrons qui tiendra mieux parole des deux (Dép. Am. II, 2). Toujours serez-vous lors à temps pour me tuer (Dép. Am. III, 7).

Sa femme en secret lors se rendit son vrai sang (Dép. Am. V, 4). C'est lors que plus il m'aime (D. Garcie II, 1). La curiosité qu'on fait lors éclater (Ec. d. Maris II, 3). Ce serait lors que je prendrais plaisir à triompher pleinement de sa vanité (Princ. III, 5). Le roi commanda au duc de Saint-Aignan, qui se trouva lors en fonction du premier gentilhomme de sa chambre (Les Plaisirs, I. Journée). Lors un coup de tonnerre, suivi de plusieurs éclairs, marque la destruction du palais (Les Plaisirs, Ballet).

h) **tantôt** = tout de suite. Wurde früher oft in diesem Sinne gebraucht.

Quand on viendra tantôt, c'est une affaire faite (Etourdi II, 7). Songez à vous tantôt (Etourdi III, 5). Je pourrai bien tantôt lui souffler cette proie (Etourdi III, 5). Je ... le vais voir tantôt sans haine et sans colère (Etourdi V, 8). Je viens vous avertir que tantôt, sur le soir, Ma maîtresse au jardin vous permet de la voir (Dép. Am. I, 5). Remettons, je vous prie, à tantôt l'entretien (Dép. Am. III, 4). Va vite de ce pas préparer pour tantôt Et la lanterne sourde, et les armes qu'il faut (Dép. Am. V, 1). Venez me reprendre tantôt pour aller au Louvre (Préc. Rid. 7). Je ne m'étonne pas ... S'il y venait tantôt (Ec. d. Maris II, 2). Ce sera tantôt ... Le divertissement de notre après-soupée (Ec. d. Maris II, 6). Je reviendrai tantôt (Ec. d. Femmes I, 3). J'irai chez vous tantôt vous rendre grâce (Ec. d. Femmes I, 4). Et, pas à pas, tantôt Je vous expliquerai ces choses comme il faut (Ec. d. Eemmes III, 2). Je signerai tantôt, moi (Am. Méd. III, 7). Vous saurez tout cela tantôt (Mélic. II, 7). Tantôt je saurai confondre Cette fureur (Amphitr. III, 5). Jusqu'à tantôt (Avare II, 5). Que de coups de fouet je vous ferai donner tantôt! (M. de Pourc. III, 2). Me voilà tantôt au but de mes prétentions (Am. Magnif. IV, 3). La compagnie qui doit venir tantôt (B. Gent. III, 2). Ce sera tantôt que vous jouirez à votre aise du plaisir de sa vue (B. Gent. III, 6). Ce sera à lui que j'enverrai tantôt vos lettres (Comt. d'Escarb. 8). Tantôt avec loisir on vous dira pourquoi (F. Sav. V, 3). Nous parlerons d'affaires tantôt (Mal. Imag. II, 9).

i) **tôt** = „schnell, alsbald, sogleich“ war bis zum 17. J. in allgemeinem Gebrauch. Auch Molière gebraucht es noch dann und wann.

Dis-moi ton ordre, tôt (Fâch. II, 3). Hé! parlez. Dépêchez, vite, promptement, tôt (Ec. d. Femmes II, 2). Que veut cet homme? Allez tôt le savoir (Tart. V, 3). Donnez tôt ce papier, de grâce Tart. V, 4). Quand l'amour presse, On n'a jamais fait assez tôt (Psyché, Intermède II).

k) **plutôt** = plus tôt ist nur selten zu betreffen.

Vous n'avez pas été plutôt hors du logis, Que ... J'ai vu dans ce détour un jeune homme paraître (Ec. d. Maris II, 3).

l) soudain.

Pour en pouvoir juger et répondre soudain (Etourdi II, 8). Il se rabat soudain (Fâch. II, 6). Soudain il me refait une autre révérence (Ec. d. Femmes II, 5). Et chez moi, sans éclat, je retourne soudain (Ec. d. Femmes V, 2). Soudain son visage a changé (Am. Méd. III, 6). Dans son lit bien chaud il se mit tout soudain (Tart. I, 4). Un serpent dont soudain vous seriez dévorée (Psyché, V, 2).

m) vitement.

De grâce achevez vitement (Dép. Am. II, 6). Donnez-moi vitement quelques coups de bâton (Dép. Am. I, 4). Va vitement chercher un licou pour te pendre (Dép. Am. V, 1). Ça, payez-nous vitement (Préc. Rid. 7). Faites entrer vitement (Préc. Rid. 10).

n) ici = maintenant. In diesem Sinne sehr häufig.

Je n'ai pas eu le temps de vous pouvoir répondre; Mais je vous veux ici parler et vous confondre (Dép. Am. V, 1). Mais de son Mascarille et de mon Gros-René, Par qui doit Marinette être ici possédée? (Dép. Am. V, 8). Voyez le bel hélas qu'elle nous donne ici! (Sganar. 1). D'où lui vient ce désir? Mais je m'avise ici ... Sganar. 9). Ah! qu'ici tu sais bien, traître, dissimuler! (Sganar. 21). Je dois ici vous rendre un témoignage Qu'à mon coeur cet écrit n'a point donné d'ombrage (D. Garcie I, 3). Hélas! je suis ici bien plus à plaindre qu'elle (D. Garcie III, 2). Votre chagrin, dans un moment d'ici Du sort de done Ignès peut se voir éclairci (D. Garcie IV, 2). Mais ici le temps presse, et Léon nous appelle (D. Garcie V, 6). Il en faut rire, et confesser ici Que vous êtes bien fou de vous troubler ainsi (Fâch. I, 5). Voyez quel contretemps prend ici leur visite! (Fâch. III, 3). Mes amis , c'est ici que j'implore votre aide (Ec. d. Femmes IV; 9). Ce n'est pas ici que je veux vous prendre, et le lieu ne le souffre pas (D. Juan V, 3). S'il ne se repent ici, sa perte est résolue (D. Juan V, 5). Efforcez-vous ici de paraître fidèle (Mis. IV, 3). Elle est devenue muette, sans que jusques ici on en ait pu savoir la cause (Méd. m. lui II, 4). Ces mêmes rapports qu'ici vous rejetez Peut-être une autre fois seront-ils écoutés (Tart. III, 7). Jusqu'ici j'ai cru la chose claire (Amphitr. I, 2). Certes, ce rapport admirable Suspend ici mon jugement (Amphitr. III, 5). Cette douleur si cuisante, Dont je souffre ici le tourment (Psyché II, 1).

2. Die Adverbien der Aussage.

Folgende Adverbien der Aussage sind veraltet:

a) possible. (Génin, S. 307. Chassang § 213.)

Possible que, malgré la cure qu'elle essaie, Mon âme saignera longtemps de cette plaie (Dép. Am. IV, 3). Son heure doit venir, et c'est à vous, possible, Qu'est réservé l'honneur de la rendre

sensible (Princ. I, 4). Si tu veux te résoudre à marcher la première. Possible que je te suivrai (Relation).

b) mon = certainement. (Génin, S. 47).

Ça mon, vraiment! il y a fort à gagner à fréquenter vos nobles (B. Gent. III, 3). Ça mon; ma foi, j'en suis d'avis, après ce que je me suis fait (Mal. Imag. I, 2).

c) si, in der älteren Sprache Adv. der Affirmat., **kommt** heute nur als Antwort auf eine negative Frage oder Behauptung vor.

Si ferai bien, je meure (Sganar. 7). Si faut-il pourtant tenter toute chose (Princ. III, 5). Si faut-il bien pourtant trouver quelque moyen ... pour attraper notre brutal (Sicil. 5).

d) nenni.

Nenni, madame, il est en de trop belles mains (Avare III, 7). Hé! que nenni! J'y ai déjà été attrapée (G. Dand. II, 1). Veux-tu venir? — Nenni, ma foi (G. Dand. III, 4). Te moques-tu de moi? — Nenni, monsieur (B. Gent. III, 2). C'est sur les miennes (épaules) qu'il a frappé. — Nenni, monsieur, c'était sur mon dos qu'il frappait (Fourb. de Scap. III, 2).

3. Die Adverbien des Grades und der Quantität.

a) Si = nfrz. aussi vor Adj. u. Adv. im positiven Satze. (Génin, S. 373.)

Je vous félicite ... d'avoir une femme si belle; si sage et si bien faite comme elle est (Méd. m. lui II, 2).

b) tant vor prädik. Adjektiven findet sich 2 Mal. (Génin, S. 390).

Elle n'est pas tant mauvaise pourtant (Méd. Vol. 4). Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante (Méd. m. lui II, 4).

c) Il n'en faut plus qu'autant ist veraltet.

On la croyait morte, et ce n'était rien. Il n'en faut plus qu'autant, elle se porte bien (Sganar. 6).

d) du tout, heute nur zur Verstärkung der Negation dienend, kam in der älteren Sprache auch im positiven Satze vor, wie noch im 17. J.

Et d'un homme de bien il sait trop bien l'office Pour se vouloir du tout opposer à justice (Tart. V, 4).

e) prou, bis auf das familiäre peu ou prou verschwunden, läſst sich ganz vereinzelt betreffen. (Génin, S. 328 ff.).

J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture (Etourdi II, 4).

f) beaucoup, konnte auch zur Verstärkung von Adj. dienen.

Leur savoir à la France est beaucoup nécessaire (F. Sav. IV, 3).

g) davantage, wurde im 17. J. ganz allgemein wie plus gebraucht. (Génin, S. 95. Chassang § 377.)

Vous ne pourriez pas lui dire davantage Que ce que je lui dis

pour le faire sage (Etourdi I, 7). Va-t'en me servir sans davantage attendre (Etourdi II, 8). ;Je crois que notre coeur doit donner son suffrage A qui fait éclater du respect davantage (Fâch. II, 4). Il fallait s'excuser avec respect envers le roi, ou demander du temps davantage (Impromptu 1). Entrons sans davantage attendre (Amphitr. II, 1). Il n'y a rien assurément qui chatouille davantage que les applaudissements que vous dites (B. Gent. I, 1).

h) **Plus** fehlt in einem Gliede des komparativen Satzgefüges, wo es nach nfrz. Sprachgebrauch erforderlich wäre.
Qui s'attache à nous, Nous aime d'autant plus qu'il se montre jaloux (Fâch. II, 4).

i) **la plupart** mit singul. Kollektivum.
Son bien la plupart n'est point en ces quartiers (Etourdi II, 2). Hier ist la plupart Apposition.

k) **trop** hatte früher oft den Sinn von „sehr", so noch im 17. J.
Vous vous moquez peut-être? — Il est trop véritable (Etourdi II, 6). Cet amant trop aimable Crut rencontrer Lucile à ses voeux favorable (Dép. Am. II, 1). De tous ces intérêts je vous ferai le maître; Et je suis trop content si vous le pouvez être (Dép. Am. III, 4). Faut-il que je m'assure au rapport de mes yeux? Ah! sans doute ils me sont des témoins trop fidèles! (D. Garcie IV, 7). Cette incivilité serait trop condamnable (Ec. d. Maris II, 2). Vous vivrez trop contente avec un tel mari (Tart. II, 3). Je dis, mon père, que je suis trop content de vous (Avare IV 5). Je vous suis trop obligé (B. Gent. III, 6). Tout n'est-il pas trop légitime? (Psyché V, 3).

l) **un petit** = un peu. (Génin, S. 407.)
Qu'avez-vous? Vous grondez, se me semble, un petit (Ec. d. Femmes II, 5). Je commence, à mon tour, à le croire un petit (Amphitr. I, 2). J'ai ... En moi-même voulu répéter un petit (Amphitr. II, 1).

m) **quasi,** nur noch selten zu finden. (Génin, S. 321.)
C'est une ville, en vérité, Aussi grande quasi que Thèbe (Amphitr. I, 1). Le dimanche, au lever du roi, quasi toute la conversation tourna sur les belles courses du jour précédent (Les Plaisirs, V. Journée).

n) **du moins** = au moins.
Je vais gager qu'en perruques et rubans il y a du moins vingt pistoles (Avare I, 4).

o) **grandement.**
Un grand secret ... qui, sans doute, importe à tous deux grandement (Dép. Am. III, 2). Je veux bien que mon fils y trempe grandement (Dép. Am. III, 4).

4. Die Adverbien der Negation.

A. Non wurde früh durch das verkürzte ne so beschränkt, dafs es fast nur in Antworten wo die Negation stark betont ist, vor dem Verb. vicar. faire erscheint, wie einmal noch bei Molière. (Génin, S. 173.)

Non ferai, de par tous les diables (Avare V, 3).

Ne — non plus — que „nicht mehr als“ statt ne — pas plus — que.

Il ne sera pas dit qu'en un fait qui me touche, Je ne me sois non plus remué qu'une souche (Etourdi III, 6). Voilà de mes damoiseaux fluets, qui n'ont non plus de vigueur que des poules (Avare I, 4). Ces gens qui ... ne font non plus de conscience de tuer un homme que d'avaler un verre de vin (Fourb. de Scap. II, 5).

Der verneinte Imperativ von vouloir mit dem Inf. zur Umschreibung des Imperativ. Auch affirmative Imperative konnten durch vouloir umschrieben werden.

a) Ne veuillez point nier les choses davantage (Méd. m. lui I, 5).

b) Veuille me conseiller (Etourdi II, 7). Veuillez la soutenir! (Sganar. 3). Dans un tel martyre, Veuillez être témoin de ce que je vais dire (D. Garcie V, 4). Veuillez m'en dispenser (Mis. I, 2). Veuillez être obéi: c'est tout ce que je veux (F. Sav. V, 2).

Mal diente früher zur Negation von Adj. u. Adv., kam aber im 17. J. immer mehr ab. Mal propre = „nicht geeignet“ ist veraltet. (Vgl. Génin, S. 235.)

Je suis mal propre à décider la chose (Mis. I, 2).

B. Ne genügte im Altfrz. zur Negierung in Fällen, in welchen dem Nfrz. pas u. point unentbehrlich sind. Im 17. J. ist der moderne Gebrauch zur Regel geworden. Wie im Altfrz. negiert ne bei Molière ein Subst., welches durch einen Relativsatz näher bestimmt wird, oder Obj. ist. Aber auch sonst tritt einfaches ne auf, besonders in Bedingungssätzen. (Chassang § 384.)

a) Il n'est à la cour oreille qu'il ne lasse (Mis. I, 1). Encore faut-il qu'il n'y ait enfants (Mal. Imag. I, 7).

b) Je crois qu'ils eussent été mariés ..., si vous n'étiez aimé (Méd. Vol. 1). Enfin, si tu ne mets Célie entre mes mains, Songe au moins de Léandre à rompre les desseins (Etourdi I, 4). Si le don de mon coeur ne couronne sa flamme, au moins dois-je ce prix à ce qu'il fait pour moi (Etourdi V, 7). Si je ne vous croyais l'âme trop occupée (Ec. d. Maris I, 3). Je ne vous écoute point

si vous n'êtes assis (D. Juan IV, 3). Si vous ne vous rendez, tant pis pour vous (D. Juan V, 2). Je ne voulus point endurer qu'on opinât, si les choses n'allaient dans l'ordre (Am. Méd. II, 3). Si tu ne veux partir, je quitterai ce lieu (Mélic. I, 1). Si de ces lieux tu ne veux disparaître, Tu pourras ... (Amphitr. III, 2). Je ne me couvrirai point, si vous ne vous couvrez (B. Gent. III, 4). Si Psyché n'est à moi, je ne suis plus l'Amour (Psyché V, 6). Si vous ne lui envoyez par moi cinq cents écus, il va emmener votre fils en Alger (Fourb. de Scap. II. 7). Vous n'êtes point bien, si vous n'en parlez à toute heure (Mal. Imag. I, 4). Si je ne les voyais tous deux, je croirais que ce n'est qu'un (Mal. Imag. III, 9).

c) A ces injurieux propos Je ne daigne à présent répondre (Amphitr. III, 5). A répondre à cela je ne daigne descendre (F. Sav. I, 1). Je ne veux du tout vous voir (Amphitr. II, 6).

C. Pas u. point ohne ne genügten früher zur Negation im direkten Fragesatze.

(Vgl. Génin, S. 252. Chassang § 384.)

Me connaissez-vous pas? (Etourdi II, 4). Savais-je pas qu'enfin ce n'était que grimace? (Etourdi II, 6). Devez-vous pas savoir Qu'il était fort petit lorsqu'il l'a pu voir? (Etourdi IV, 1). Le temps et l'esclavage Pourraient-ils pas avoir changé tout son visage? (Etourdi IV, 1). De quoi te peux-tu plaindre? Ai-je pas réussi? (Etourdi IV, 4). Vous avais-je pas commandé de les recevoir comme des personnes que je voulais vous donner pour maris? (Préc. Rid. 4). Voyez-vous pas qu'il faut le surcroît d'un fauteuil? (Préc. Rid. 11). Mais suis-je pas bien fat de vouloir raisonner? (Sganar. 1). Les querelles, procès, faim, soif et maladie, Troublent-ils pas assez le repos de la vie? (Sganar. 17). Et ce qui d'un rival a pu flatter les feux, L'autorise-t-il pas à douter de vos voeux? (D. Garcie I, 1). Vois-je pas que déjà cet écrit l'inquiète? (D. Garcie I, 3). Vois-je pas don Alvar? (D. Garcie IV, 4). Dis-tu pas qu'on t'a dit qu'il s'appelle Valère? (Ec. d. Maris II, 1). Valère est-il pas votre nom? (Ec. d. Maris II, 2). Mais vois-je pas Orphise? (Fâch. I, 2). Viendra-t-il point quelqu'un encor me divertir? (Fâch. III, 3). Vous a-t-on point dit comme on le nomme? (Ec. d. Femmes I, 4). Vous est-il point encore arrivé de fortune? (Ec. d. Femmes I, 4). Le connaissez-vous point? (Ec. d. Femmes I, 4). L'amour sait-il pas l'art d'aiguiser les esprits? (Ec. d. Femmes III, 4). Trouvez-vous pas plaisant de voir quel personnage A joué mon jaloux dans tout ce badinage? (Ec. d. Femmes III, 4). Sais-je pas que le tiers du bien de la future Entre en communauté pour ... (Ec. d. Femmes IV. 2). Pour dresser un contrat m'a-t-on pas fait venir? (Ec. d. Femmes IV, 2). M'êtes-vous pas venu querir pour votre maître? (Ec. d. Femmes IV, 3). Fais-je pas comme il faut? (Ec.

d. Femmes IV, 4). Serait-il point, compère, à votre passion Arrivé quelque peu de tribulation? (Ec. d. Femmes IV, 8). Quand même vous ne les (vos rôles) sauriez pas tout à fait, pouvez-vous pas y suppléer de votre esprit? (Impromptu 1). Vous ai-je pas dit que vous faites un rôle où l'on doit parler naturellement? (Impromptu 3). Mais dis-moi, chevalier, crois-tu pas que ton Molière est épuisé maintenant? (Impromptu 3). T'ai je pas là-dessus ouvert cent fois mon coeur? Et sais-tu pas pour lui jusqu'où va mon ardeur? (Tart. II, 3). Amphitryon ... vers Alcmène sa femme M'a-t-il pas envoyé? (Amphitr. I. 2). Il aura un pied de nez avec sa jalousie. Est-ce pas? (G. Dand. I, 2). Pourrais-je point m'éclaircir doucement s'il y est encore? (G. Dand. II, 6). Est-ce pas vous, Clitandre? (G. Dand. III. 2).

D. Vielfach wurde früher pas oder point dem ne beigesetzt, wo der neuern Sprache ne als Negation genügt. So im 17. J. oft zur Negierung der indefiniten rien, personne, aucun. (Génin, S. 228 ff.)

Et vous n'avez pas lieu d'en prendre aucun soupçon (Etourdi I, 4). Grand et sublime effort d'une imaginative Qui ne le cède point à personne qui vive (Etourdi III, 4). Tu n'as pas sujet de rien appréhender (Etourdi V, 5). Je n'ai pas voulu faire semblant de rien (Préc. Rid. 14). Les bruits que j'ai faits Des visites qu'ici reçoivent vos attraits Ne sont pas envers vous l'effet d'aucune haine (Tart. III, 3). Ne faites pas semblant de rien (G. Dand. II, 6), (B. Gent. V, 6). Tous vos biaux dictons ne servent pas de rien (F. Sav. II, 6).

Ferner diente pas oder point mit ne zur Negierung des eximierenden que = als, aufser.

Et n'est-il pas coupable, en ne s'assurant pas A ce qu'on ne dit point qu'après de grands combats? (Mis. IV, 3).

Sodann findet man ne — pas auch im Satze mit ni — ni. (Génin, S. 258. Chassang § 387.)

Cela n'est pas capable ni de convaincre mon esprit, ni d'ébranler mon âme (D. Juan V, 2). Est-il possible que ce même Sostrate qui n'a pas craint ni Brennus, ni tous les Gaulois... (Am. Magnif. I, 1).

Sehr selten ist ne — pas in dem Nebensatze der Vergleichung nach komparativem que.

Vous avez plus faim que vous ne pensez pas (Etourdi IV, 2).

Die doppelte Negation kommt auch vor nach depuis que = seitdem bei einem Tempus der vollendeten Handlung.

Sganarelle, qu'as-tu fait depuis que je ne t'ai pas vu? (Méd. Vol. 9).

Häufig begegnet je ne puis pas statt des heutigen je ne puis.

Expliquez donc votre pensée, car je ne puis pas la deviner

(Mar. Forcé 4). Mais pourquoi est-ce que je ne puis pas chanter? (Princ., Intermède III). Je vois bien que je ne puis pas l'aimer (Princ. IV, 6). Je ne puis pas nier qu'il n'y ait eu des Pères d'Eglise qui ont condamné la comédie (Tart., Préf.). Je ne puis pas me repentir de tout ce que je fais pour vous (Avare I, 1). Je ne puis pas vous promettre d'être bien aise qu'elle devienne ma belle-mère (Avare III, 1). Je ne puis pas m'expliquer (G. Gent. III, 3). Je ne puis pas parler plus clairement (B. Gent. V, 4). Je ne puis pas même avoir la force d'y répondre (G. Dand. I, 6).

E. Einmal setzt Molière nach dem auf einen Komparativ bezüglichen que das durch den negativen Gedanken veranlafste non pas.

Je l'aime bien mieux une feinte que non pas une vérité (Princ. V, 2).

Die doppelte Negation non pas wird von Molière überhaupt gern zur Verstärkung gebraucht in Fällen, wo der nfrz. Gebrauch sich für einfaches pas oder non entscheidet.

Suis-je un sot à ton compte? — Non pas du tout (Etourdi IV, 1). L'autre un peu plus heureux, mais non pas moins infâme, Voit faire tous les jours des présents à sa femme (Ec. d. Femmes I, 1). Vous savez qui était celui qui donnait cette sérénade? — Non pas (Sicil. 6). Vous vous mariez pour vous, non pas pour lui (Tart. II, 3). Les envieux mourront, mais non jamais l'envie (Tart. V, 3). Suis-je connu de vous? — Non pas, que je sache, monsieur (G. Dand. I, 5).

Die Negation ne im abhängigen Satze nach que = dafs findet sich nach dem subjektlosen il me tarde. (Génin, S. 255. Chassang § 395).

Il me tarde déjà que je n'aie des habits raisonnables (Mar. Forcé 2). Il me tarde que je ne goûte le plaisir de la voir (Sicil. 9).

Es findet sich ne im Nebensatze, wo dasselbe wie nach den Ausdrücken der Furcht durch den Wunsch, dafs etwas nicht geschehe, veranlafst ist. (Chassang § 395.)

Garde-toi de troubler leurs douces privautés, Si tu ne veux qu'il ne punisse L'excès de tes témérités (Amphitr. III, 2).

F. Die Negation ne fehlt oft im Nebensatz nach einem auf einen Komparativ bezüglichen que und nach à moins que, sowie nach peu s'en faut. (Génin, S. 252 ff. Chassang, § 398.)

Vous n'aurez pas grand' peine à le suivre, je crois. — Pas plus qu'à le donner en a souffert votre âme (Tart. II, 4). Peu s'en faut que d'amour la pauvrette se meure (Etourdi I, 5). La maîtresse ne peut abuser votre foi, A moins que la suivante en

fasse autant pour moi (Dép. Am. I, 1). A moins que Valère se pende, Son coeur ne s'assurera point (Dép. Am. I, 2). Il ne faut rien prétendre, Ascagne, à des bontés que vous auriez pour nous, A moins que le ciel fasse un grand miracle en vous (Dép. Am. II, 2). J'y suis sévère en diable, à moins que ce soit entre amis (Am. Méd. II, 3). Je ne puis vivre, à moins que vous quittiez Cette colère qui m'accable (Amphitr. II, 6). L'on en est réduite à n'espérer plus rien, A moins que l'on se jette à la tête des hommes (Psyché I, 1). Il nous enseigne ... à ne se point porter à prendre de licence A moins qu'à des beautés elle donne naissance (Gloire du Dôme du Val-de-Grâce).

Ferner fehlt ne nach den positiven Ausdrücken der Furcht, sowie nach prendre garde. (Génin, S. 253. Chassang § 394).

De peur que ma présence encor soit criminelle, Je te laisse (Etourdi I, 4). J'ai toujours peur qu'on nous vienne surprendre (Etourdi I, 7). Tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galant (Sganar. 22). Je crains que mon frère y puisse trop devoir (D. Garcie I, 2). Je crains bien que j'y perde mes soins (D. Garcie II, 6). De peur qu'elle revînt, fermons à clef la porte (Ec. d. Maris III, 2). De son esprit j'ai trop bon témoignage, Pour craindre qu'il prononce à mon désavantage (Fâch. II, 4). Je craindrais que peut-être A quelques yeux suspects tu me fisses connaître (Fâch. III, 1). Qui rit d'autrui, Doit craindre qu'en revanche on rie aussi de lui (Ec. d. Femmes I, 1). J'ai peur qu'on vous surprenne (G. Dand. II, 8). Qu'il prenne garde au moins que je suis dans son coeur (F. Sav. V, 4). Prenez garde qu'au moins cette noble colère Dans la même fierté jusqu'au bout persévère (D. Garcie IV, 8).

Nach empêcher wird ne in der Regel gesetzt, wenn dasselbe affirmativ ist; früher oft nicht. (Vgl. Génin, S. 254. Chassang § 392).

Nous...pourrions... Empêcher qu'un rival vous prévienne (Etourdi I, 2). J'empêche qu'un rapport de tout ceci l'irrite (Etourdi II, 7). J'empêcherai du moins qu'on s'empare du reste (Ec. d. Femmes IV, 7).

V. Die Präposition.

1. Die Präposition de.

A. Lokales de in eigentlicher Bedeutung ist kaum abweichend vom Nfrz. anzutreffen.

In der Übertragung steht es noch bei demander, se soustraire, réussir und andern Verben.

Voyons ce qui pourra de ceci réussir (Tart. II, 4). Je demanderai justice de la justice (Avare V, 1). Vous vous êtes soustrait de l'obéissance que l'on doit à son médecin (Mal. Imag. III, 5).

Lokales de, im Altfrz. zum Ausdruck des Vergleichs beim Komparativ dienend, begegnet höchst selten statt des heutigen que nach même.

Je ne suis plus le même d'hier au soir (D. Juan V, 1).

Man würde heute kaum noch sagen:

Votre cocher, qui était celui d'avant moi (Avare III, 1).

B. Temporales de, den Zeitpunkt bezeichnend, von welchem ab etwas geschieht, findet sich nach älterem Gebrauch noch vereinzelt. (Génin, S. 131.)

Mais demain, du matin, il vous faut être habile A vider de céans jusqu'au moindre ustensile (Tart. V, 4).

C. Kausales de, mit der Grundbedeutung „von — her" liegt vor in si j'étais que de vous; c'est un trésor de la santé. Diese Konstruktion entstammt dem Altfrz. (mout est grans cose de preudome). (Tobler, Bd. I, Seite 5 ff.)

Si j'étais que de vous, je lui achèterais, dès aujourd'hui une belle garniture de diamants (Am. Méd. I, 1). Si j'étais que de vous, je fuirais les procès (Fourb. de Scap. II, 5). Si j'étais que de vous, mon fils, je ne la forcerais point à se marier (Mal. Imag. II, 6). Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais que de vous (Mal. Imag. III, 10). Voilà ce que c'est du monde (Préc. Rid. 17). C'est un étrange fait du soin que vous prenez A me venir toujours jeter mon âge au nez (Ec. d. Maris I, 1). (Vgl. Génin, S. 99.) Voyez ce que c'est que du monde aujourd'hui (Etourdi I, 7).

Dasselbe de erscheint auch in Wendungen wie ce qui est de vrai; il est de besoin; avoir de coutume, wo ein partitives Verhältnis nicht anzunehmen ist, sondern das de vielmehr dem de in pour ce qui est de entspricht.

Voilà ce qui est de bon (G. Dand. I, 2). J'aurai soin De vous encourager, s'il en est de besoin (F. Sav. V, 2). Ce qu'ils jugeront de meilleur (Sicil. 2). J'ai toujours de coutume de parler quand je peins (Sicil. 11). Toute cette pièce est traitée de la même sorte que le sieur de Molière a de coutume de faire ses autres pièce de théâtre (Relation). Pour vous ôter l'envie de nous faire courir toutes les nuits comme vous aviez de coutume (Fourb. de Scap. II, 3).

D. Kausales de, in Verbindung mit ce que ist heute nur da gebräuchlich, wo überhaupt die Präpos. de anwendbar ist, wurde jedoch früher in weiterem Umfange gebraucht. In den nachstehenden Stellen giebt es den Grund an. (Génin, S. 103.)

Cela ne peut venir que de ce que j'augure (Etourdi V, 4). Que son bonheur est extrême de ce que je suis poltron (Amphitr. I, 2). A quel propos cela? — A propos de ce que les mauvais déportements des jeunes gens viennent le plus souvent de la mauvaise éducation que leurs pères leur donnent (Fourb. de Scap. II, 1). Ce n'est pas tant la peur de la mort qui me fait fuir, que de ce qu'il est fâcheux à un gentilhomme d'être pendu (M. de Pourc. III, 2).

E. Kausales de, zur Bezeichnung der Ursache oder des Grundes, war früher von ausgedehnterem Gebrauch als heute, wo man andere Präpositionen bevorzugt oder das kausale Verhältnis überhaupt anders ausdrückt. (Chassang § 406.)

Il voudrait vous prier d'une chose instamment (Dép. Am. III, 2). Ne me condamnez point d'un deuil hors de saison (Sganar. 16). (Vgl. Génin, S. 75 u. 96.) Je m'en allais chez vous vous prier d'une grâce (Ec. d. Femmes V, 2). J'ai à vous prier d'une chose qu'il faut absolument que vous m'accordiez (Princ. IV, 3). Je ne suis point personne à reculer lorsqu'on m'attaque d'amitié (Fourb. de Scap. III, 1). (Vgl. Génin, S. 25.) C'est trop condamner ma bouche d'imposture (Tart. IV, 3). Je me jette à vos pieds pour vous supplier d'une chose (Mal. Imag. III, 14). Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai conçu des soupçons de mon mari (B. Gent. III, 7).

Molière sagt auch noch s'offenser de q. statt contre q.

Prenez la peine de mieux voir celui dont vous vous offensez (Avare V, 4).

Es steht heute noch crainte de neben de crainte, ebenso mufs kausales de bei peur stehen. Molière nimmt es damit weniger genau, wenn er sagt:

J'empêche, peur du chat, que mon moineau ne sorte (Ec. d. Femmes I, 2). (Vgl. Génin, S. 299.)

F. De zur Bezeichnung des Gegenstandes und Anlasses = „über", „in Beziehung auf".

En m'apprenant les bruits que de moi l'on publie (Mis. III, 4). A votre aise vous en parlez ..., Mais de moi ce n'est pas de même (Amphitr., Prol.). Quoi que le destin puisse ordonner de nous, Je choisirai plutôt d'être à la mort qu'à vous (D. Garcie IV, 8).

G. Beim Infinitiv ist kausales de sehr oft abweichend vom Nfrz. zu finden.

a) Der Inf. mit de statt des Inf. ohne Präp. findet sich bei il vaut mieux, il me semble, auch bei prétendre u. présumer. (Vgl. Génin, S. 101).

Quand il m'a dit ces mots, il m'a semblé d'entendre: Va vitement chercher un licou pour te pendre (Dép. Am. V, 1). Il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui (D. Juan I, 1). Il leur vaudrait bien mieux, les pauvres animaux, de travailler beaucoup, de manger de même (Avare III 1). C'est en vain que tu prétendrais de le déguiser (Avare V, 3). Ce serait en vain Que vous présumeriez de fléchir mon dédain (D. Garcie V, 5).

b) Häufig erscheint der Inf mit de, wo man jetzt die Präp. à verwendet. (Chassang § 276.)

J'ai peur ... De m'y trouver si bien ..., Que j'aie peine aussi d'en sortir (Etourdi III, 4). Ma mort est prête d'expier l'erreur de ce transport (Dép. Am. I, 2). Le voilà prêt de faire en tout vos volontés (Dép. Am. III, 8). (Vgl. Chassang § 216). Résous-toi de me suivre (Dép. Am. V, 3). Je me suis engagé de faire valoir la pièce (Préc. Rid. 9). Je suis tout prêt de mourir pour vous en venger (Princ. V, 2). La crainte ... me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste (D. Juan I, 1). Vous ne trouverez pas étrange que nous cherchions d'en prendre la vengeance (D. Juan III, 3). (Vgl. Génin, S. 65.) Sa colére redoutable est prête de tomber sur vous (D. Juan IV, 6). Parlons à coeur ouvert, et voyons d'arrêter ... (Mis. II, 1.). Vous n'avez qu'à parler: je suis prêt d'obéir (Mélic. II, 5). Je vous apprendrai de me traiter ainsi (Amphitr. III, 4). (Vgl. Génin, S. 99). Nous nous sommes engagés d'être l'un à l'autre à jamais (Avare V, 3). Je suis prêt de soutenir cette vérité contre qui que ce soit (Avare V, 5). (Vgl. Génin, S. 323 ff.) Un coeur dont l'amour est extrême Peut-il bien consentir, hélas! D'être donné par ce qu'il aime? (Psyché, I, 3). J'ai des coups tout prêts à lui porter, Qu'elle aura peine d'éviter (Psyché IV, 1). Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer (Fourb. de Scap. II, 7). Une galère turque, où on les avait invités d'entrer (Fourb. de Scap. III, 3). Ils s'étaient promis une foi mutuelle,

Avant qu'il eût songé de poursuivre Isabelle (Ec. d. Maris III, 5). Etant prête d'être mariée elle rompit tout net le mariage (Avare II, 5).

c) Vereinzelt ist der Inf. mit de heute überhaupt kaum möglich und müfste statt des de eher ein konjunktionaler Nebensatz eintreten. (Génin, S. 10.)

Vous buviez sur son reste et montriez d'affecter Le côté qu'à sa bouche elle avait su porter (Etourdi IV, 4).

H. De zur Bezeichnung des Urhebers einer Handlung beim Passivum war im Altfrz. herrschend und wurde erst später durch par beschränkt.

Sous quel astre, bon Dieu, faut-il que je sois né, Pour être de fâcheux toujours assassiné! (Fâch. I, 1). Par mon ordre exprès ils sont de toi suivis (Fâch. I, 2). Donc Elvire a su ces nouvelles semées, Et du vieux don Louis les trouve confirmées (D. Garcie V, 1). Il (le placet) sera vu du roi (Fâch. III, 2).

J. Zur Bezeichnung des Mittels ist de nach älterem Gebrauch noch vielfach angewendet, wo die neuere Sprache en, dans oder à gebraucht oder das Mittel durch avec, par ausdrückt.

Les difficultés dont on est combattu Sont les dames d'atour qui parent la vie (Etourdi V, 6). La promesse accomplie Qui me donna l'espoir de l'hymen de Célie (Sganar. 23). Il a volonté ... De me déterminer à l'hymen d'Hippolyte (= avec H.) (Etourdi II, 7). (Vgl. Génin, S. 208.) Tout ce qu'il doit au sang dont vous tenez le jour (D. Garcie I, 3). C'est un scrupule enfin dont mon âme est blessée (D. Garcie III, 1). Un homme qui ne nous touche de rien (Am. Méd. I, 5). Percé du coup mortel dont vous m'assassinez (Mis., IV, 3). Vous voyez le prix dont sont payés mes soins (Tart. V, 3). Voici la monnaie dont je vous veux payer (Préc. Rid. 17). Accompagné ... D'un grès de taille non petite, Dont on a par ses mains régalé ma visite (Ec. d. Femmes III, 4). Si tout le monde vous voyait des yeux dont je vous vois (Avare I, 1). Le nombre des lumières dont on les a éclairés (Relation). Voici un petit essai des plus beaux mouvements et des plus belles attitudes dont une danse puisse être variée (B. Gent. I, 2). Après quelques paroles, dont je tâchai d'adoucir la douleur de cette charmante affligée (Fourb. de Scap. I, 2).

K. Zur Bezeichnung der Art u. Weise war de im 17. J. allgemein bei Abstrakten oder dont in Beziehung auf ein Abstraktum. Vereinzelt nur noch mit dem Neutrum eines Adjektivs im Sinne eines Adverbs.

Le désespoir dont mon coeur est outré (Dép. Am. III, 11). De

trop puissants motifs d'honneur et de tendresse Opposent ses refus aux noeuds dont on la presse (D. Garcie I, 2). Vers moi ... Il semble avoir tourné toute sa violence, Dont il poursuivait l'alliance De vous et de son fils (D. Garcie I, 3). Je la demande au nom de la plus vive flamme Dont jamais deux beaux yeux aient fait brûler une âme (D. Garcie II, 6). Cette lettre dont elle est, dit-il, en un fort grand courroux (Ec. d. Maris II, 5). Toute la courtoisie enfin dont je vous presse (Ec. d. Femmes IV, 4). Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être (D. Juan I, 1). Je cède facilement à cette douce violence dont elle (la beauté) nous entraîne (D. Juan I, 2). Nous verrons, de vrai, nous verrons (D. Juan V, 3). Le ciel défend, de vrai, certains contentements; Mais on trouve avec lui des accommodements (Tart. IV, 5). (Vgl. Génin, S. 119). On s'en vient, de hauteur, Me traiter de faquin, de lâche, d'imposteur (Etourdi I, 8). Mon Dieu, l'on ne doit point croire trop de léger (Tart. IV, 6).

L. Partitives de nach vorausgehender Mafsbestimmung war der älteren Sprache entbehrlich und ist bei unserem Dichter noch öfters vernachlässigt vor adjekt. Neutris nach rien u. quelque chose. — Es fehlt de auch nach ne, wenn dieses ein Subst. mit attribut. autre negiert, welches Obj. oder nachgestelltes Subj. ist. (Chassang § 405.)

a) Il n'est rien plus certain (Etourdi III, 6). Suis je un sot, à ton compte? — Non pas du tout; mais bien quelque chose approchant (Etourdi IV, 1). Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine (Fâch. III, 2). Je crains fort, pour mon fait, quelque chose approchant (Amphitr. II, 2).

b) Quand il n'y aurait rien autre chose que cela (Préc. Rid. 9). Je ne veux autre chose (Dép. Am. III, 4). Je ne demande au ciel autre bonheur que celui de te voir un époux (Princ. II, 4). Où vous n'avez à craindre autre monstre que moi (Psyché III, 3). Ce coeur qui ne respire et n'ambitionne autre gloire que d'être toute sa vie, mademoiselle, votre très humble serviteur et mari (Mal. Imag. II, 5).

M. Partitives de vor dem Subst., der sog. Teilungsartikel. In der alten Sprache genügte das Subst. ohne de, im 17. J. ist der neuere Gebrauch schon durchgedrungen, von welchem Molière freilich noch unzählige Male abweicht.

a) Das partitive de fehlt beim Subst. als Objekt, **b)** das partit. de fehlt beim Subst. als Subj., Präd. u. in Abhängigkeit von Präpositionen. (Chassang § 197.)

a) C'est mon gendre et ma fille qui ont eu bruit ensemble (Jal. du Barb. 6). Trouve ruses, détours, fourbes, inventions

(Etourdi I, 2). Donne-toi patience! (Etourdi II, 11). Monsieur, j'ai perdu temps (Etourdi III, 2). Il est très ordinaire De voir gens pris par un Turc corsaire (Etourdi IV, 1). Son précepteur même ... Aurait peine à pouvoir connaître mon visage (Etourdi IV, 2). Pour moi de tous côtés Je vois coups de bâton et gibets apprêtés (Dép. Am. III, 11). Il faut ... qu'un noeud plus sacré donne force au premier (Dép. Am. V, 8). J'ai peine à me persuader que je puisse être véritablement sa fille (Préc. Rid. 5). Y a-t-il sûreté ici pour moi? (Préc. Rid. 9). Nos libertés auront peine à sortir d'ici (Préc. Rid. 11). Et chez vous iront les damoiseaux ... Qui joueront et donneront cadeaux (Ec. d. Maris I, 2). J'aurai joie à courir lui dire cette affaire (Ec. d. Maris III, 2). J'aurai pour vous respect jusques au monument (Fâch. I, 5). Il est trop éloigné pour vous donner secours (Ec. d. Femmes V, 4). Tu devrais faire prendre médecine à tes canons (Impromptu 3). Tu as donc familiarité, Moron, avec le prince d'Ithaque? (Princ. III, 3). C'est qu'on a obligation à ceux qui nous aiment (Princ. III, 4.) En ce pressant danger, A nous donner secours tâchons de l'engager (Les Plaisirs, III. Journée). C'est prendre médecine que de le porter (cet habit) (D. Juan III, 5). Les jeunes gens doivent obéissance aux vieux (D. Juan V, 2). Oui, je vois ces défauts dont votre âme murmure Comme vices unis à l'humaine nature (Mis. I, 1). Et même pour Alceste elle a tendresse d'âme (Mis. III, 3). Mais ce coeur que j'ai fait, me doit obéissance (Mélic. I, 5). Ah! que tes mots ont peine à sortir de ta bouche (Mélic. II, 1). Il n'offre aux yeux que choses agréables (Mélic. II, 2). J'ai joie à vous voir de retour (Tart. I, 5). Ces gens ... veulent acheter crédit et dignités (Tart. I, 5). Il pourrait bien avoir douceur de coeur pour elle (Tart. III, 1). J'aurais regret d'être obligé d'écrire (Tart. V, 4). Vous en devriez avoir confusion (Amphitr. II, 2). Sa chaste ardeur en toi ne trouva rien que glace (Amphitr. II, 2). Un mari aurait satisfaction avec elle (Avare I, 4). Ne me dois-tu pas respect? (Avare IV, 3). Le capitaine de ce vaisseau ... prit amitié pour moi (Avare V, 5). J'avais, madame, impatience qu'il s'en allât (G. Dand. II, 3). Il semble que vous ayez peine à me reconnaître (M. de Pourc. I, 4). Je ne fais voir que rigueurs pour Tyrcis (Am. Magnif., III. Intermède). Il y a plaisir à travailler pour des personnes (B. Gent. I, 1). Je ne vois que chagrin de tous côtés (B. Gent. V, 1). Dans le monde on n'entend que plaintes de l'Amour (Psyché, Prol.). Des Antonis et des Anchises Qui n'auront que haine pour vous (Psyché V, 4). A-t-elle, pour donner matière à votre haine, Cassé quelque miroir? (F. Sav. II, 6). J'ai regret de troubler un mystère joyeux (F. Sav. V, 4). Une personne, à qui j'ai demandé

secours (Mal. Imag. II, 3). Monsieur fait merveilles (Mal. Imag. II, 5).

b) Galien, par vives raisons, persuade qu'une personne ne se porte pas bien quand elle est malade (Méd. Vol. 4). Il est faux que songes sont mensonges (Etourdi IV, 2). Ce sont soins superflus (Etourdi IV, 2). Vous assurez, par serments authentiques ... (Etourdi IV, 4). Eux autres rarement passent pour gens de bien (Etourdi IV, 7). Une paille rompue Rend, entre gens d'honneur, une affaire conclue (Dép. Am. IV, 4). J'aurais pris toutes les précautions que messieurs les auteurs ... ont coutume de prendre en semblables occasions (Préc. Rid., Préf.). Ce sont fruits des veilles de la cour (Préc. Rid. 11). Entre amis, on ne va pas se piquer pour si peu de chose (Préc. Rid. 14). Par sottes raisons votre jeune cervelle Voudrait régler ici la raison paternelle (Sganar. 1). Ce sont propos obscurs qu'on ne saurait comprendre (D. Garcie II, 5). Mais comme, entre rivaux, l'âme la plus posée A des termes d'aigreur trouve une pente aisée ... (D. Garcie III, 4). Toutes ces gardes-là sont visions de fous (Ec. d. Maris I, 2). Ce sont choses pour moi que je tiens ... Fort propres à former l'esprit des jeunes gens (Ec. d. Maris I, 2). C'est pain bénit, certe, à des gens comme vous (Ec. d. Maris I, 2). Sur nouveaux frais mon homme à moi s'est attaché (Fâch. I, 1). Ce sont chagrins mêlés aux plaisirs de la vie (Fâch. I, 1). Ne me parlez point, pour être vrais amants, De ces gens qui ... (Fâch. II, 4). Il faut de la France ... En fameux ports de mer mettre toutes les côtes (Fâch. III, 3). Ce sont coups du hasard, dont on n'est point garant (Ec. d. Femmes I, 1). Et que (cette femme) visiteraient marquis et beaux esprits (Ec. d. Femmes I, 1). Tous ces compliments sont choses inutiles (Ec. d. Femmes I, 4). A l'honneur, tous les jours, ce sont drogues mortelles (Ec. d. Femmes III, 2). Ce sont précautions qu'il est fort bon de prendre (Ec. d. Femmes V, 2). Il semble ... que les mouvements de ses hauches, de ses épaules et de sa tête n'aillent que par ressorts (Critique 2). Sont-ce vapeurs qui vous ont pris? (Critique 3). Ce sont tous gens éclairés (Critique 6). Ce sont miroirs publics, où il ne faut jamais témoigner qu'on se voie (Critique 6). Ce sont termes de l'art dont il est permis de se servir (Critique 6). Vos voisins qui sont gens à vous débiter tout ce qu'on peut dire sur ce sujet (Mar. Forcé 3). Oui, je te soutiendrai par vives raisons (Mar. Forcé 4). Je vous prouverai ... par raisons démonstratives et convaincantes que ... (Mar. Forcé 4). Nous sommes personnes à traiter les choses dans la douceur (Mar. Forcé 8). Mais par signes intelligibles, Ils répondront à tes souhaits (Mar. Forcé, Ballet II, 3). C'est conscience de le battre (D. Juan, II, 3). Ne me refusez point votre salut, que

je vous demande avec larmes (D. Juan IV, 6). Tous les vices à la mode passent pour vertus (D. Juan V, 2). Un homme qui prouvait, par bonnes raisons, que ... (Am. Méd. II, 1). Ce sont chaleurs de sang dont parfois on n'est pas le maître (Am. Méd. III, 1). Ne sont-ce plus défauts dans un objet si doux? (Mis. I, 1). Avec lumière et choix cette union veut naître (Mis. I, 2). Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre (Mis. II, 4). Ils sont, sur toutes les affaires, Loueurs impertinents ou censeurs téméraires (Mis. II, 4). Ce sont petites choses qui sont de temps à temps nécessaires dans l'amitié (Méd. m. lui I, 2). Il est vrai que les morts sont fort honnêtes gens sur cette matière (Méd. m. lui III, 1). Ce sont drogues dont on se sert dans les nécessités urgentes (Méd. m. lui III, 7). Ce sont autour de lui confusions plaisantes (Mélic. I, 3). Entre cavaliers telle liberté est permise (Sicil. 12). Ce sont gens vêtus en Maures, qui dansent admirablement (Sicil. 19). Ce ne sont point du tout fanfarrons de vertu (Tart. I, 5). Ce sont fiefs qu'à bon titre au pays on renomme (Tart. II, 2). Ce sont légères blessures, Et je ne m'en fâche pas (Amphitr. I, 2). Ce seraient paroles exquises Si c'était un grand qui parlât (Amphitr. II, 1). Ces raisons sont raisons d'extravagantes têtes (Amphitr. II, 3). Sur telles affaires toujours Le meilleur est de ne rien dire (Amphitr. III, 10). Mes parents ne sont pas gens, assurément, à laisser cette mort impunie (G. Dand. III, 6). Cette eau, qui se précipitait avec violence et par gros bouillons parmi les pointes du rocher (Relation). Une infinité d'autres feux ... se jetant dans l'eau. ... tantôt séparément, tantôt joints ensemble par gros pelotons, lui faisaient une rude guerre (Relation). Ce sont petites bagatelles qui ne valent pas qu'on en parle (M. de Pourc. I, 2). Il est bon de le réjouir par agréables conversations (M. de Pourc. I, 8). Nous sommes médecins qui voyons clair dans votre constitution (M. de Pourc. I, 8). Et vous prendrez pour musique tout ce qu'ils vous diront (M. de Pourc. II, 10). Tous les crimes dont on l'accuse, sont faussetés épouvantables (M. de Pourc. III, 7). J'ai su obtenir de vous que vous fussiez rivaux sans devenir ennemis (Am. Magnif. I, 2). Ce sont obscurités pour moi (Am. Magnif. I, 2). Belles paroles de tous côtés! (Am. Magnif. I, 4). Ce sont façons de parler obligeantes de ces pays- là (B. Gent. IV, 4). Ce sont hardes qui m'appartiennent (Fourb. de Scap. III, 2). Ce sont gens qu'on ménage dans les provinces (Comt. d'Escarb. 2). Mais tous ces soupirs chez vous sont choses vaines (F. Sav. I, 1). Ce sont sots discours qu'il ne faut pas entendre (F. Sav. I, 2). Ce sont emportements d'une jalouse rage (F. Sav. II, 3). Nos pères, sur ce point, étaient gens bien sensés (F. Sav. II, 7). Ce sont

charmes pour moi que ce qui part de vous (F. Sav. III, 1). Ce sont repas friands qu'on donne à mon oreille (F. Sav. III, 1). Ce sont petits chemins tout parsemés de roses (F. Sav. III, 2). Elle (la terre) eût été brisée en morceaux comme verre (F. Sav. IV, 3). Ce sont choses, de soi, qui sont belles et bonnes (F. Sav. IV, 3). Ce sont pures idées dont nous aimons à nous repaître (Mal. Imag. III, 3). Ignorant et sot sont termes synonymes (F. Sav. IV, 3).

N. Partitives de steht vielfach in Ausdrücken, wo die neuere Sprache die Vorstellung eines Teiles ausschliefst. — Auch erscheint dieses de statt des unbest. Artikels vor subst. u. adjekt. autre, selbst nach einer Präposition.

a) Et tu n'as point de pitié de la femme qui t'aime tant? (Jal. du Barb. 11). Vous n'aviez point de soif qu'alors qu'elle buvait (Etourdi IV, 4). J'ai de l'inquiétude et non pas de la faim (Sganar. 7.) Et moi, j'ai de la faim, et de l'inquiétude (Sganar. 7). Faut-il tant s'étonner? — J'en ai bien du sujet (Ec. d. Maris II, 2). N'avez-vous point de honte ... De faire en votre esprit les projets que vous faites? (Ec. d. Maris II, 8). Comme à de mes amis, il faut que je te chante Certain air (Fâch. I, 3). Sot, n'as tu point de honte? (Ec. d. Femmes III, 5). Au moins aurai-je l'avantage De ne pas ressembler à de certaines gens Qui ... (Ec. d. Femmes IV, 8). Je vois de certaines gens là-bas qui seraient bien mieux votre fait (Princ., I. Intermède 3). Il est de certaines faiblesses qui ne sont point honteuses (Princ., II, 1). Il y a de certains petits impertinents dans le monde (D. Juan I, 2). N'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités (D. Juan II, 2). Vous êtes en droit de ne trouver jamais de porte fermée chez moi (D. Juan IV, 3). N'avez-vous point de honte, messieurs, de montrer si peu de prudence (Am. Méd. III, 1). Je ne prends point de part aux intérêts des autres (Mis. V, 4). Je dirais de certaines choses (Méd. m. lui I, 1). Prenons un peu d'haleine (Méd. m. lui I, 5). Il y a de certains impertinents au monde (Méd. m. lui II, 5). (Vgl. Génin, S. 101.) Elle n'a point de part au crime que je fais (Mélic. I, 5). On ne doit point aussi vouloir interdire la comédie, pour avoir été censurée en de certains temps (Tart., Préf.) Il ne veut point que j'aie de miséricorde auprès de Dieu (Tart., I. Placet). Tous vos discours ne me font point de peur (Tart. I, 5). Il est bien difficile enfin d'être fidèle A de certains maris faits d'un certain modèle (Tart. II, 2). Il est de certains mots dont l'usage rabaisse Cette sublime qualité (Amphitr., Prol.). Que mon maître ... Me joue ici d'un vilain tour! (Amphitr. I, 1). Ai-je voulu jamais entendre de raison?

(Amphitr. II, 1). Ils nous donnent encore, avec leurs lois sévères, De cent sots contes par le nez (Amphitr. II, 3). L'amant n'a point de part à ce transport brutal (Amphitr. II, 6). Nous t'avons élu pour nous dire qui a raison de ma fille ou de moi (Avare I, 5). N'as-tu point de honte, dis-moi, d'en venir à ces débauches-là? (Avare II, 2). Il y a de certains services qui touchent merveilleusement (Avare II, 4). N'a-t-il point de honte, à son âge, de songer à se marier? (Avare IV, 4). Je suis d'une condition à ne lui point faire de tort (Avare V, 3). Vous me paraissez tout troublé. — Aussi en ai-je du sujet (G. Dand. I, 4). N'as-tu point de honte d'être belle? (G. Dand. II, 1). Et jamais je n'eus tant de sujet d'y être (G. Dand. II, 7). Elle n'a pas tant de tort (G. Dand. III, 1). On aurait pu dire que les hommes n'auraient point eu de part à un si bel arrangement (Relation). Et dans l'endroit qui servait comme de vestibule, il y avait six grandes plaques (Relation). L'affectation n'a guère de part à tout ce que je fais (Am. Magnif. I, 2). Vous prenez de certaines libertés qui vous joueront un mauvais tour (Am. Magnif. I, 2). Est-il pour nous, ma soeur, de plus rude disgrâce? (Psyché I, 1). N'as-tu point de honte, toi, de demeurer court à si peu de chose? (Fourb. de Scap. I, 2). Il n'a pas tant de tort qu'on pourrait croire (Fourb. de Scap. I, 4). Je lui ai bien fait entendre que vous n'étiez point une dupe, pour vous demander des cinq ou six cents pistoles (Fourb. de Scap. II, 5). Ce sont gens qui n'entendent point de raison (Fourb. de Scap. II, 7). Je n'y saurais prendre de plaisir (Comt. d'Escarb. 4). N'avez-vous point de honte, avec votre mollesse? (F. Sav. II, 9). Les sens n'ont point de part à toutes leurs ardeurs (F. Sav. IV, 2). Sans faire de tort à vos beaux sentiments, Je vois que ... (F. Sav. IV, 2). Je ne veux point d'un coeur qui ne se donne pas (F. Sav. V, 4). N'aie point de peur (Mal. Imag. III, 14).

b) Lequel doit plaire plus d'un jaloux ou d'un autre (Fâch. II, 4). Mais je ne serai point à d'autre qu'à Valère (Tart. II, 4). Je leur ferai voir si, pour donner la loi, Il est dans ma maison d'autre maître que moi (F. Sav. IV, 5).

O. Der Gebrauch des bestimmten Artikels bei partit. de war in der älteren Sprache noch nicht fest geregelt. So genügte blofses de vor den heute zu einem Begriff verschmolzenen Ausdrücken jeunes gens, bons mots u. ä. — Auch der umgekehrte Fall tritt ein, dafs de mit dem Artikel vor einem von einem Adj. oder einer Kardinalzahl begleiteten Subst. steht, wo heute nur de gesetzt wird. (Tobler, Bd. II, S. 159 und Génin, S. 100.)

a) Et dans tous ses propos On voit qu'il se travaille à dire de bons mots (Mis. II, 4).

b) Et tu laisses une pauvre femme avec des petits enfants (Jal. du Barb. 11). Je suis bien aise d'avoir un témoin du fond de mon âme et des véritables motifs qui m'obligent à faire les choses (D. Juan V, 2). On tâche à semer des méchants bruits de vous (Mis. I, 1). Je lui ai bien fait entendre que vous n'étiez point une dupe pour vous demander des cinq ou cix cents pistoles (Fourb. de Scap, II, 5).

Schwerlich würde man noch sagen:

Nous retournâmes dans Naples ... sans y pouvoir trouver des nouvelles de notre père (Avare V, 5).

P. Der modernen Sprache ungeläufig geworden ist die Nachstellung des Adv. der Quantität.

J'ai de la mine assez pour plaire aux yeux (Etourdi I, 5). Andrès et Trufaldin ... Ont à les décharpir eu de la peine assez (Etourdi V, 9). Notre ami ... Trouvera des chagrins plus qu'il ne s'imagine (Mis. IV, 1). J'ai du bien assez pour ma fille (B. Gent. III, 12).

Einige Male begegnet man noch dem partitiven des mieux.

Je le relance seul, et tout allait des mieux (Fâch. II, 6). Enfermez-vous des mieux (Ec. d. Femmes V, 5). Voilà qui va des mieux (F. Sav. II, 2).

In folgenden Beispielen würde man heute statt der Präpos. de eher entre sagen:

A votre avis, qui mieux, ou de vous, ou de moi, O sotte! peut juger ce qui vous est utile? (Sganar. 1). J'ai su par mes yeux avérer aujourd'hui Le commerce secret de ma femme et de lui (Sganar. 16). Et mon front ne doit point rougir d'une inconstance Qui de vos traits aux miens marque la différence (D. Garcie V, 4). La différence qu'il y a de leurs manières brusques aux civilités des galants (Impromptu 1). Le choix d'elle et de nous est assez inégal (Mélic. I, 5). Il est vrai, d'elle à vous je sais la différence (Mélic. I, 5). Mais l'inégalité de bien et de naissance Qui peut, d'elles à moi, faire la différence (Mélic. II, 3). Il y a bien de la différence de ces lieux-là à tout ceci (Comt. d'Escarb. 2).

2. Die Präposition à.

A. Lokales à ist, in Übereinstimmung mit dem älteren Gebrauch, noch oft verwandt, wo das Nfrz. lieber dans sagt oder auch andere Präpositionen verwendet. (Génin, S. 3.)

Ce bel exploit de guerre à (= devant) nos yeux achevé (Etourdi II, 11). Je veux que ton zèle s'exprime A me bien mettre aux

yeux la grandeur de son crime (Dép. Am. II, 4). Quand nous nous mettons quelque chose à la tête (Ec. d. Maris I, 2). Laissez-moi ... laver mon affront au sang d'un scélérat (Amphitr. III, 5). Je lui mettais aux yeux comme, dans notre temps, Cette soif a gâté de fort honnêtes gens (Mis. I, 2). J'achèterais une belle tenture de tapisserie de verdure, ou à personnages, que je ferais mettre à sa chambre (Am. Méd. I, 1). Mais que diable allait-il faire à cette galère? (Fourb. de Scap. II, 7).

B. Lokales à in der Übertragung findet sich sehr häufig. Das Nfrz. gebraucht dafür dans, en oder auch andere Präpositionen, z. B. auprès de, chez, devant, envers, sur, avec, pour, contre u. a. (Génin, S. 3 ff. Chassang § 404.)

Je ne me trompe guère aux choses que je pense (= dans) (Dép. Am. I, 2). Prends garde...que de ton esprit les désordres puissants Ne donnent un peu trop au rapport de tes sens (= dans) (D. Garcie II, 4). Je veux ... Faire ... Qu'en expirant pour elle, elle ait regret à moi (= avec) (D. Garcie IV, 9). Prendre femme est à vous un coup bien téméraire (= pour vous) (Ec. d. Femmes I, 1). Cet Enrique, dont hier je m'informais à vous (= auprès de) (Ec. d. Femmes V, 6). Je ne changerais pas mon bonheur à toutes les choses du monde (= contre) (D. Juan II, 3). Cela se peut-il souffrir à un homme comme vous? (= chez) (D. Juan IV, 5). On n'a point trop donné Au bruit que contre vous sa malice a tourné (Mis. V, 1). C'est aux vrais dévots que je veux me justifier sur la conduite de ma comédie (= devant) (Tart., Préf.). J'espère aux bontés qu'une autre aura pour moi (Tart. II, 4). Le fourbe qui longtemps a pu vous imposer, Depuis une heure au prince a su vous accuser (= auprès de) (Tart. V, 6). Je voudrais bien savoir quel ragoût il y a à eux (aux jeunes gens) (Avare II, 5). Mais, à cette fois, Dieu merci, les choses vont être éclaircies (= pour) (G. Dand. III, 6). Un riche paysan, s'étant marié à la fille d'un gentilhomme de campagne (= avec) (Relation). J'approuve la pensée, et nous avons matière D'en faire l'épreuve première Aux deux princes qui sont les derniers arrivés (= sur) (Psyché I, 1). Vous rêvez à l'affaire de votre fils (= sur) (Fourb. de Scap. II, 5). L'autre rêve à des vers, quand je demande à boire (F. Sav. II, 7). Aux ballades surtout vous êtes admirable. — Et dans les bouts-rimés je vous trouve adorable (F. Sav. III, 3).

Der altfrz. Gebrauch, à zum Ausdruck des possess. Verhältnisses zu verwenden, läfst sich nur noch sehr selten bei Molière betreffen.

Je suis très humble servante au seigneur Anselme; mais, avec votre permission, je ne l'épouserai point (Avare I, 4).

C. Temporales à, wo das Nfrz. den Acc. der Zeit bevorzugt, kommt vereinzelt vor.

Ce ne sont que seigneurs qui, des pieds à la tête, Sont brillants et parés comme au jour d'une fête (Mélic. I, 3).

Veraltet ist à ce coup, welches sich nur einmal belegen läſst. (Génin, S. 7.)

Voyons si votre diable aura bien le pouvoir De détruire à ce coup un si solide espoir (Etourdi V, 11).

Auch findet sich à l'heure statt sur l'heure. (Vgl. *Génin*, S. 14.)

Parbleu! si grande joie à l'heure me transporte (Sganar. 18). Et je souhaite fort ... Qu'à l'heure, de ma part, tu l'ailles appeler (Fâch. I, 6).

D. Kausales à, in freierer Weise, als es in der neueren Sprache üblich ist, findet sich zur Bezeichnung des Anlasses, sowie des Grundes und des Zweckes, hier vielfach = pour.

Je viens vous consulter, sûr que de votre bouche Je puis apprendre au vrai le secret qui nous touche (Etourdi I, 4). Je puis à mon brutal trouver des châtiments (Etourdi II, 7). Puisse cette action se terminer à bien (Dép. Am. III, 4). Peut-il que je m'assure au rapport de mes yeux? (D. Garcie IV, 7). Non, non: vous vous laissez tromper à l'apparence (Tart. III, 6). C'est souvent à mal que le bien s'interprète (Tart. V, 3). A l'orgueil de ce traître, De mes ressentiments je n'ai pas été maître (Tart. V, 3). Chacun règle la sienne (conduite) au but qu'il se propose (D. Garcie II, 1). A votre considération, je m'en vais la traiter du mieux quil me sera possible (Sicil. 17). (Vgl. Génin, S. 80.)

E. Beim Infinitiv findet sich à abweichend vom Nfrz. 1) statt des nfrz. de nach persönl. être mit substant. Subj. = consister. Ferner nach oublier, être libre, risquer, trouver plaisant, prendre garde, trembler, avoir honte, tâcher, offrir, obliger, essayer u. a. (Vgl. Chassang § 404.)

La grandeur d'une telle offense n'est pas dans l'importance des choses que l'on fait. Elle est à transgresser les ordres qu'on nous donne (Sicil. 15). (Vgl. Génin, S. 3.) Toujours de son devoir je tâche à l'avertir (Etourdi I, 7). Le destin propice M'offre à me bien venger (Etourdi II, 7). J'aurais honte à la prendre (Dép. Am. I, 2). Je tremble à l'aborder (Dép. Am. III, 4). Prends garde à ne venir jamais me reprier (Dép. Am. IV, 4). Tâche à faire un effort généreux (Sganar. 21). Déjà depuis longtemps je tâche à le comprendre (Sganar. 22). Toute âme est libre à nommer son vainqueur

(D. Garcie IV, 8). Je tâche à contenter ses voeux (Ec. d. Maris I, 2). (Vgl. Génin, S. 389.) Tâchons à le rejoindre (Ec. d. Femmes I, 4). Nous n'avons point voulu ... Risquer à nous tenir ensemble davantage (Ec. d. Femmes IV, 6). Prenez garde à bien représenter avec moi votre rôle de marquis (Impr. 1). (Génin, S. 318.) Prenez bien garde, vous, à vous déhancher comme il faut, et à faire bien des façons (Impr. 3). Des affaires de la dernière conséquence vous ont obligé à partir (D. Juan I, 3). Est-ce donc que par là vous voulez essayer A réparer l'accueil dont je vous ai fait plainte? (Amphitr. II, 2). Le diamant que vous m'avez forcée à prendre est d'un prix ... (B. Gent. III, 15). Je vous trouve plaisante à me parler ainsi (F. Sav. V, 2). J'ai oublié à lui demander si c'est en long ou en large (Mal. Imag. II, 2).

2) Sehr häufig ist à beim Infinitiv statt pour zur Angabe des Zieles oder Zweckes. (Génin, S. 1 ff. Chassang § 404.)

Des biais qu'on doit prendre à terminer vos voeux (Etourdi IV, 1). Cherchons une maison à vous mettre en repos (Etourdi V, 2). Je vois dans son coeur de tendres mouvements A dompter la fierté des plus durs sentiments (Dép. Am. II, 3). Je ne vois ici rien à vous mettre en fureur (Dép. Am. III, 8). Et puisque l'on témoigne une froideur extrême A conserver les gens, je veux faire de même (Dép. Am. IV, 2). Un coeur qui jamais n'a fait la moindre chose A mériter l'affront où ton mépris l'expose (Sganar. 16). Montrons notre courage à venger notre honte (Sganar. 17). Son secret révélé vous est une matière A donner à vos voeux liberté tout entière (D. Garcie I, 1). Observez ... Si j'ose à vous tromper employer quelques soins (D. Garcie II, 6). La couronne n'a rien à me rendre content (D. Garcie V, 5). Monsieur mon frère aîné, car, Dieu merci, vous l'êtes D'une vingtaine d'ans, à ne vous rien celer, Et cela ne vaut point la peine d'en parler (Ec. d. Maris I, 1). L'aigreur de la dame à ces sortes d'outrages ... Est un champ à pousser les choses assez loin (Ec. d. Maris I, 4). Je vais travailler à contenter ses voeux (Ec. d. Maris II. 9). Que ne puis-je à mon traître inspirer le souci D'inventer quelque chose à me tirer d'ici! (Fâch. II. 4). Je fais tout mon possible A rompre de ce coeur l'attachement terrible (Mis. II, 1). Je ne sais pourquoi votre âme ainsi s'emporte, Madame, à me pousser de cette étrange sorte (Mis. III, 4). Car madame, à jaser, tient le dé tout le jour (Tart., I, 1). Je crois que d'un refus la discrète froideur N'en est pas moins puissante à rebuter un coeur (Tart. IV, 3). On se tue à vous faire un aveu des plus doux (Tart. IV, 5). Daignez accomplir votre ordre, je vous prie. — Oui, c'est trop demeurer, sans doute, à l'accomplir (Tart. V, 7). Amphitryon ... Est

auprès de la belle Alcmène A jouir des douceurs d'un aimable entretien (Amphitr. III, 2). Tes ombres et ton silence (nuit!) .... Offrent de doux moments à soupirer d'amour (M. de Pourc. I, 2). Quelque chose de bien pressant Vous doit à la chercher, pousser tous deux, sans doute (Psyché I. 2). A ne vous point mentir, je sens que, dans mon coeur, Je n'en suis pas trop affligée (Psyché I, 6). Hors un gros Plutarque à mettre mes rabats, Vous devriez brûler tout ce meuble inutile (F. Sav. II, 7). J'emploierai toute chose à servir vos amours (F. Sav. IV, 5). Jamais tant d'amour pour le bien, Et jamais tant de peine à retirer le sien (Etourdi I, 5).

Bei Verben der Bewegung war in der älteren Sprache à ganz gewöhnlich. Auch bei Molière ist dieser Gebrauch nicht ganz erloschen.

Ma coutume est de courir à guérir les esprits, avant que de venir aux corps (Am. Méd. III, 6). Un bruit vient cependant à répandre à ma cour Le célèbre mépris qu'elle fait de l'amour (Princ. I, 1). Et toutes ces eaux venaient enfin à se rendre dans un bassin de marbre (Relation).

3) Oft ist der Infinitiv mit kausalem à gebraucht statt en mit dem Gerundium oder eines Konjunktionalsatzes mit si, lorsque, quand, parce que, en ce que. (Génin, S. 1 ff. Chassang § 404.)

La belle proie A tirer en volant! (Etourdi I, 5). Cette publique estime ... que tu t'es acquise en tant d'occasions, A ne t'être jamais vu court d'inventions (Etourdi III, 1). Voilà le fruit de ces empressements Qu'on vous voit nuit et jour à lire vos romans (Sganar. 1). Ah! quel contentement J'aurais à le tuer! (Sganar. 21). Un amant misérable ... qui ... Eût été plus blâmable à rester innocent (D. Garcie II, 6). Cette chaleur si prompte à vouloir la défendre, Persuade assez mal qu'elle ait pu vous surprendre (D. Garcie III, 3). La place m'est heureuse à vous y rencontrer (Ec. d. Femmes IV, 6). L'allégresse du coeur s'augmente à la répandre (Ec. d. Femmes IV, 6). Nous faisons contre eux à leur être indulgents (Ec. d. Femmes V, 7). J'admire ma simplicité, et la faiblesse de mon coeur, à douter d'une trahison que tant d'apparences me confirmaient (D. Juan I, 3). Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule, Que votre seul mérite attire cette foule? (Mis. III, 4). Et monsieur ... Remplira mieux ma place à vous entretenir (Mis. III, 4). A voir ce que je vois, je ne sais plus que dire (Tart. IV, 3). Mon coeur souffre, à vous voir, une peine incroyable (Amphitr. II, 6). A vous faire éclater notre zèle aujourd'hui, Nous craignons de faillir et de vous méconnaître (Amphitr. III, 5). Et, à bien considérer la beauté de ce lieu, l'on aurait pu dire que ... (Relation). Et l'on ne devient

guère si riche à être honnêtes gens (B. Gent. III, 12). Elle avait, à pleurer, une grâce touchante (Fourb. de Scap. I, 2). L'avez-vous surprise à n'être pas fidèle? (F. Sav. II, 6). Ces certains savants-là peuvent, à les connaître, Valoir certaines gens que nous voyons paraître (F. Sav. IV, 3). Soyez ferme à vouloir ce que vous souhaitez (F. Sav. V, 2). Et à regarder les choses en philosophe, je ne vois point de plus plaisante momerie (Mal. Imag. III, 3). Un homme qui croit à ses règles ... et qui croirait du crime à les vouloir examiner (Mal. Imag. III, 3).

F. Bei einigen Verben, wie croire, satisfaire, pardonner u. a., welche im Nfrz. als Transitiva den Acc. regieren, steht noch der Dativ. (Génin, S. 90. Chassang § 282.)

A peine en puis-je croire au rapport de mes yeux (Dép. Am V, 7). La sévérité de ces femmes de bien Censure toute chose, et ne pardonne à rien (Tart. I, 1). Allez, ne croyez point à monsieur votre père. Il raille (Tart. II, 2). Il veut, pour satisfaire à sa délicatesse, Que vous le separiez d'avec ce qui le blesse (Amphitr. I, 3). Si l'on peut croire à ce qu'il vient de dire (Amphitr. III, 8). Voilà un homme cela; il y a là de quoi satisfaire à la vue (Avare II, 5). Nous ne cherchons qu'à satisfaire Aux devoirs d'un amour qui ... (Psyché II, 4). En satisfaisant à mes voeux les plus doux, J'ai vu ... (F. Sav. V, 4). C'est ainsi que vous satisfaites aux engagements de la foi que vous m'avez donnée publiquement? (G. Dand. II, 2).

G. Ungemein häufig ist à resp. der Dativ, wo die neuere Sprache meist pour bevorzugt.

Ce m'est un supplice d'être avec lui (Jal. du Barb. 3). Ce me sera, madame, une faveur extrême (D. Garcie I, 3). Ce vous serait, sans doute, un indigne transport De vouloir dans vos maux lutter contre le sort (D. Garcie V, 3). Ce vous est une attente assez belle, Que la sévérité du tuteur d'Isabelle (Ec. d. Maris I, 4). Ce m'est un dépit à me désespérer (Princ. IV, 2). Croyez-vous ... que ce nous soit une gloire d'être sortis d'un sang noble (D. Juan IV, 4). Ce m'est un fort bon signe (Mis. I, 1). Ce m'est trop de gloire Que deux nymphes ... Disputent à se faire un époux de mon fils (Mélic. I, 4). Bien que ce m'ait été un coup sensible que la suppression de cet ouvrage, mon malheur pourtant était adouci (Tart., I. Placet). Ce m'est ... une audace bien grande Que d'oser de ce coeur vous adresser l'offrande (Tart. III, 3). Ce m'est trop d'honneur (Amphitr. I, 1). Ce vous est une attente vaine (Amphitr. II, 6). Concevez quel déplaisir ce m'est de voir ... (Avare I, 2). Ce

m'est un avis de tenir l'oeil plus que jamais sur toutes ses actions (Avare II, 2). L'avantage que ce lui serait d'avoir un mari comme vous (Avare II, 5). Ce m'est une sensible joie que l'honneur de vous voir (Avare III, 7). Ce m'est beaucoup d'honneur (M. de Pourc. I, 3). Ce nous est une douce rente que ce monsieur Jourdain (B. Gent. I, 1). Ce m'est une gloire bien grande (B. Gent. III, 16). Ce m'est bien de l'honneur, madame (Comt. d'Escarb. 9). Ce m'est une douceur à nulle autre pareille (F. Sav. III, 1).

H. Der Dativ des unbetonten Personalpron. ist oft in freierer Weise gebraucht, so dafs eher eine Präpos. (z. B. devant, avec, sur, envers, auprès de, en, vers) mit dem betonten Pron. am Platze wäre.

Vous osez sur Célie attacher vos morsures, Et lui calomnier la plus rare vertu Qui puisse faire éclat sous un sort abattu? (Etourdi III, 4). Par où lui débuter? (Dép. Am. III, 4). Le triste succès de tout ce qu'il m'adresse M'efface son offense et lui rend ma tendresse (D. Garcie V, 2). Aurez-vous bien le front de me vouloir, en face, Excuser les horreurs de tout ce qui se passe? (Mis. V, 1). Ces soins pleins de tendresse que vous me fîtes éclater (Avare I, 1). Il ne m'a aucune obligation de ce qu'il vient de voir (G. Dand. II, 8). Afin que de mon coeur l'éclatant sacrifice Vous pût d'un pareil sort réparer l'injustice (Mis. IV, 3).

Man würde heute wohl kaum noch sagen:

Si tu m'es inflexible, Je m'en vais me tuer (Etourdi II, 6),

sondern würde vielmehr eine Präposition mit betontem Pers. Pron. wählen, etwa:

Si tu es inflexible envers moi...

J. Veraltet ist der Gebrauch, à statt par oder de nach dem von se laisser abhängigen Infinitiv mit passivem Sinne zu verwenden. (Génin, S. 4.)

J'aurais cette faiblesse d'âme De me laisser mener par le nez à ma femme? (F. Sav. V, 2).

3. Die übrigen Präpositionen.

1) **Dedans.** (Génin, S. 104 u. 105.)

Je crois que le ciel dedans un rang si bas Cache son origine (Etourdi I, 2). C'est tomber d'un mal dedans un pire (Etourdi I, 2). Mon argent bien-aimé, rentrez dedans ma poche (Etourdi II, 5). Cet amour Qui dedans une nuit vient d'éclater au jour (Etourdi IV, 3). Demandiez-vous quelqu'un dedans cette demeure? (Etourdi V, 4). La vieille Egyptienne ... Passait dedans la place (Etourdi V, 10). Cette infâme sorcière,

Dedans notre maison se rendant familière ... (Etourdi V, 10). La fatale présence Ne nous laisse jamais dedans l'indifférence (Dép. Am. I, 1). N'entrez pas tout à fait dedans l'étonnement (Dép. Am. II, 1). Ses voeux ... Etaient ... reçus dedans mon âme (Dép. Am. II, 1). Je lis dedans son âme, et vois ce qui le presse (Dép. Am. III, 5). Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces (Préc. Rid. 6). Je tremble à présent dedans la canicule (Sganar. 2). L'aventure Qui fait dedans vos mains trouver cette peinture (Sganar. 9).

2) **en** = dans. Vor Städtenamen statt à begegnet es selten. Dagegen häufig statt à bei vielen Verben u. stehenden Wendungen. Endlich findet man es in einer Anzahl von Stellen, wo die neuere Sprache andere Präpos., wie de, par, sur, pour, chez, avec, sous oder à anwenden würde. Auch steht en vor prädik. Subst. statt comme. (Génin, S. 147 ff.)

Employez-moi seulement en vos affaires de conséquence (Méd. Vol. 2). Il n'y a rien de si facile en cette rencontre (Méd. Vol. 2). Ne connaissez-vous pas un médecin qui est arrivé depuis peu en cette ville? (Méd. Vol. 11). Je ne voudrais pas qu'on le vît en ma compagnie (Méd. Vol. 15). Il faut ... la faire passer en une autre contrée (Etourdi I, 6). En une autre saison (Etourdi II, 4). J'allais mettre en l'instant cette fille en ses mains (Etourdi II, 10). Mettez-vous en ma place (Dép. Am. IV, 1). La course de bague commença, en laquelle ... le duc de Guise, les marquis de Soyecourt et de la Vallière demeurèrent à la dispute (Les Plaisirs, I. Journée). J'ai su montrer en ma vie ... que ... (G. Dand. I, 4). Je roule en ma tête un trait ingénieux (Etourdi III, 1). Votre rôle en ce jeu par coeur doit être su (Etourdi IV, 1). Il vint en cette ville (Etourdi IV, 1). Je ne vous parle point en père de ma fille, En homme intéressé pour ma famille (Etourdi IV, 3). Cette maison meublée est en ma bienséance (Etourdi V, 1). (Tu) ne pouvais me croire en cet événement (Etourdi V, 5). (Je) trouve en vos beautés un mérite si grand .... (Etourdi V, 8). Une atteinte secrète Ne laisse point mon âme en une bonne assiette (Dép. Am. I, 1). Il est jaloux jusques en un tel point (Dép. Am. I, 2). Je suis en sa grâce (Dép. Am. I, 3). Je mourrai en la peine (Préc. Rid. 17). Et ne veux le montrer qu'en tête d'une armée (D. Garcie I, 2). Je veux vous reprocher au moins en cette place ... (Sganar. 20). Cette plaie en mon coeur ne saurait se guérir (D. Garcie IV, 1). Et pour l'objet qu'il aime est toujours trop zélé, Pour souffrir qu'en victime il lui soit immolé (D. Garcie V, 5). Je puis ... faire un aveu si doux A celui que déjà je regarde en époux (Ec. d. Maris II, 6). Je la regarde en femme aux termes qu'elle

en est (Ec. d. Femmes II, 1). Tous les maris qui sont en cette ville (Ec. d. Femmes IV, 9). Depuis quand est-il en cette ville? (D. Juan I, 2). Je l'ai suivie jusqu'en cette ville (D. Juan I, 2). L'homme est, en ce monde, ainsi que l'oiseau sur la branche (D. Juan V, 2). C'est la vouloir envoyer bientôt en l'autre monde (Am. Méd. I, 1). Je ne veux nulle place en des coeurs corrumpus (Mis. I, 1). J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond (Mis. I, 1). Je voudrais ... Que vous fussiez réduite en un sort misérable (Mis. IV, 3). Savez-vous en quel lieu Mélicerte est cachée? (Mélic. II, 7). Auriez-vous autre pensée en tête? (Tart. I, 5). Vous irez par le coche en sa petite ville (Tart. II, 3). Je recueille avec zèle un homme en sa misère (Tart. V, 3). Tu m'en fais éclater la joie en ton visage (Amphitr. II, 3). Que vous a donc fait ma flamme, Pour me pouvoir, Alcmène, en monstre regarder? (Amphitr. II, 6). C'est l'époux qu'il vous faut regarder en coupable (Amphitr. II, 6). Il n'y a rien de si impertinent et de si ridicule qu'on ne fasse avaler lorsqu'on l'assaisonne en louanges (Avare I, 1). Flore chante ce récit pour inviter Vénus à descendre en terre (Psyché, Prol.). La scène ... fait voir en l'éloignement une grotte effroyable (Psyché, I. Intermède). Du moins, en son péril, permettez-nous de suivre L'ardeur et les devoirs de notre passion (Psyché II, 4). Il va vous emmener votre fils en Alger (Fourb. de Scap. II, 7). Je connus feu son père en mon voyage à Rome (F. Sav. II, 2). Es le considérez désormais, dans votre âme, En homme dont je veux que vous soyez la femme (F. Sav. III, 6). Je vous donne avis qu'en même jour ils ont fait tous deux banqueroute (F. Sav. V, 4). Il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il a fait à sa femme et à ses enfants, et ce qu'en un besoin, il ferait à lui-même (Mal. Imag. III, 3).

3) **dans** ist auch vielfach gebraucht, wo die neuere Sprache à, sur und andere Präpos. vorziehen würde, wie en, pendant, de, par, dès, selon, au milieu oder auch avec. (Vgl. Génin, S. 93.)

Et dans un autre temps ... Nous sommes les coquins (Etourdi I, 2). La belle est dans le lit (Etourdi III, 9). Je souhaite fort que les choses aillent dans la douceur (D. Juan V, 3). Horace dans Bologne écolier (Etourdi IV, 1). Dans Naples son destin a commencé son cours (Etourdi IV, 2). Promettez que jamais Vous ne vous mêlerez dans quoi que j'entreprenne (Etourdi IV, 6). Mais dans Naples, hélas! je ne vous trouvai plus (Etourdi V, 9). Je prétends Reconnaître dans peu ... Les soins ... (Dép. Am. I, 2). Toutefois, dans l'abord agissons doucement (D. Garcie, II, 4). Quelque autre dans peu se pourra repentir (D. Garcie IV, 8). J'aurais dans d'autres temps

bien ri de sa sottise (Fâch. III, 2). Je veux terminer la chose dans demain (Ec. d. Femmes I, 1). Un de vos citoyens Qui retourne en ces lieux avec beaucoup de biens Qu'il s'est en quatorze ans acquis dans l'Amérique (Ec. d. Femmes I, 4). Et ce que le soldat dans son devoir instruit, Montre d'obéissance au chef qui le conduit (Ec. d. Femmes III, 2). De vos premiers progrès j'admire la vitesse, Et dans l'événement mon âme s'intéresse (Ec. d. Femmes III, 4). Elle m'a dans l'abord servi de bonne sorte (Ec. d. Femmes III, 4). Les choses iront dans la douceur (Avare V, 2). N'allez point pousser les choses dans les dernières violences du pouvoir paternel (Avare V, 4). En établissant le repos dans l'Europe (Relation). J'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences (B. Gent. II, 4). C'est l'amitié que nous avons pour vous qui nous fait intéresser dans vos avantages (B. Gent. V, 6). Ce grand malheur, dans la cour répandu, Voyez-le vous-même, princesse (Psyché I, 5). Je suis intéressé dans la chose (Fourb. de Scap. III, 3). On va dans peu vous les faire savoir (F. Sav. III, 3). Ne l'examinons point dans la grande rigueur (Mis. I, 1). Le nom que dans la cour vous avez d'honnête homme (Mis. I, 2). Peut-on craindre que des choses si généralement détestées fassent quelque impression dans les esprits? (Tart., Préf.).

In folgendem Beispiel würde man in der neueren Sprache dans wohl nicht entbehren können:

C'est un coup de mousquet que je reçus la dernière campagne que j'ai faite (Préc. Rid. 11).

4) **devers** = vers ist veraltet. (Vgl. Génin, S. 118.)

Celui qui maintenant devers vous est venu (Sganar. 16). Et s'est devers la fin levé longtemps d'avance (Fâch. I, 1). Agnès émue Avec empressement est devers moi venue (Ec. d. Femmes V, 2). Tourne un peu ton visage devers moi (G. Dand. II, 1).

5) **vers** = nfrz. envers, bisweilen auch = auprès de. (Génin, S. 410 ff.)

Excusez un amant misérable, Qu'un sort prodigieux a fait vers vous coupable (D. Garcie II, 6). Et vous le pouvez voir, sans demeurer confuse Du crime dont vers (= auprès de) moi son style vous accuse! (Mis. IV, 3). Ce monarque, en un mot, a vers vous détesté Sa lâche ingratitude et sa déloyauté (Tart. V, 7). C'est lui qui sans doute est criminel vers vous (Amphitr. II, 6). Je trouve une espèce d'injustice bien grande à me montrer ingrate ou vers l'un ou vers l'autre (Am. Magnif. III, 1).

6) **envers** q. und das diesem gleichbedeutende **vers** q. sind noch öfters statt des nfrz. auprès de q. zu betreffen. (Génin, S. 159.)

La nouveauté des feux Dont envers moi Léandre a parjuré ses voeux (Etourdi V, 8). Le coeur qui vous est engagé, D'aucun crime envers vous ne peut être chargé (Dép. Am. V, 8). Et je veux envers lui que votre main m'acquitte (Fâch. III, 6). Je vois qu'envers mon frère on tâche à me noircir (Tart. III, 7). Envers lui, comme envers votre père, laissez agir les soins de votre belle-mère (Tart. III, 1).

7) **Dessus** und **dessous.** (Vgl. Génin, S. 114 ff. Chassang § 361.

a) Et ne veut pas de jeu dessus cette matière (Etourdi III, 4). Une invention dessus le champ bâtie (Etourdi III, 6). Rendez-vous affermi dessus cette aventure (Etourdi IV, 1). Vous étendiez la patte Plus brusquement qu'un chat dessus une souris (Etourdi IV, 4). Attaché dessus vous comme un joueur de boule (Etourdi IV, 4). Quest-ce que dessus moi ne peut cette promesse? (Etourdi IV, 6). Dessus l'avide espoir de quelque paraguante Il n'est rien que leur art aveuglément ne tente (Etourdi IV, 7). Je veux ... dessus son lutin obtenir la victoire (Etourdi V, 6). J'ai lieu de rêver dessus cette aventure (Dép. Am. I, 1). Faites parler les droits qu'on a dessus mon coeur (Dép. Am. I, 2). Ce doit être à vous-même ... A me donner conseil dessus cette disgrâce (Dép. Am. IV, 1). Mettant affront dessus affront (Sganar. 17). Dessus ses grands chevaux est monté mon courage (Sganar. 21). Si j'avais dessus moi ces paroles nouvelles, Nous les lirions ensemble (Fâch. I, 3). Pour moi, venant dessus le lieu ...(Fâch. II, 6). J'aurais quitté la couronne Pour régner dessus ton coeur (Am. Magnif., III. Interméde).

b) Malheureux que je suis, d'avoir dessous ce masque Eté (Etourdi III, 8). Je sais qu'il est rangé dessous les lois d'une autre (Dép. Am. II, 3). Lui, dessous main, Ayant ... concerté son dessein, Fit ... (Dép. Am. V, 4).

8) **contre** = vis à vis de.

Comment est ce qu'on peut souffrir la pensée de coucher contre un homme vraiment nu? (Préc. Rid. 4). Place-toi contre ce logis (Sicil. 2). Il n'est pas mal de s'assurer un peu contre les soins des surveillants (Sicil. 6). Nous voici contre la maison (G. Dandin III, 1). Ce damoiseau poli s'est venu loger contre moi (G. Dand. I, 2). Contre ce corps étaient quatre coquilles de marbre (Relation). En passant contre un bâtiment, il lui est tombé sur la tête un marteau de tailleur de pierre (Fourb. de Scap. III, 3).

9) **sur** ist gebraucht, wo die neuere Sprache à oder eine eine andere Präposition setzt. (Chassang § 412.)

Mais sur ce sujet quoi que l'on nous expose, Les doutes sont fâcheux plus que toute autre chose (Mis. III, 5). Ceux de qui la conduite offre le plus à rire, Sont toujours sur autrui les premiers à médire (Tart. I, 1). (Vgl. Génin, S. 239 ff.) Pour vous donner toutes les lumières que vous pourrez désirer de moi sur le sujet de ces deux princes (Am. Magnif. II, 3). J'ai suivi sa leçon sur le sujet d'Agnès (Ec. d. Femmes II, 4).

10) **devant** ist von avant noch nicht streng geschieden und ist als Präpos. u. Adverb mit komparativem que statt des modernen avant gebraucht. (Génin, S. 116 ff. Chassang § 416.)

Il crie toujours: Voilà qui est beau! devant que les chandelles soient allumées (Préc. Rid. 9). Et, devant qu'il vous pût ôter à mon ardeur, Mon bras de mille coups lui percerait le coeur (Ec. d. Maris III, 3). Si c'est pour lui payer ce que vous lui devez, J'y consens, devant tout aux jours qu'il a sauvés (Fâch. III, 6). Dès devant l'aurore, Vous vous en êtes retourné (Amphitr. II, 2). (Vgl. Génin, S. 112.)

11) **auparavant** ist nur noch sehr vereinzelt zu finden.

Je serai revenue auparavant lui (Jal. du Barb. 8). Mes parents, qui sans doute viendront ici auparavant de se coucher (Jal. du Barb. 11).

12) **parmi** im Sinne von au milieu de oder auch dans und avec, zuweilen auch statt entre. (Génin, S. 281. Chassang § 411.)

Venise, du butin fait parmi les combats, Me garde pour tous deux (Etourdi V, 2). Parmi les douceurs d'une telle aventure (D. Garcie III, 2). Sa gueule faisait une laide grimace, Qui, parmi de l'écume, à qui l'osait presser, Montrait de certains crocs... (Princ. I, 2). Parmi ce bonheur suprême J'ai le malheur de ne savoir qui j'aime (Psyché IV, 3). Quelle est ton occupation parmi ces arbres? (D. Juan III, 2). On ne demeure point tout seul pendant une fête à rêver parmi des arbres (Am. Magnif. I, 1). Parmi ces deux princes votre inclination ne peut se tromper (Am. Magnif. III, 1). Parmi cette grande gloire et ces longues prospérités que le ciel promet à votre union (Am. Magnif. IV, 4). Parmi l'éclat du sang, vos yeux n'ont-ils vu qu'elle? (Psyché I, 2). Mais c'est, parmi tant de mérite, Trop que deux coeurs pour moi (Psyché I, 3).

13) **entre.** Als Rest des altfrz. Gebrauchs, plural. Subj. entre beizugeben, kann man folgende Stelle ansehen:

Et, entre nous autres fourbes de la première classe, nous ne faisons que nous jouer, lorsque nous trouvons un gibier (M. de Pourc. II, 3).

14) **près** wird noch des öfteren mit auprès verwechselt. (Chassang § 409.)

Près de Célie, il (votre amour) est ainsi que la bouillie (Etourdi IV, 4). Chacun d'eux près de vous veut se rendre agréable (Ec. d. Maris III, 8). Et près de vous ce sont des sots que tous les hommes (Tart. I, 5). Cependant notre âme insensée S'acharne au vain honneur de demeurer près d'eux (Amphitr. I, 1). Et voilà la bonne figure Pour avoir un succès heureux Près de l'aimable sexe (Psyché III, 1). Mais pourquoi ... me contraindre à perdre en une sotte feinte les moments que j'ai près de vous? (Comt. d'Escarb. 1).

15) **auprès** ist im Gebrauch noch nicht ganz von près geschieden, wie folgende Stellen zeigen.

Viens, viens frotter ton nez auprès de ma colère (Dép. Am. IV, 4). Voilà une chaise auprès d'elle (Am. Méd. III, 6). Allez toujours m'attendre auprès du logis de votre maîtresse (Méd. m. lui III, 1). Ce jeune courtisan qui demeure auprès de ces arbres (G. Dand. I, 2). Ses deux grands-pères vendaient du drap auprès de la porte Saint-Innocent (B. Gent. III, 12).

16) **après**, adverb., findet sich in der veralteten Wendung être après à f. qc. Als Adverb der Zeit erscheint es mit par verbunden. In lokalem Sinne ist es = derrière. Auch die Präp. sur u. auprès de würde die neuere Sprache statt des veralteten après anwenden können. (Vgl. Génin, S. 19).

Les ouvriers qui sont après son édifice (= hinterher) (Etourdi II, 1). J'ai peur ... De m'y trouver si bien ... Que j'aie peine d'en sortir par après (Etourdi III, 4). Que Marinette est sotte après son Gros-René (Dép. Am. IV, 4). La masque encore après lui fait civilité (Sganar. 14). Plusieurs médecins ont déja épuisé toute leur science après elle (= auprès de) (Méd. m. lui I, 4). Ta fureur s'est par trop acharnée après moi (= sur) (Amphitr. III, 9). La pendarde s'est retirée, voyant qu'elle ne gagnait rien après moi (= sur) (G. Dand. III, 6). Je suis après à m'équiper (Fourb. de Scap. II, 5).

17) **pour.** Nach Génin, S. 310, im Sinne von seulement, aber immer mit der Negation verbunden.

On n'a pas pour un coeur soumis à son empire (F. Sav. II, 3). Un nous fait voir que Jupiter n'a pas aimé pour une fois (Princ. II, 1).

Veraltet ist die Anwendung von pour zur Einleitung eines Konj. der Annahme:

Pour que l'on me trompât, cela se pourrait bien (Dép. Am. I, 1).

18) **avec.** Dafür begegnet fast auf jeder Seite das poetisch verlängerte **avecque.** (Génin, S. 30.)

Vous êtes romanesque avecque vos chimères (Etourdi I, 2). Les dettes ... Sont comme les enfants, que l'on conçoit en joie, Et dont avecque peine on fait l'accouchement (Etourdi I, 5). Si je pouvais parler avecque hardiesse (Etourdi I, 7). Je m'en vais tout mon saoul pleurer avecque lui (Etourdi II, 3). J'ai donc feint une lettre avecque diligence (Etourdi II, 11). Et Célie arrêtée avecque l'artifice ... (Etourdi III, 4). Qu'elle aille au diable avecque toi (Dép. Am. I, 5). Jamais ... Fille ne fut traitée avecque tant d'outrage (Dép. Am. II, 4). Avecque cette somme Je vous suis caution qu'il est très honnête homme (Sganar. 1). Je ne pense pas que vous soyez si lâche De vouloir l'épouser avecque cette tache (Ec. d. Maris III, 5). Cherchons à m'excuser avecque diligence (Fâch. II, 6). J'étais ... Engagé de parole avecque cette belle (Ec. d. Femmes V, 9). Pleurez avecque moi dans cette extrémité (Les Plaisirs, III. Journée). Et ma femme est terrible avecque son humeur (F. Sav. II, 9).

Die Verbindung **d'avec** steht bei Verben wie séparer, connaître, sortir u. a., um eine Trennung, Entfernung von etwas weg zu bezeichnen.

Tu t'es d'avec moi séparé (Amphitr. II, 3). Allons, courons, avant que d'avec eux il sorte (Amphitr. III, 5). Huit canaux qui séparaient la table d'avec le rocher (Relation). A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse (F. Sav. II, 7).

19. **durant** = pendant. Molière stellt es gern nach.

On vous parle une heure durant, et vous ne répondez point à ce qu'on vous dit (Mar. Forcé 4). Huit jours durant, chaque repas pouvait passer pour un festin (Les Plaisirs, V. Journée). Trois quarts d'heure durant (Mis. V, 4).

Veraltet sind die Präpositionalien:

20) **à l'entour de.** (Génin, S. 13. Chassang § 361.)

Les voilà tous à l'entour de lui (Princ., I. Intermède 4). C'était sur ce beau vert, et à l'entour de ces coquilles, que ces eaux ... (Relation).

21) **ensuite de** = après. (Génin, S. 157. Chassang § 361.)

Il voudrait vous prier, ensuite de l'instance D'excuser de tantôt son trop de violence (Etourdi II, 2). Ensuite de cette

musique commence le premier acte de la comédie (Relation). Voulant donner la comédie ensuite d'une collation (Relation). Ensuite de quoi, toute l'assemblée, composée de ... entrent et prennent place (Mal. Imag., III. Intermède).

VI. Die Konjunktion.

1. Die subordinierenden Konjunktionen.

A. Que = dafs fehlt wie im Altfrz. nach komparativem que im Nebensatz.

Et je serais plutôt fille toute ma vie, Que mon gros traître aussi me redonnât envie (Dép. Am. II, 4). Je jure par vos yeux, Qu'on me tuera plutôt que je vous abandonne (Mélic. II, 3). J'aimerais mieux souffrir la peine la plus dure, Qu'il eût reçu pour moi la moindre égratignure (Tart. III, 6).

Es begegnet noch que in konsekutiver Bedeutung, ohne dafs ein demonstratives tel, tellement vorhergeht. (Vgl. Génin, S. 338.)

Je suis dans une colère que je ne me sens pas (Jal. du Barb. 12). Je les dauberai en toutes rencontres, qu'à la fin ils se rendront sages (Critique 5). Je suis dans une colère que je ne me sens pas (Mar. Forcé 4). On lève les cachets qu'on ne l'aperçoit pas (Amphitr. III, 1).

B. Veraltet sind folgende mit que = dafs gebildete temporale Konjunktionen: D'abord que, durant que, cependant que u. tant que = „bis" mit dem Konj. (Génin, S. 92).

a) Je lui parlerai d'abord que je le verrai (Méd. Vol. 11). D'abord qu'on les approche, ils se mettent sur leur garde (Préc. Rid. 9). D'abord que la toile fut levée, un des acteurs parut sur le théâtre (Fâch., Avert.). Je n'en ai point douté d'abord que je l'ai vue (Ec. d. Femmes V, 9), J'ai vu un jeune homme avec elle, qui s'est sauvé d'abord qu'il m'a vue (Mal. Imag. II, 7).

b) (Vgl. Génin, S. 131.) Il vous dira ... durant qu'il dormait, je me suis dérobée d'auprès de lui (G. Dand. III, 7).

c) (Vgl. Génin, S. 53.) Cependant que mon mari n'y est pas, je vais faire un tour à un bal que donne une de mes voisines (Jal. du Barb. 8). Si je peux entrer dans la maison subtilement cependant que tu me chercheras, chacun aura bien son tour (Jal. du Barb. 11). Cependant qu'il vous trompe et joue la

farce chez vous, Valère et votre fille sont ensemble (Méd. Vol. 15). Cependant que chacune, après cette tempête, Songe à cacher aux yeux la honte de sa tête ..., Celle qui la première avait fait la rumeur, (a dit): (Etourdi V, 9). Un Lutin mêle quantité de sauts périlleux à leurs danses, cependant que Psyché ... repasse dans la barque de Caron (Psyché, IV. Intermède). Menacez, bravez-moi, cependant qu'elle expire (Psyché V, 5). Deux grandes machines descendent aux deux côtés de Jupiter, cependant qu'il dit ces derniers vers (Psyché V, 6).

d) Versez, versez toujours, tant qu'on vous dise: Assez (B. Gent. IV, 1). (Vgl. Chassang § 375.)

Veraltet ist auch das konditionale mais que, einen unabhängigen Konjunktiv der Annahme oder der Aufforderung einleitend, = nfrz. pourvu que.

Aimez-moi, soupirez, brûlez pour mes appas; Mais qu'il me soit permis de ne le savoir pas (F. Sav. I, 4).

Statt hors que mit dem Konj. der Annahme würde man heute eher à moins que sagen.

Hors qu'un commandement exprès du roi me vienne, De trouver bons les vers dont on se met en peine, Je soutiendrai ... (Mis. II, 6).

C. Von den mit que = als gebildeten Konjunktionen sind veraltet: auparavant que, premier que u. avant que. Es werden damit zusammengezogene Vergleichungssätze gebildet, welche der neueren Sprache nicht möglich sind.

a) (Vgl. Génin, S. 27.) Monsieur le conseiller... auparavant que de venir, vous envoie des poires de son jardin (Comt. d'Escarb. 3).

b) Et là, premier que lui, si nous faisons la prise, Il aura fait pour nous les frais de l'entreprise (Etourdi III, 5).

c) Mais on m'a vu soldat avant que courtisan (Fâch. I, 6).

D. Que = wie wurde im 17. J. durch comme beschränkt, das nach älterem Gebrauch statt des modernen que eintrat. (Vgl. Génin, S. 373.)

Je vous félicite, vous, d'avoir une femme si belle, si sage, et si bien faite comme elle est (Méd. m. lui II, 2).

Die formelhafte Wendung: à telle fin que de raison kommt gelegentlich noch vor.

Il me faut aller faire mes plaintes au père et à la mère, et les rendre témoins, à telle fin que de raison, des sujets de chagrin et de ressentiment (G. Dand. I, 3).

Que de mit dem Infinitiv ist einige Male statt en cum gerundio zu betreffen.

Où me réduisez-vous, que de me renvoyer à ce que voudront

me permettre les fâcheux sentiments ... (Avare IV, 1). Ce monsieur le vicomte a bien choisi son monde, que de te prendre pour son ambassadeur (G. Dand. II, 1).

Ainsi que = comme findet sich auch vor dem prädikativen Nomen.

Il dit que la femelle est ainsi que le lierre (Sganar. 2). (Il) regarde l'hymen de la princesse ainsi que l'arrêt redoutable qui le doit pousser au tombeau (Am. Magnif. III, 1).

D'autant que war als kausale Konj. früher ganz gewöhnlich.

Les récits eux-mêmes y sont des actions, suivant la constitution du sujet; d'autant qu'ils sont tous faits innocemment à la personne intéressée qui par là entre ... (Critique 6). Je soutiens qu'il faut dire la figure d'un chapeau, et non pas la forme; d'autant qu'il y a cette différence entre la forme et la figure, que la forme est la disposition extérieure des corps qui sont animés, et la figure, la disposition extérieure des corps qui sont inanimés (Mar. Forcé 4).

Que si = si begegnet sehr häufig.

Que si, comme devant, il vous faut encore suivre, J'y consens (Etourdi V, 2). Mon Dieu! que si tout le monde vous ressemblait, un roman serait bientôt fini! (Préc. Rid. 4). Hé! que si la colère une fois me transporte, Je vous ferai chanter hélas de belle sorte! (Sganar. 1). Et moi, que si nos voeux doivent paraître au jour, C'est pour celui qui fait éclater plus d'amour (Fâch. II, 4). Que si cette feinte, madame, a quelque chose qui vous offense, je suis tout prêt ... (Princ. V, 2). Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute la cabale (D. Juan V, 2). Ah! que si de vos mains je rattrappe mon coeur. Je bénirai le ciel de ce rare bonheur (Mis. II, 1). Que si, dans votre coeur, un reste d'amitié, Vous peut de mon destin donner quelque pitié, Accordez Mélicerte à mon ardente envie (Mélic. II, 5). Que si vous contemplez, d'une âme un peu bénigne, Les tribulations de votre esclave indigne ... J'aurai toujours pour vous ... Une dévotion à nulle autre pareille (Tart. III, 3). Que si cela se fait, je vous caresserai (Ec. d. Femmes II, 5).

Par la raison que = parce que liebt Molière sehr.

Je me fierais assez à l'approbation du parterre, par la raison qu'entre ceux qui le composent il y en a plusieurs qui sont capables de juger d'une pièce selon les règles (Critique 5). Et par quelle raison, ma fille, voudrais-tu t'opposer à cette union? — Par la raison que je hais ce prince (Princ. V, 2). Mais par quelle raison me tiens-tu ce langage? — Par la raison, monsieur, qu'il faut plier bagage (Mis. IV, 4). Pourquoi? — Par la raison, monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer que la prose ou les vers (B. Gent. II, 4). Pourquoi ne voulez-vous pas, mon

frère, qu'un homme en puisse guérir un autre? — Par la raison, mon frère, que les ressorts de notre machine sont des mystères (Mal. Imag. III, 3). Über die Bedeutung des que in dem Satze: Oh, que pardonnez-moi! (Ec. d. Maris II, 7) vergl. Tobler, Bd. I, S. 53.

2. Die koordinierenden Konjunktionen.

A. Statt der Anknüpfung mit ni nach einem negativen Gedanken, findet sich auch ou.

Monsieur, j'ai grande honte et demande pardon D'être sans vous connaître ou savoir votre nom (Tart. V, 4).

Die alte Form ne = ni findet sich noch in ne plus ne moins. (Génin, S. 256.)

Mademoiselle, ne plus ne moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux ...(Mal. Imag. II, 5).

Aufserdem begegnet ne auch sonst in volkstümlicher Rede.

Je veux ... Un mari ... Qui ne sache A ne B (F. Sav. V, 3). (Vgl. Génin, S. 256.)

B. Et entspricht schon ganz dem neuern Gebrauch. Molière verwendet es oft und gern statt des begründenden car.

La nouvelle a droit de vous surprendre, Et je n'eusse pas cru ce que je viens d'apprendre (Dép. Am. III, 4). Approchez-vous, ma fille, un tel nom m'est permis, Et j'ai su le secret que cachaient ces habits (Dép. Am. V, 5). Mais je plains, sans mentir, l'état où le voilà, Et c'est trop hautement que ta haine se montre (Ec. d. Maris II, 9). Venez, ce n'est pas là que je vous logerai, Et votre gîte ailleurs est par moi préparé (Ec. d. Femmes V, 4). Il tutoye, en parlant, ceux du plus haut étage, Et le nom de monsieur est chez lui hors d'usage (Mis. II, 4). Vous ne pouviez jamais mieux vous adresser pour rencontrer ce que vous cherchez; et nous avons un homme, le plus merveilleux homme du monde, pour les maladies désespérées (Méd. m. lui I, 4). Ce n'est pas le bonheur après quoi je soupire; Et je vois autre part les merveilleux attraits De la félicité qui fait tous mes souhaits (Tart. III, 3). Il ne va pas à moins qu'à vous déshonorer: Et je l'ai surpris là qui faisait à madame L'injurieux aveu d'une coupable flamme (Tart. III, 5). Chacun est obligé d'aimer A son tour; Et plus on a de quoi charmer, Plus on doit à l'Amour (Psyché, III. Intermède). Je vous déclare que je renonce à la comédie; et je n'y saurais prendre de plaisir, lorsque la compagnie n'est pas nombreuse (Comt. d'Escarb. 4). Clitandre abuse vos esprits, Et c'est d'un autre objet que son coeur est épris (F. Sav. II, 3). Mais aux stoïciens je donne l'avantage, Et je ne trouve rien de si beau que leur sage (F. Sav. III, 2).

Et findet sich auch in Vergleichungssätzen mit plus — plus.
Plus je l'écoute, et moins je puis l'entendre (Sganar. 22).

C. Si als koordinierende Konj. hat von allen früheren Funktionen nur noch die behalten, einen Satz an einen andern anzuknüpfen, zu welchem jener in adversativem Verhältnis steht, so dafs si = nfrz. cependant, toutefois, pourtant scheint. (Chassang § 420.)

Si faut-il pourtant tenter toute chose (Princ. III, 5).

Dieses si erhielt sich über das 17. J. hinaus und hat sich in *et si* (= „und doch") bis in die neuere Zeit hinein erhalten, ist aber jetzt veraltet. (Génin, S. 169. Chassang § 420.)

Depuis assez longtemps je tâche à le comprendre, Et si, plus je l'écoute, et moins je puis l'entendre (Sganar. 22). J'ai la tête plus grosse que le poing, et si elle n'est pas enflée (B. Gent. III, 5).

D. Aussi in negativen Sätzen = non plus ist wie in der ganzen alten Sprache noch im 17. J. allgemein. (Génin, S. 28. Chassang § 390.)

Non, je ne reviens pas, car je n'ai pas été; Je ne vais pas aussi, car je suis arrêté (Dép. Am. I, 4). Et ne pense pas, toi, trouver ta dupe aussi (Dép. Am. IV, 4). De sorte que, pour ne point rompre aussi le fil de la pièce ..., on s'avisa ... (Fâch., Avert.). Ma foi, je n'irai pas. — Je n'irai pas aussi (Ec. d. Femmes I, 2). On ne dit pas cela aussi comme une chose spirituelle (Critique 1). Hors de la cour, sans doute, on n'a pas cet appui ... Mais on n'a pas aussi, perdant ces avantages, Le chagrin de jouer de fort sots personnages (Mis. III, 5). Mais on ne peut pas me nier aussi qu'il n'y en ait eu quelques-uns qui l'ont traitée (la comédie) un peu plus doucement (Tart., Préf.). Mais vous ne devez point trouver étrange aussi que je me plaigne de son procédé (Comt. d'Escarb. 21).

E. Molière bedient sich vereinzelt der Verknüpfungen soit que — ou soit que und soit ou — ou.

Car, soit qu'on fasse bien, ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte (Méd. m. lui III, 1). J'estime si haut Sostrate que, soit que vous vouliez vous servir de lui ... ou soit que vous vous en remettiez absolument ... (Am. Magnif III, 1). On ne vous verra point vouloir venger sur moi, Soit ou directement, ou par quelque autre voie, Les coups ... (Etourdi IV, 6).

VII. Koordinierte Satzglieder und Sätze.

A. Die Wiederholung des Artikels und attributiver Pronomina vor koordinierten Subst. unterblieb im Altfrz. häufig. So ist bei Molière der Artikel nicht wiederholt vor Subst. mit attribut. Adj., wenn diese nicht demselben Gegenstande, sondern verschiedenen derselben Art zukommen. (Chassang § 196.)

Et surtout pour ce qui est de la bonne et mauvaise plaisanterie (Critique 6). Elle ne veut pas voir que de mes déplaisirs Dépend du monde entier l'heureuse ou triste face (Psyché V, 6).

So auch nicht, wenn Adj., welche verschiedene Merkmale desselben Gegenstandes angeben, superlativisch vor dem Subst. stehen. (Chassang § 199.)

Dis, si les plus cruels et plus durs sentiments Ont rien d'impénétrable à des traits si charmants (Etourdi I, 2).

Konstruktionen, wie die folgenden, sind veraltet. (Vgl. Génin, S. 372.)

Afin que leurs mouvement, disposition et agilité puissent exciter .. (M. d. Pourc. I, 8). Chacun à ses périls et fortune, peut croire tout ce qu'il lui plaît (Mal. Imag. III, 3).

B. Ebenso wie bezüglich der Wiederholung des Artikels war die ältere Sprache ungenauer in der Wiederholung der Präpositionen. (Vgl. Génin, S. 319 ff. Chassang § 401.)

Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la compote, et le mettre en état de ... (G. Dand. II, 2). Voilà un fort habile homme de mes amis, qui souhaiterait de vous parler et vous entretenir (Méd. Vol. 8). En vain nous apprenons que Léandre est au point De quitter la partie, et ne nous troubler point (Etourdi IV, 7). Il faut que je consente A trahir vos secrets et tromper votre attente (D. Garcie IV, 9). N'avez-vous point de honte ... De prétendre enlever une fille d'honneur, Et troubler un hymen qui fait tout son bonheur? (Ec. d. Maris II, 8). Afin qu'au nom d'Eraste on soit prêt à venger Mon honneur ... A rompre un rendez-vous qui dans ce lieu l'appelle, Et noyer dans son sang sa flamme criminelle (Fâch. III, 5.) Mais je ne suis pas homme à gober le morceau, Et laisser un champ libre aux voeux du damoiseau (Ec. d. Femmes II, 1). Il ne veut obtenir Que le bien de vous voir et vous entretenir (Ec. d. Femmes II, 5). Employons ce temps à répéter notre affaire, et voir la manière dont il faut jouer les choses (Impromptu 1).

Pour vous communiquer une affaire que j'ai en tête, et vous prier de m'en dire votre avis (Mar. Forcé 1). C'est ce parfait et pur amour qui me conduit ici pour votre bien, pour vous faire part d'un avis du ciel, et tâcher de vous retirer du précipice où vous courez (D. Juan IV, 6). Non, ce n'est pas pour rire, Et répondre à tes quolibets (Amphitr. I, 2). N'ayant d'autre inquiétude Que de battre et casser des os (Amphitr. II, 1). On sait bien que Célie A causé des désirs à Leandre et Lélie (Etourdi V, 8). (Vgl. Génin, S. 319.)

C. Die Präpos. à findet sich auch nach komparativ. que, wo sie heute nicht mehr steht. Das que bezieht sich dann gewöhnlich auf ein von einer Präp. abhängiges autre. (Vgl. Génin, S. 2.)

C'est une chose que je refuserais à tout autre qu'à vous (Méd. Vol. 15). Vous pouvez ... croire que ... Je puisse être à jamais à quelque autre qu'à vous! (Mélic. II, 3). Mais je ne serai point à d'autre qu'à Valère (Tart. II, 4).

D. Die Wiederholung des Pron. pers. als Subj. oder Objekt war nach altfrz. Vorgang überflüssig im koordinierten Satzverhältnis. (Tobler, Bd. I, S. 92 ff.)

a) Je vous demande pardon de vous avoir tant importuné, et vous promets, mon frère ... de faire si bien désormais, que ... (Méd. Vol. 15). Cet honneur qu'on nous fait, je ne le démens guères, Et suis homme fort rond de toutes les manières (Dép. Am. I, 1). Je veux m'abandonner à la foi de ma femme, Et prétends toujours vivre ainsi que j'ai vécu (Ec. d. Maris I, 2). Vous venez m'amuser de vos belles paroles, Et conservez sous main des espérances folles (Ec. d. Maris II, 8). Monsieur, pour le trahir (ce secret) je vous crois trop discret, Et veux, avec franchise, en deux mots vous l'apprendre (Fâch. III, 3). Je suffoque, et voudrais me pouvoir mettre nu (Ec. d. Femmes II, 2). Je rends grâces au ciel de ce qu'il me l'envoie, Et n'ai jamais rien fait avec si grande joie (Ec. d. Femmes V, 2). Je goûte ceux qui sont raisonnables, et me divertis des extravagants (Critique 1). Si tu veux, nous gagerons, et verrons qui a raison des deux (Impromptu 3). Vous vous taisez exprès, et me laissez parler par belle malice (D. Juan III, 1). Je n'ai rien exigé de vous, et vous tiendrai ce que j'ai promis (D. Juan III, 4). J'aurai soin de me cacher, et me divertirai à petit bruit (D. Juan V, 2). Je ne pardonnerai jamais, et garderai tout doucement une haine irréconciliable (D. Juan V, 2). Je vous rends très-humbles grâces. Et vous suis infiniment obligé de la peine que vous avez prise (Am. Méd. II, 5). Et j'ai eu, et aurai pour lui, toute ma vie, une aversion effroyable (Am. Méd. III, 6). Je saurai, de ma part, expliquer ce silence, Et me tiendrai pour dit tout le mal que

j'en pense (Mis. V, 2). Ah! je vous brave tous, et vous ferai connaître Que ... (Tart. III, 6). J'ai le coeur si serré Que je ne puis parler, et crois que j'en mourrai (Tart. III, 7). Je vous le dis encore, et parle avec franchise (Tart. IV, 1). Ma foi, je suis confus, et n'ai pas lieu de rire (Tart. IV, 8). Nous vivons sous un règne, et sommes dans un temps Où ... (Tart. V, 2). Nous nous sommes promis une foi mutuelle, et avons fait serment de ne nous point abandonner (Avare V, 3). Vous êtes pour Clitandre, et savez sa demeure (F. Sav. II, 9).

b) Il les traite et gouverne à sa fantaisie (M. de Pourc. I, 5). La nation française, qui se décrie et déshonore par lesdits abus (Fâch. III, 2).

E. Bei koordinierten Verben, welche verschiedene Kasus erfordern, setzte das Altfrz. das Personalpronomen im Acc. oder Dat. nur zu dem einen Verb. Auch bei Molière finden sich noch Spuren dieser Konstruktion. (Tobler, Bd. I, S. 92 ff.)

Nous ne nous sommes vus depuis quatre ans ensemble, Ni qui plus est, écrit l'un à l'autre (Ec. d. Femmes I, 4).

F. Im Altfrz. wurde bei koordinierten Verben in den periphrastischen Zeiten das Hilfsverbum gewöhnlich nur zu dem 1. Partiz. gesetzt, selbst wenn das 2. Partiz. ein anderes Hilfsverb erforderte. Molière hält ebenfalls an diesem Gebrauche fest. (Tobler, Bd. I, S. 89 ff.)

C'est de voir que du ciel le funeste courroux Ait pris chez moi les traits qu'il lance contre vous, Et rendu mes regards coupables d'une flamme Qui traite indignement les bontés de votre âme (D. Garcie V, 4). Mon coeur aura bâti sur ses attraits naissants, Et cru la mitonner pour moi durant treize ans (Ec. d. Femmes IV, 1). J'ai jeté tout par terre et couru comme quatre (Princ. I, 2). Où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin (Fourb. de Scap. II, 7). Les fils se pourraient bien raccommoder avec les pères, et toi demeurer dans la nasse (Fourb. de Scap. III, 8). Ils veulent en savoir autant que moi, qui ai été deux mois à Paris, et vu toute la cour (Comt. d'Escarb. 2).

Bemerkenswert ist auch die Konstruktion folgenden Satzes:

Du meilleur de mon coeur je donnerais sur l'heure Les cent plus beaux louis de ce qui me demeure, Et pouvoir, à plaisir, sur ce mufle asséner Le plus grand coup de poing qui se puisse donner (Tart. V, 4),

wo fortgefahren ist, als ob je voudrais donner gesagt wäre. (Vgl. Génin, S. 81.)

G. Die Wiederholung der Negation ist nicht immer streng durchgeführt.

Peux-tu faire enfin ... Que je ne sois pas moi, que je ne sois Sosie? (Amphitr. I, 2).

H. In koordinierten Relativsätzen liefs die ältere Sprache im 2. Satze statt des Relat. ein Personale eintreten, ging also aus dem Relativsatz in einen selbständigen Satz über. Molière bietet vereinzelt auch hiezu noch Belegstellen.

Son sort offre à mon bras des périls glorieux Dont je puis faire hommage à l'éclat de vos yeux, Et par eux m'acquérir, si le ciel m'est propice, La gloire d'un revers que vous doit la justice (D. Garcie I, 3).

J. Koordination des Satzes mit et que. (Vergl. Génin, S. 299.)

Peut-être a-t-il dans l'âme autant que moi de crainte, Et que le drôle parle ainsi Pour me cacher sa peur (Amphitr. I, 2). Je parle sans affectation. — On le voit bien, madame, et que tout est naturel en vous (Critique 3). On me l'avait dit, et que c'était de tous L'homme le plus mal fait qu'elle avait pour époux (Sganar. 10). J'en suis persuadé, Et que de votre appui je serai secondé (F. Sav. IV, 4).

K. Von zwei durch ou koordinierten dilemmatischen Fragen konnte früher die zweite durch si eingeleitet werden. (Tobler, Bd. I, S. 23 ff.)

Est-ce jeu, dites-nous, ou bien si c'est folie, Qui traite de défunt une personne en vie? (Etourdi II, 4). Que fait-il? revient-il? va-t-il? ou s'il demeure? (Dép. Am. I. 4). Mais est-ce un coup bien sûr que votre seigneurie Soit désenamourée, ou si c'est raillerie? (Dép. Am. I, 4). De grâce, est-ce pour rire, ou si tous deux vous extravaguez, de vouloir que je sois médecin? (Méd. m. lui I, 5). Tâcheront-ils de me nier la chose? — Ou s'ils entreprendront de l'excuser? (Fourb. de Scap. I, 4). Mon coeur court-il au change, ou si vous l'y poussez? (F. Sav. IV, 2).

Auch heute noch kann die zweite von zwei unbestimmten Fragen mit einem pourquoi vertretenden que in der Form einer indirekten stehen. (Génin, S. 312.)

Oui, mais pourquoi chacun n'en fait-il pas de même, Et que nous en voyons qui paraissent joyeux Lorsque leurs femmes sont avec les biaux monsieux? (Ec. d. Femmes II, 3).

VIII. Zur Wortstellung.

A. Inversion in Komparativsätzen mit ainsi — de même.

Tout ainsi que les pensées sont les portraits des choses, de même nos paroles sont-elles les portraits de nos pensées (Mar. Forcé 4). Mademoiselle, ne plus ne moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux, lorsqu'elle venait à être éclairée des rayons du soleil, tout de même me sens-je animé d'un doux transport à l'apparition du soleil de vos beautés (Mal. Imag. II, 5).

Ebenso gebräuchlich war die Inversion nach peut-être und à peine, wenn sie im Nachsatz standen, während das Nfrz. die Inversion nach diesen Konjunktionen nur eintreten läſst, wenn sie im Vordersatz stehen.

Et je ferais voir aisément que peut-être n'avons-nous point de pièce au théâtre plus régulière que celle-là (Critique 6). Comme leurs jours de comédie sont les mêmes que les nôtres, à peine ai-je été les voir que trois ou quatre fois depuis que nous sommes à Paris (Impromptu 1). Une fâcheuse extrémité dont peut-être n'aurons-nous pas besoin (M. d. Pourc. I, 2). Je vais vous dire une nouvelle, où peut-être ne vous attendez-vous pas (Mal. Imag. I, 5).

B. Es findet sich das Objekt zwischen Hilfsverb und Partizip gestellt, dem altfrz. Gebrauch entsprechend. (Chassang § 348.)

Vous direz à celui qui vous a fait venir, Que je ne lui saurais ma parole tenir (Etourdi II, 10). Un billet de sa femme a le tout confirmé (Dép. Am. V, 4). Un père, quand il veut, peut sa fille baiser (Sganar. 18). Et m'a (un jeune homme) droit dans ma chambre une boîte jetée (Ec. d. Maris II, 3). (Un homme) Dans le plus bel endroit a la pièce troublée (Fâch. I, 1). Ces gens ... Dont il faut au salut les baisers essuyer (Fâch. I, 1). Le tonnerre et la pluie ont promptement passé, Et n'ont point de ces lieux le beau monde chassé (Fâch. II, 1). Un monstre dont on a la vue empoisonnée (Psyché I, 5). Sur eux l'univers a la vue attachée (F. Sav. IV, 3).

C. Die Stellung der unbetonten Pron. pers. untereinander ist fast ganz nfrz. Waren zwei Imperative durch et koordiniert, so trat das Pron. pers. stets vor den 2. Imperativ. (Chassang § 224.)

Répare ce malheur, et me sois secourable (Etourdi II, 6). Au moins soyez prudent, et vous conduisez bien (Etourdi IV, 1).

Cessons ce discours, je vous prie, Et me laissez un peu dans quelque rêverie (Dép. Am. II, 4). Rentrez, Lucile, et me faites venir Le précepteur (Dép. Am. II, 5). Mettez-vous en ma place, et me donnez conseil (Dép. Am. IV, 1). Défaites-vous de ces noms étranges, et nous appelez autrement (Préc. Rid. 4). Prince, affranchissez-moi d'une gêne secrète, Et me donnez moyen de faire ma retraite (D. Garcie III, 4). Cachez-moi votre contentement, Madame, et me laissez mourir dans la croyance Que ... (D. Garcie V, 6). Rentre, et me laisse faire (Ec. d. Maris II, 1). Arrêtez, animal, et la laissez monter (Critique 2). Monsieur Lysidas, prenez un siége vous-même, et vous mettez là (Critique 5). Faites un mémoire de tout, et le donnez à Molière (Critique 6). D'un étage plus haut accordez-moi la gloire, Et me faites tous deux cette grâce de croire que ... (Princ. I, 3). Garde-toi de rien dire, et me laisse un peu faire (Princ. I, 4). Approchez, ... et me dites un peu les causes d'un départ si prompt (D. Juan I, 3). Rentrons, et me laissez agir (Am. Méd. I, 4). Approchons cette table, et vous mettez dessous (Tart. IV, 4). Donnez tôt ce papier, de grâce, et nous laissez (Tart. V, 4). Finissons auparavant votre affaire, et me dites qui est celle que vous aimez (Avare I, 2). Battez-moi plutôt, et me laissez rire tout mon soûl (B. Gent. III, 2). Conseille-moi, du moins, et me dis ce que je dois faire (Fourb. d. Scap. I, 1). Touchez à monsieur dans la main, Et le considérez désormais, dans votre âme, En homme dont je veux que vous soyez la femme (F. Sav. III, 6). Rompons ce dur silence, et m'ouvrez vos pensées (Mal. Imag. II, 5).

D. Folgt einem Verbum finitum ein Infinitiv ohne Präpos., so faſste die ältere Sprache beide als einen Ausdruck und stellte das Pron. vor das Verb. finit., und diese Stellung ist noch im 17. J. üblich. (Chassang § 268.)

Vous allez entendre de quelle manière je le vais traiter (Méd. Vol. 15). A me ravir Célie il se va préparer (Etourdie I, 2). Moi, jaloux? Dieu m'en garde, et d'être assez badin Pour m'aller emmaigrir avec un tel chagrin (Dep. Am. I, 2). L'amour que j'eus pour lui Se voulut expliquer (Dép. Am. II, 1). Je l'ai dit comme fille, et vous le devez prendre Tout de même (Dép. Am. II, 2). La mort est un remède à trouver quand on veut; Et l'on s'en doit servir le plus tard que l'on peut (Dép. Am. IV, 1). Mais je vous veux ici parler et vous confondre (Dép. Am. V, 1). Un semblable discours me pourrait affliger, Si... (Dép. Am. V, 7). Je me veux venger de cette impertinence (Préc. Rid. 1). Sais-tu bien que le duc m'est venu voir ce matin et m'a voulu mener à la campagne courir un cerf avec lui? (Préc. Rid. 11). Peste soit du gros boeuf qui ... Se vient devant mes pas planter comme une perche! (Ec. d. Maris II, 2).

Ces gens qui ... vous viennent toujours promettre tant de bien (Fâch. III, 3). Avec quelle imprudence et quelle hâte extrême Il m'est venu conter cette affaire à moi-même! (Ec. d. Femmes I, 5). Beaucoup d'honnêtes gens en pourraient bien que dire (Ec. d. Femmes III, 3). Il se faut garantir de toutes les surprises (Ec. d. Femmes IV, 2). Quoi! cousine, personne ne t'est venu rendre visite? (Critique 1). La personne, avec qui vous vous allez marier (Mar. Forcé 1). (Il) m'a fort prié de vous venir parler pour lui (Mar. Forcé 3). Expliquez donc votre pensée. — Je vous la veux expliquer aussi (Mar. Forcé 4). Vous vous étiez venu dégager de la parole que vous aviez donnée (Mar. Forcé 9). Je me veux battre contre vous (Mar. Forcé 9). Sganarelle ... veut s'aller dégager au père (Mar. Forcé, Ballet III, 1). Je chéris comme vous ces retraites tranquilles, Où l'on se vient sauver de l'embarras des villes (Princ. II, 1). Il se vient quelquefois délasser parmi nous (Am. Méd., Prol.). Voici les deux marquis qui montent avec nous. Vous l'est-on venu dire? (Mis. II, 4). Et vous le pouvez voir, sans demeurer confuse (Mis. IV, 3). Je me veux mettre un peu sur l'homme d'importance (Mélic. I, 3). Ce merveilleux succès qui la doit contenter (Mélic. II, 5). Vous l'allez entendre avec le dialogue, quand il viendra (B. Gent. I, 1). De si rares bontés m'ont si bien su toucher (F. Sav. I, 2).

E. In der Kombination tonloser Pronomina stimmt Molière mit der heutigen Sprache im ganzen überein. Nur einige unerlaubte Kombinationen finden sich, so z. B. zwei Dative, von denen der eine ein ethischer ist. (Génin, S. 93.)

Si je ne vous lui vois faire un fort bon visage (= si je ne vous vois lui faire ...) (Sganar. 1). Qu'on me lui fasse griller les pieds (Avare V, 2). Dressez-lui-moi un procès comme larron et comme suborneur (Avare V, 3).

F. Das attributive Adjektiv findet sich nur selten dem Subst. nachgestellt, wo es heute vor demselben stehen müfste.

Encore est ce beaucoup, que, de franchise pure, Vous demeuriez d'accord que c'est votre écriture (D. Garcie II, 5). On a pour ma personne une aversion grande (Mis. III, 1). Nous perdons des moments en bagatelles pures, Qu'il faudrait employer à prendre des mesures (Tart. V, 3). Nous avons matière D'en faire l'épreuve première (Psyché I, 1). Ne trouves-tu pas... Qu'il a l'air le meilleur du monde? (Mal. Imag. I, 4). Monsieur, je suis votre serviteur très humble (Mar. Foicé 9). Ne lui ferez-vous grâce aucune? (Psyché V, 5).

G. Sehr zahlreich sind dagegen die Fälle, wo das attributive Adjektiv vor dem Subst. steht, wo man es heute vielleicht lieber hinter dasselbe setzt.

Le chagrin me paraît une incommode chose (Dép. Am. I, 1). C'est après cinq jours de nocturnes visites ... Que ... (Dép. Am. I, 4). O l'obstiné vieillard! (Dép. Am. III, 10). La femme est toujours femme, et jamais ne sera Que femme, tant qu'entier le monde durera (Dép. Am. IV, 2). Ne fais point les doux yeux (Dép. Am. IV 4). Je le vois répondre à ma pudique ardeur (Sganar. 5). Songez que les noeuds du sacré mariage ... (Sganar. 9). Le même courage Qui peut bien me soustraire à sa brutale rage (D. Garcie II, 5). Moi, prendre le parti d'une honteuse feinte! (D. Garcie II, 6). Agir par les motifs d'une servile crainte! (D. Garcie II, 6). Les héroïques soins vous occupent si fort Que ... (D. Garcie III, 3). L'assuré témoin qu'on produit de ma honte (D. Garcie IV, 9). De ce transport le soumis mouvement, Prince, jette en mon âme un plus doux sentiment (D. Garcie V, 6). En me donnant une excessive joie (Fâch. II, 6). Je suis le plus embarrassé homme du monde, lorsqu'il me faut dédier un livre (Ec. d. Femmes, Ep. Dédicat.). J'en dois accuser mon absence imprudente, Qui sans guide a laissé cette bonté de moeurs Exposée aux aguets des rusés séducteurs (Ec. d. Femmes II, 5). Vous avez . . Confondu de tout point le blondin séducteur (Ec. d. Femmes III, 1). J'ai cru mettre en pratique Tout ce que peut trouver l'humaine politique (Ec. d. Femmes IV, 7). Une fille ... qui sous de feints noms ... aux champs fut donnée à nourrir (Ec. d. Femmes V, 9). Le sort ... L'obligea de sortir de sa natale terre (Ec. d. Femmes V, 9). Vous saurez pleinement ce surprenant mystère (Ec. d. Femmes V, 9). Vous connaissez l'homme, et sa naturelle paresse à soutenir la conversation (Critique 2). Il se venge hautement en prenant le contraire parti (Critique 5). Je suis le plus ignorant homme du monde (Impromptu 2). Ces incommodes assidus, ces gens, dis-je, qui ... (Impromptu 3). (Elle) déclare la guerre au conjugal lien (Princ. I, 2). Et je ne puis nourrir d'un flatteur entretien' Vos résolutions ... (Princ. II, 1). Je vois ces défauts ... Comme vices unis à l'humaine nature (Mis. I, 1). L'assidu service Dont ce coeur va vous faire un ardent sacrifice (Mis. IV, 2). Un traître, dont on sait la scandaleuse histoire (Mis. V, 1). L'infâme croit avoir trouvé chez vous un assuré refuge (Sicil. 15). Ce serait dans la vie une fâcheuse chose, Si ... (Tart. I, 1). N'ayez point ces délicates craintes (Tart. IV, 1.) Pourquoi m'en refuser d'assurés témoignages? (Tart. IV, 5). Au milieu des béotiques plaines Amphitryon ... (Amphitr., Prol.). Vingt ans d'assidu service N'en obtiennent

rien pour nous (Amphitr. I, 1). Parlons-en et d'estoc et de taille Comme oculaire témoin (Amphitr. I, 1). Sur ton dos le moindre pas attire Un assommant éclat de mon juste courroux (Amphitr. I, 2). J'aime mieux un vice commode Qu'une fatigante vertu (Amphitr. I, 4). Ces raisons sont raisons d'extravagantes têtes (Amphitr. II, 3). Heureux, en descendant au ténébreux séjour ... (Amphitr. II, 6). Après le démêlé d'un amoureux caprice (Amphitr. III, 2). Alcmène attend de moi ce public témoignage (Amphitr. III, 5). Il faut avouer que le vôtre (père) animerait contre sa vilénie le plus posé homme du monde (Avare II, 1). Pourquoi faut-il qu'un tyrannique honneur Tienne notre âme en esclave asservie? (Relation). Un salon rempli d'une infinité de lumière, et une longue allée au delà, dont l'extraordinaire beauté surprit tout le monde (Relation). On ne peut être heureux sans amoureux désirs (B. Gent. I, 2). Il serait doux d'entrer sous l'amoureuse loi (B. Gent. I, 2). Après tant d'assidus hommages! (B. Gent. III, 9). Sur ses traits et les miens j'essuierai constamment Un téméraire jugement (Psyché, Prol.). Leur triomphante joie ... Semble me venir dire ... (Psyché, Prol.). Vous n'entendrez plus cette mourante voix (Psyché II, 4). Je n'y mêlerai point d'importune présence (Psyché III. 4). Tout ce que vous prenez pour un mortel affront ... m'accable (Psyché IV, 1). Je puis vous expliquer de mon âme ravie Les amoureux empressements (Psyché IV, 3). Quel est sur moi votre absolu pouvoir? (Psyché IV, 3). Je vous accablerai de honteuses surprises (Psyché V, 4). Par quelle tyrannique loi, Tiendrai-je à vous servir mes armes toujours prêtes? (Psyché V, 6). Du côté des sens et des grossiers plaisirs (F. Sav. I, 1). Mais monsieur Trissotin M'inspire au fond de l'âme un dominant chagrin (F. Sav. I, 3). C'est un stratagème, un surprenant secours Que j'ai voulu tenter (F. Sav. V, 4). Vous avez un ridicule orgueil (Mal. Imag. II, 6). Ne vous montrez point contraire aux mutuels empressements d'une si belle inclination (Mal. Imag. III, 14).

H. Sehr häufig wurden in der älteren Sprache zusammengehörige und in der neueren Sprache zusammenstehende Satzteile getrennt. Ganz allgemein ist noch der Relativsatz ohne Grund von dem Beziehungsworte gesondert. (Tobler, Bd. II, S. 28 ff. und Génin S. 328. Chassang § 256.)

Ne connaissez-vous pas un médecin qui est arrivé depuis peu en cette ville, qui fait des cures admirables? (Méd. Vol. 11). Valère et votre fille sont ensemble, qui s'en vont à tous les diables (Méd. Vol. 15). La maîtresse de Sganarelle arrive,

qui lui dit qu'elle est ravie de se marier avec lui (Mar. Forcé, Ballet I, 2). Voici une comédie dont on a fait beaucoup de bruit, qui a été longtemps persécutée (Tart., Préf.). Il me faut aussi un cheval pour monter mon valet, qui coûtera bien trente pistoles (Fourb. de Scap. II, 5).

J. Endlich finden sich sonst noch mannigfache Abweichungen von der neueren Wortstellung.

a) Unregelmäſsigkeiten in der Stellung der Negation.

Sous quel astre ton maître a-t-il reçu le jour? — Sous un astre à jamais ne changer son amour (Etourdi I, 4). Dois-tu ne te pas croire indigne de la vie? (Sganar. 16). Et l'on ne doit jamais jurer sur de tels cas De ce qu'on pourra faire, ou bien ne faire pas (Ec. d. Femmes I, 1). Et m'appeler de l'autre (nom) est ne m'obliger pas (Ec. d. Femmes I, 1). S'il entre jamais, je veux jamais ne boire (Ec. d. Femmes III, 1). Mais quoi! n'a-t-il voulu te rien spécifier? (Mis. IV, 4). S'il était vrai qu'on pût ne s'en souvenir pas (Amphitr. II, 2). J'aurai la discrétion de ne vous pas venir interrompre (Am. Magnif. V, 1). Pouvais-je n'aimer pas le dieu qui fait aimer? (Psyché IV, 5). Pour ne revivre plus, je descends au tombeau (Psyché V, 3). Et vous pourriez n'oublier pas Que ... (Psyché V, 5).

Eine logisch ungerechtfertigte Stellung der Negation ist in folgenden Sätzen zu beobachten.

Il ne faut jamais qu'un honnête homme montre pour lui de l'attachement (B. Gent. I, 1). Et celle que je dois honorer de mon corps, Non seulement doit être et pudique et bien née, Il ne faut pas que même elle soit soupçonnée (Ec. d. Maris III, 2). Je ne prétends pas que vous preniez d'autre logis que le mien (M. de Pourc. I, 4). (Tobler, Bd. I, S. 164 ff.)

b) Unregelmäſsigkeiten in der Stellung des Subjekts.

De quelle rage est ton âme saisie? (Amphitr. I, 2). Et dans tous ces rapports sont mille différences, Dont se peut une femme aisément aviser (Amphitr. III, 1). La table Où vous a Sosie invités (Amphitr. III, 5). Un amour qu'a le ciel choisi pour défenseur (Psyché II, 4).

c) Unregelmäſsigkeiten in der Stellung zugehöriger Verbformen.

Malheureux que je suis, d'avoir dessous ce masque Eté (Etourdi III, 8). Passe encor de le voir, de ce sublime étage, Dans celui des hommes venir (Amphitr., Prol.). C'est une douce chose, après une victoire, Que la gloire où l'on voit ce qu'on aime élevé (Amphitr. I, 3).

d) Wunschsatz mit nachgestelltem Subjekt.

Que puissiez-vous avoir toutes choses prospères! (Dép. Am. III, 4).



Inhaltsverzeichnis.

Lebensgang.

Geboren am 3. Aug. 1855 zu Zürich, besuchte ich, nach Übersiedelung meiner Eltern nach Rudolstadt a./S., kurze Zeit das dortige Gymnasium, um dann bis zum Jahre 1872 meine weitere Ausbildung in der Erziehungsanstalt zu Gumperda (Herzogtum Altenburg) zu erhalten. Nachdem ich hier das Examen für den Einj. Freiw. Militärdienst abgelegt, begab ich mich, behufs praktischer Erlernung der neueren Sprachen, nach der Schweiz, wo ich in Lausanne die Stelle eines Hauslehrers inne hatte, nebenbei aber fleifsig litterarische Kollegien in der Académie hörte. Nach 1½ jährigem Aufenthalt begab ich mich als Institutslehrer für Deutsch, Französich und Musik in die Nähe der schottischen Hauptstadt. Ostern 1876, nach ebenfalls 1½ jährigem Aufenthalt in Schottland, trat ich in die Oberprima der Realschule I. O. zu Gera ein und bestand nach Ablauf des Jahres die Maturitätsprüfung mit dem Prädikat „Gut". Hierauf diente ich in Rudolstadt mein Jahr ab und erhielt die Qualifikation zum Reserveoffizier. Die drei folgenden Jahre waren dem Studium der neueren Sprachen in Halle gewidmet. Die volle facultas docendi in beiden Sprachen wurde mir im Februar 1882 von meinen hochverehrten Lehrern, den Professoren Suchier und Elze zuerkannt. Dann nahm ich eine Stelle an der Handelsschule zu Bautzen an. Im Mai 1883 kam ich als Probekandidat nach Schönebeck a./E. und im Oktober desselben Jahres trat ich als wissenschaftlicher Hilfslehrer an der Realschule in der Altstadt zu Bremen ein. Ostern 1885 wurde ich zum ordentlichen Lehrer dieser Anstalt befördert, in welcher Stellung ich noch jetzt thätig bin.

Friedrich Albert Hamel.

Druck von A. Guthe, Buchdruckerei in Bremen,
Ansgariikirchhof 8.

